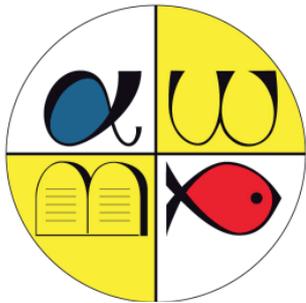


sommaire



*culture
religieuse*

Editorial

Le 20^{ème} numéro

2

Dossier

Des femmes ...

3

Présentation

4

Séquence n° 1 : Ruth

5

Séquence n° 2 : Anne

13

Séquence n° 3 : La Vierge Marie

27

Séquence n° 4 : Bernadette Soubirous

49

Séquence n° 5 : Soeur Emmanuelle

60

Séquence n° 6 : femmes dans l'église, femmes dans l'histoire 65

Éléments de réflexion

Véronique Margron, femme de foi et d'action

75

n° 20
Novembre
2008

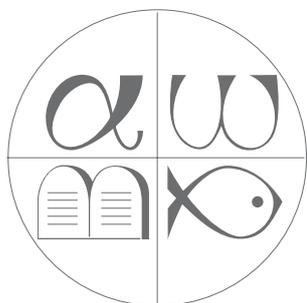
CAHIERS
«RÉGION»

Bibliographie

À lire, à voir

76

éditorial



*c u l t u r e
r e l i g i e u s e*

20^{ème} numéro de nos dossiers culture religieuse.

Que de chemin parcouru depuis janvier 1997 où nous voulions intéresser, concerner nos élèves et nos enseignants à la quête du sens.

Nous avons survolé les pays, les civilisations où les différentes religions sont nées et, bien sûr, approfondi les racines du Christianisme.

Nous avons visité Rome, les magazines, les livres et les sites internet où l'on parle de Dieu, y compris dans l'humour.

Nous avons découvert combien hier et aujourd'hui Dieu est présent dans tous les arts (peinture, sculpture, cinéma, etc ...) et tout le reste ...

Ce dernier numéro est consacré à des femmes qui, par leur engagement, ont marqué nos convictions.

À travers ces dossiers, c'est un peu l'histoire de l'homme qui se cherche, de l'homme qui face au mystère de la création veut trouver sa place et une raison d'espérer.

Kenavo !

Jean-Louis BIDEAUD

Des femmes

Présentation du dossier :

Séquence n° 1 : Ruth

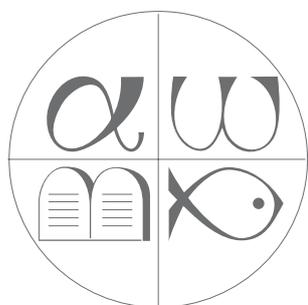
Séquence n° 2 : Anne

Séquence n° 3 : La Vierge Marie

Séquence n° 4 : Bernadette Soubirous

Séquence n° 5 : Soeur Emmanuelle

Séquence n° 6 : Les fondatrices



*culture
religieuse*

Présentation

Des femmes ...

Ce dossier ne traite pas de la position de la femme dans les religions, mais ce veut être un éclairage, une mise en valeur, une découverte de certaines figures de femmes de la Bible à nos jours.

«Ruth»

La lecture dans la Bible du «Livre de Ruth» pour découvrir le message de cette «étrangère» dans la lignée de Jésus.

«Anne»

Mère de Marie, grand-mère de Jésus, sainte patronne de la Bretagne. Des évangiles apocryphes (évangile du pseudo-Matthieu) au légendaire breton (Anatole Le Braz) une étude complète de textes pour un cours de français.

«Marie»

La femme bénie entre toutes les femmes. De l'étude de la prière «*Je vous salue Marie*» à l'iconographie de Marie, en passant par ce que disent les Évangiles de Marie, le culte mariale (le chapelet, le rosaire ...), les apparitions de la Vierge, une découverte ou une redécouverte de Marie, Mère de Dieu.

«Bernadette Soubirous»

«*Sur les pas de Bernadette*», une visite guidée des sanctuaires de Lourdes pour comprendre le destin de cette femme «marquée».

«Soeur Emmanuelle»

Les convictions de soeur Emmanuelle à partir du DVD «*Soeur Emmanuelle, le coeur et l'esprit*», le message d'une femme contemporaine.

«Femmes dans l'Église, femmes dans l'histoire»

Anne Marie Javouhey, Perrine Samson, Angélique Périgault, Madeleine Daniélou, des fondatrices de congrégation, des femmes bien installées dans leur temps.

Dossier «*Femmes*» à télécharger sur le site de la DDEC du Finistère :

www.ddec.org

choisir

Pédagogie Culture

Dimension religieuse de la culture

n° 20, novembre 2008

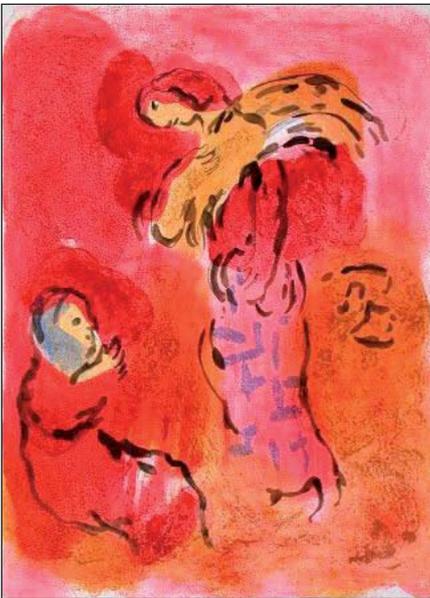
dossier «femmes»

Ce dossier contient :

Sainte Anne la Palud (pdf), L'histoire de Nicolazic (pdf), corrigé Anne (pdf), Marie (power-point)

Ruth

OBJECTIFS



Marc Chagall

*Lithographie, 1960, 36x27 cm
Ruth glaneuse*

Savoirs :

- Connaître l'histoire des personnages Ruth, Noémie, Booz et leur message.
- Connaître la généalogie simplifiée de Jésus.

Savoir-faire :

- Lire et comprendre un texte biblique.
- Relever des expressions dans un texte.
- Remplir un arbre généalogique.
- Mettre en relation un récit et des gravures.

Savoir-être :

- Être curieux de l'histoire de l'Ancien Testament.
- Savoir faire un trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament.
- Faire de ce récit du passé, un exemple pour aujourd'hui.

DÉMARCHE

Objectif général :

Faire percevoir qu'à travers Ruth l'étrangère, la Foi s'adresse à tout homme. Booz voit en elle la présence de Yahvé manifestée par l'attitude de Ruth (la fidélité de Ruth envers Noémie est comme celle de Yahvé envers son peuple).

Le message de Ruth demeure très actuel, dans une époque où l'individualisme et la solitude... sont légions. Le courage, la détermination, la fidélité de ces deux femmes nous montrent un chemin d'espoir

Durée de la séquence : 2 h

Déroulement :

1- Lecture du Livre de Ruth dans la Bible

Lecture silencieuse de chaque élève.
L'idéal : prévoir une Bible par élève

2- Les prénoms des personnages

L'animateur fait réagir les élèves par rapport au prénom des personnages et à leur portée symbolique.

3- Compréhension du texte

Chaque élève répond aux questions de la fiche-élève n° 1..

4- Arbre généalogique de la lignée de Jésus.

A l'aide de la fiche-élève n°2, les élèves indiquent dans les cases correspondantes les différentes personnes qui composent la lignée de Jésus.

5- Image et texte

Fiche-élève n° 3 , les élèves retrouvent les passages du Livre de Ruth correspondant aux tableaux proposés.

6- Mise en commun

Prolongement possible :

Étudier la séquence *Booz endormi* (poème de Victor Hugo), du cahier n° 12, mai 2004.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Ruth

Le livre de Ruth

Le livre de Ruth raconte, bien sûr, comment la Providence divine mène chaque destinée humaine à travers bonheurs et malheurs, tout en respectant ses libertés, et comment Dieu récompense la confiance en lui et l'observance de sa Loi. Sur les trois personnages principaux, Noémie, la bienveillante belle-mère, Ruth, figure d'humilité et de bonté et Booz, juste d'Israël, ruisselle la bénédiction divine.

Mais ce livre montre surtout comment une femme étrangère est agrégée au peuple élu, devient l'aïeule du roi David et au-delà, l'ancêtre du Messie, fils de David, «bénédiction de toutes les nations», selon la promesse faite à Abraham. Ruth, la Moabite, est ainsi une figure de l'Eglise issue des païens, qui, sans avoir bénéficié de la Loi et des Prophètes, renonce à son incroyance pour adhérer au Christ Sauveur, dans les termes mêmes d'une alliance : « Où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai et là je serai ensevelie !

Elle, l'étrangère, donne son nom à ce petit livre, qui joue le rôle d'archives de la famille royale de Juda : Ruth s'inscrit ainsi dans la lignée des mères de la maison d'Israël

Présentation du livre de Ruth dans la Bible de Jérusalem

Le petit livre de Ruth est plus qu'une belle histoire d'amour d'une aïeule de David. Sa richesse humaine et théologique en fait une merveilleuse catéchèse sur la vie, l'amour et la mort, sur l'accueil de l'étranger, la conversion, l'alliance.

Ce récit est charmant, au détail pittoresque, au style plein de fraîcheur et de délicatesse et qui s'approche de la poésie. C'est un chef d'œuvre de la littérature biblique. Cette histoire est très simple.

C'est l'histoire de deux femmes qui ont vécu un dénuement total : maladie, abandon, solitude, pauvreté, et ceci en terre étrangère. Elles ont compris la nécessité et la richesse de se soutenir mutuellement et de créer des liens. Ceci afin d'apporter du réconfort à leur souffrance.

La date de cette histoire reste encore discutée, peut-être vers le XIème siècle avant notre ère, à l'époque des Juges.

Une sécheresse, suivie d'une longue famine, pousse une famille connue de Bethléem (Elimélek, sa femme Noémie et leurs deux fils) à s'exiler vers la région de Moab, située aujourd'hui en Jordanie.

Peu de temps après Elimélek meurt et ses fils épousent des moabites Ruth et Orpa. Rapidement les deux fils de Noémie meurent et celle-ci décide rentrer chez elle à Bethléem.

Que font Ruth et Orpa ?

Orpa opte pour la solution sécurisante et reste chez elle, mais Ruth décide de suivre sa belle-mère. Ce retour en terre natale n'est pas simple pour Noémie, encore moins pour Ruth qui devient l'étrangère.

Ruth a la possibilité de glaner les épis non récoltés dans les champs de Booz, riche propriétaire terrien, car il garde pour Noémie sa cousine, une très grande estime.

La terre de Noémie, est rachetée par Booz, qui par cet acte, prend Ruth pour épouse.

Ils ont un fils, Obed ou Oved, qui sera le père de Jessé et le grand-père du roi David.

Pour finir, la portée des prénoms donnés aux personnages est symbolique. Donner un nom à quelqu'un signifie lui accorder une destinée.

- Elimélek : «mon Dieu est roi»
- Noémie : «ma gracieuse, ma douceur» parfois appelée Mara : «Amertume»
- Mahlôn : «maladie »
- Kilyôn : «fragilité»
- Orpa «Nuque» «celle qui tourne le dos»
- Ruth «amie, rafraîchissante»
- Booz «force en lui»
- Obed-Oved «serviteur

Compréhension du texte

Pourquoi Elimélek, Noémie et leurs fils quittent-ils Béthléem ?

Une sécheresse qui perdure, et la famine se font ressentir à Bethléem

Comment se prénomment les femmes des fils de Elimélek et de Noémie ?

Les fils d'Elimélek se prénomment Malhôn et Kilyôn.

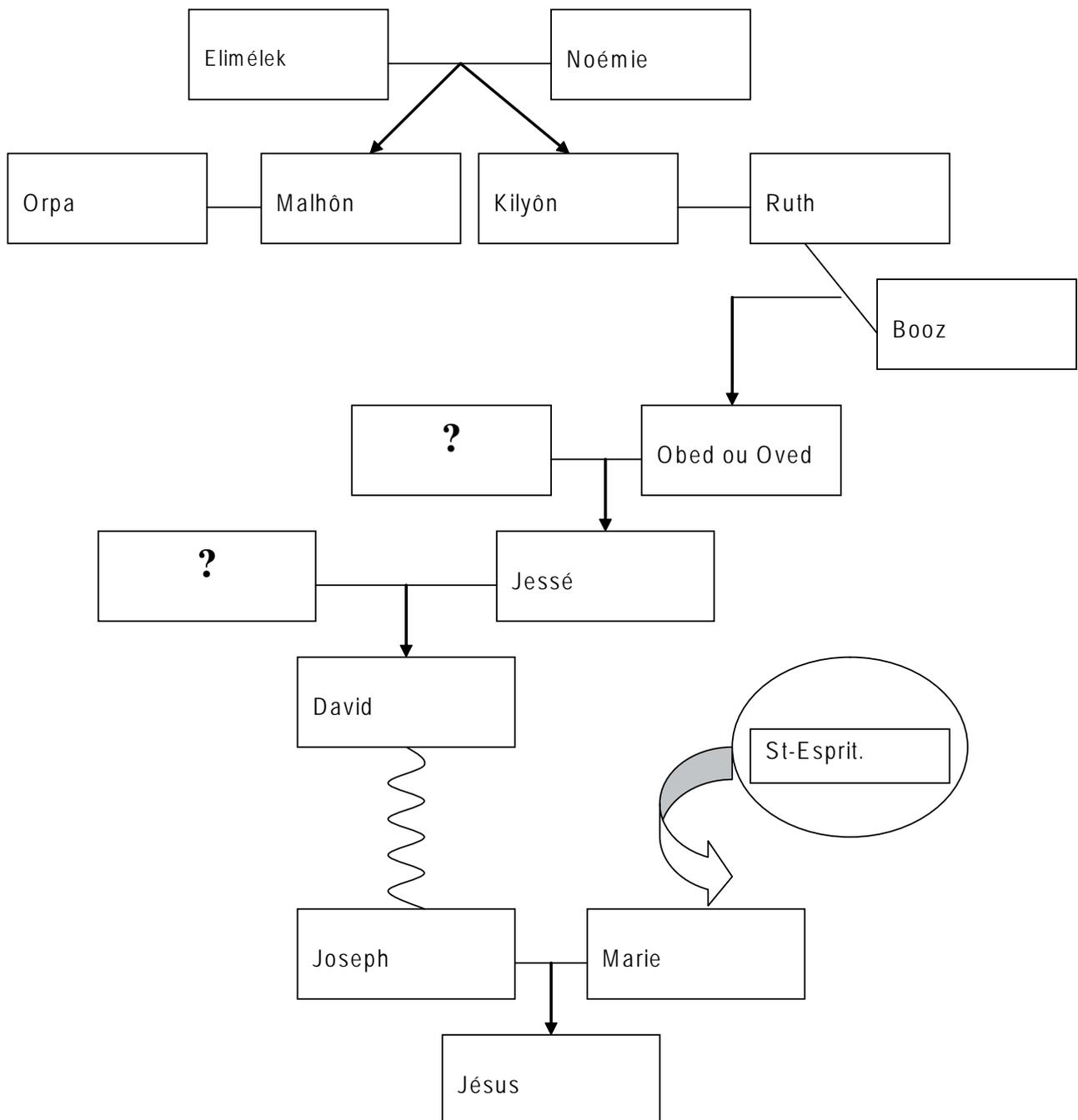
Qu'arrive t-il à Elimelek et ses fils ?

Elimélek et ses fils meurent.

Que décide de faire Noémie et que font les belles-filles ?

Noémie décide de rentrer à Bethléem sa terre natale. Ses deux belles-filles décident de la suivre. Seule Ruth l'accompagnera.

Arbre généalogique de la lignée de Jésus



Étude du texte

Ruth est fidèle	«Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi, car, là où tu iras j'irai, où tu passeras la nuit, je la passerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu, mon Dieu, où tu mourras, je mourrai et là je serai enterrée.»
Ruth est humble	« Alors elle se jeta face contre terre et se prosterna... » « voici qu'une femme était couchée à ses pieds.»
Ruth est courageuse	«Elle est venue et s'est tenue là depuis ce matin, jusqu'à présent, ceci (le champ) est sa résidence, sa maison l'est peu !» «Elle glana jusqu 'au soir, puis elle battit tout ce qu'elle avait glané.»
Ruth est obéissante	«Je ferai tout ce que tu m'a dit.» «Elle descendit sur l'aire et fit tout à fait comme le lui avait commandé sa belle-mère.» «Elle se coucha donc à ses pieds.»
Ruth adopte une culture différente de la sienne	« On m'a conté et raconté tout ce que tu as fait envers ta belle-mère, après la mort de ton mari comment tu as abandonné ton père et ta mère et ton pays natal, pour aller vers un peuple que tu ne connaissais ni d'hier ni d'avant-hier.»

Images et textes



Ruth dans les champs de Booz qui l'autorise à glaner et lui conseille de suivre ses servantes.



Ruth se couche au pied de Booz endormi



Noémie conseille à ses belles-filles moabites de rester dans leur pays, et de la laisser rentrer seule en Judée



- 1- Noémie prend soin d'Obed le fils de Ruth et de Booz.
- 2- Ruth remercie Booz qui l'a autorisé, elle l'étrangère à glaner dans ses champs.
- 3- Ruth ne veut pas abandonner Noémie et la suit à Bethléem

FICHE ÉLÈVE N° 1

Le livre de Ruth

1- Compréhension du texte

Pourquoi Elimélek, Noémie et leurs fils quittent-ils Bethléem ?

.....

Comment se prénomment les femmes des fils de Elimélek et de Noémie ?

.....

Qu'arrive-t-il à Elimélek et ses fils ?

.....

Que décide de faire Noémie et que font les belles-filles ?

.....

.....

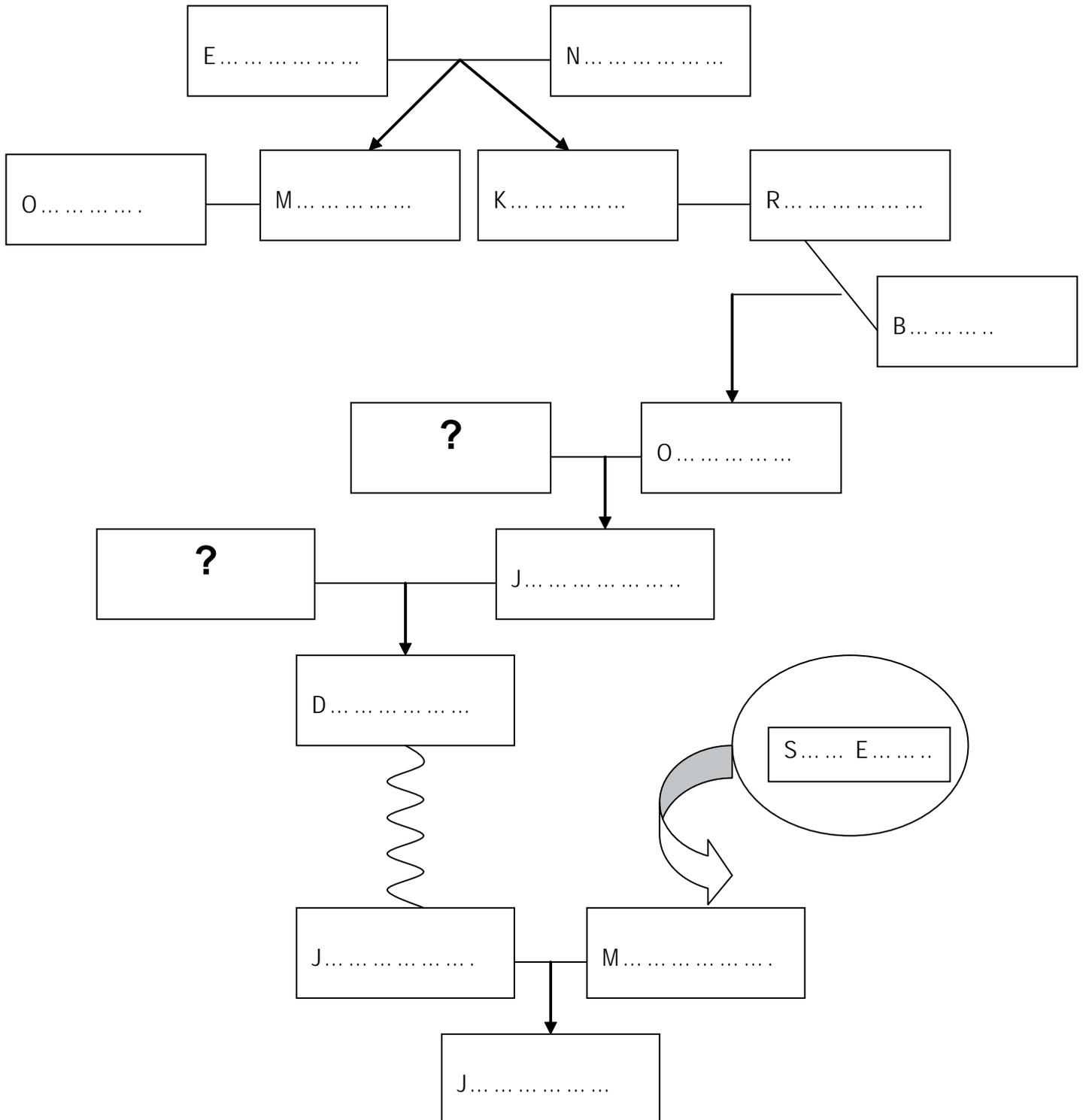
2- Étude du texte, relève les expressions qui montrent que Ruth est fidèle, humble, courageuse, obéissante et qu'elle adopte une culture différente de la sienne.

Ruth est fidèle	
Ruth est humble	
Ruth est courageuse	
Ruth est obéissante	
Ruth adopte une culture différente de la sienne	

FICHE ÉLÈVE N° 2

Arbre généalogique

Replace cette histoire dans la lignée de Jésus en renseignant son arbre généalogique.



FICHE ÉLÈVE N° 3

Images et textes

Ces tableaux correspondent à des passages du livre de Ruth. Indique sous chaque tableau le thème du passage qu'il représente.

Marc Chagall

Lithographie, 1960, 36x27 cm



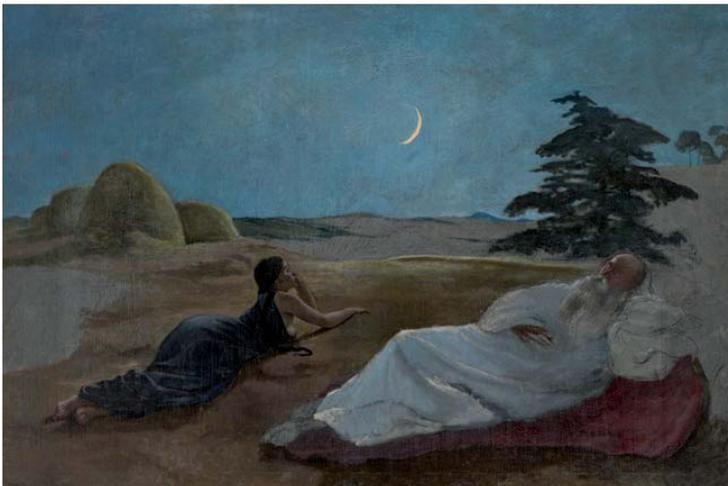
Nicolas Poussin

Huile sur toile, vers 1660, 160x118 cm



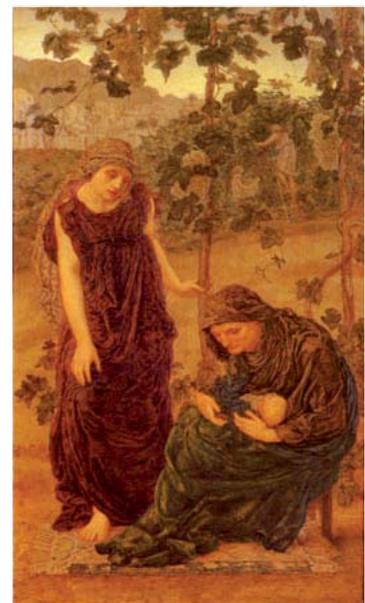
Frédéric Bazille

Huile sur toile, vers 1860, 138x202 cm



Thomas Matthew Rooke

Huile sur toile, 1876, élément d'un triptyque



Anne

OBJECTIFS

Savoirs :

- Le schéma narratif
- Lecture de la vie de Sainte Anne
- Les symboles à travers le texte et les représentations de la Sainte
- Littérature orale / littérature écrite
- Connaître l'histoire d'une Sainte
- Anne et la Bretagne

Savoir-faire :

- Identifier et définir le schéma narratif
- Repérer les étapes du schéma actanciel
- Classer les informations
- Proposer une interprétation

Savoir-être :

- Distinguer autour d'un texte religieux : approche littéraire / approche théologique
- Mener une réflexion sur l'actualité d'un personnage

DÉMARCHE

Cette séquence peut se dérouler dans un cours de français car il s'agit d'une étude de textes : prévoir 3 séances de 2 heures chacune.

- Texte 1 : «*Évangile du pseudo-Matthieu, ch 1-6*», fiche élève n° 1
- Texte 2 : «*Ana, une déesse-mère ?*», fiche élève n° 4
- Texte 3 : «*Sainte Anne de la Palude*» à télécharger
- Texte 4 : «*L'histoire de Nicolazic*», à télécharger

Le texte 1 (fiche élève n° 1) est remis aux élèves afin qu'ils l'aient lu une première fois avant le cours.

1^{ère} séance : l'univers du récit

- le cadre spatio-temporel
- les personnages
- le merveilleux

L'animateur ou le professeur de français présente et lit le texte.

Les élèves complètent la fiche élève n° 2

2^{ème} séance : le cadre du récit

- le schéma narratif
- le schéma actanciel
- la symbolique

Les élèves complètent la fiche élève n° 3.

Mise en commun des fiches 2 et 3.

3^{ème} séance : Anne et la Bretagne

Les élèves reçoivent la fiche élève n°4 (texte 2) et les textes 3 et 4.

Après lecture des textes, ils complètent la fiche élève n° 4.

Mise en commun et échanges avec les élèves

À télécharger dans le dossier «Femmes», voir page 4 :

- Le texte 3 : «*Sainte Anne de la Palude*», fichier pdf
- Le texte 4 : «*L'histoire de Nicolazic*», fichier pdf
- Le corrigé des fiches-élèves, fichier pdf

FICHE PÉDAGOGIQUE

L'évangile du pseudo-Matthieu

La Bible n'évoque pas Anne, la mère de Marie, la grand-mère de Jésus de Nazareth, ni d'ailleurs son père Joachim. Il faut lire le Protévangile de Jacques ou l'Évangile du Pseudo-Matthieu, évangiles apocryphes* pour découvrir Anne et son mari Joachim.

Ces évangiles trouvent leur source dans une tradition orale de Judée qui remonte à la première moitié du second siècle après Jésus-Christ. Les circonstances de la maternité d'Anne sont à rapprocher de celles d'une autre Anne, la mère de Samuel le prophète (1S 2, 11), les similitudes sont frappantes .

Les évangiles apocryphes

Apocryphe : vient du grec *apocryphos* qui signifie tenu secret. Un apocryphe est un livre qui, se présentant comme inspiré par Dieu, ne fait pas partie du canon biblique ou chrétien. On qualifiera d'apocryphe quelque chose de douteux, de non authentique.

Bibliographie :

Si les quatre évangiles du Nouveau Testament ont très tôt été reconnus comme fondement véritable de la foi chrétienne, il n'en demeure pas moins qu'au cours des premiers siècles de notre ère d'autres textes ont été écrits sur la vie de Jésus et de ses proches. Aussi, même s'ils ne font pas partie de la Bible, il convient de ne pas les ignorer. Notre propos ici ne sera pas d'en faire l'exégèse mais d'amener nos élèves à entrer dans une démarche de recherche, de confrontations, de comparaisons afin qu'en exerçant leur esprit critique ils prennent la distance suffisante par rapport à tout texte religieux (Bible, Coran, etc...) et discernent ce qui relève de la foi et ce qui sera toujours le fait d'un scripteur, individuel ou collectif, à une époque donnée et en un lieu donné.

Évangile du Pseudo-Matthieu, ou «Livre de l'enfance de la bienheureuse Marie et de l'enfance du Sauveur».

Il s'agit d'une ample et tardive version du Protévangile de Jacques, présentée comme " première partie " de l'Évangile de Matthieu. Elle s'attarde particulièrement sur la fuite en Égypte, dont elle donne un récit assez circonstancié, et sur l'enfance de Jésus. Déjà tenue pour un faux trompeur par Saint Jérôme, elle comporte cependant de nombreux passages intéressants, fréquemment repris dans l'iconographie : tel est le cas, particulièrement éclatant, de certains détails de la Nativité (l'étoile au-dessus de la grotte de Bethléem, l'utilisation d'une mangeoire, ou crèche, comme premier berceau de l'Enfant Jésus, la présence de l'âne et du bœuf) qui sont devenus partie intégrante de la tradition populaire des crèches.

Le nom «protévangile»

a été donné au XVI^{ème} siècle pour désigner un texte qui relate des événements antérieurs aux récits des évangiles canoniques. La tradition dit qu'il aurait été écrit par Jacques Le Mineur, le frère de Jésus, en fait il aurait été écrit au cours du deuxième siècle. Ce texte, en dépit de son caractère apocryphe, est à l'origine de plusieurs fêtes du calendrier liturgique :

- la célébration d'Anna et Joachim
- la conception et la naissance de Marie
- la présentation de la vierge

FICHE PÉDAGOGIQUE

Anne et la Bretagne



Texte extrait de Sainte Anne et les bretons de Job an Irien et Yves-Pascal Castel, Éditions Minihi Levenez 1996 p41, fiche élève n° 4

Pourquoi pensons-nous que le culte à sainte Anne est lié en Bretagne à un culte celtique lié à la fécondité ?

La grand-mère de Jésus a un nom qui a trouvé écho dans la civilisation celtique en la déesse Ana laquelle était selon les informations dont nous disposons une déesse de la fécondité.

Quel est l'élément qui dans la représentation des déesses mères, déesses de la fécondité, traduit cet aspect de maternité et de nourriture ?

Les représentations de déesses mères mettent l'accent sur le sein maternel ; la nourriture étant symbole de vie. Elle évoque ainsi la fécondité et la richesse.

Quels éléments communs entre la déesse celte Ana présentée dans le dictionnaire d'O'Reilly « Irish-English Dictionary » comme : «La mère des dieux irlandais, richesse, abondance, en quantité» et la représentation que nous nous faisons de Sainte Anne, mère de Marie, grand-mère de Jésus ?

L'une et l'autre sont âgées, portent leur enfant et les nourrissent : la femme est assise dans un fauteuil en osier et porte deux enfants qu'elle allaite. La statue de Sainte Anne La Palud présente Anne assise sur un fauteuil avec à sa gauche Marie

Quel terme emploie-t-on pour qualifier cette superposition et cette confusion de deux cultes, de deux religions ?

Lorsqu'une religion nouvelle, ici le christianisme, s'appuie sur une religion antérieure (sacralisation des fontaines, christianisation des lieux de cultes) on parlera de syncrétisme religieux.



Sainte Anne et les pardons bretons

Un Pardon breton, c'est un pèlerinage et une procession, mais aussi une fête votive et une kermesse, grande assemblée populaire. Chaque église, chaque petite chapelle, parfois juste une fontaine, peut devenir lieu de Pardon. (Voir cahier n° 7, la séquence sur les pardons bretons)

En Bretagne deux grands pardons sont consacrés à Sainte Anne :

- *Sainte Anne la Palud* (Plonévez Porzay) dans le Finistère
- *Sainte Anne d'Auray* dans le Morbihan.

C'est l'occasion pour faire découvrir ces deux pardons à partir de deux textes à télécharger :

- *Sainte Anne de la Palude, le pays de la mer*
- *L'histoire de Nicolazic*



FICHE ÉLÈVE N° 1

Évangile du pseudo-Matthieu

«Évangile du pseudo-Matthieu», ch 1-6, évangiles apocryphes.

Peeters, Paul et Charles Michel : *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, Paris, A. Picard, 1924, pp 61-75

Chapitre 1

1. En ce temps-là, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Joachim de la tribu de Juda. Et il faisait paître ses brebis, craignant Dieu dans la simplicité et la bonté de son cœur. Il n'avait d'autre souci que celui de ses troupeaux dont il employait le produit à nourrir tous ceux qui craignent Dieu ; il offrait des présents doubles à ceux qui travaillaient dans la doctrine et dans la crainte de Dieu, et de simples à ceux qui étaient chargés de leur soin. Ainsi donc des agneaux, des brebis, de la laine et de tout ce qu'il possédait, il faisait trois parts ; il en donnait une aux veuves, aux orphelins, aux étrangers et aux pauvres ; une seconde à ceux qui étaient voués au service de Dieu ; quant à la troisième, il se la réservait pour lui et pour toute sa maison.

2. Or tandis qu'il agissait ainsi, Dieu multipliait ses troupeaux, au point qu'il n'y avait personne d'égal à lui dans le peuple d'Israël. Il avait commencé lors de sa quinzième année. A l'âge de vingt ans, il prit pour femme Anne, fille d'Isachar de sa tribu, c'est-à-dire de la race de David. Et après qu'il eut demeuré vingt ans avec elle, il n'en avait eu ni fils ni filles.

Chapitre 2

1. Or il arriva que, lors des jours de fête, parmi ceux qui offraient de l'encens au Seigneur, se trouvait Joachim présentant ses offrandes en présence de Dieu. Et, s'approchant de lui, un scribe du temple, nommé Ruben, lui dit : "Tu ne peux pas te trouver parmi ceux qui font des sacrifices à Dieu, parce que Dieu ne t'a pas béni au point de t'accorder une postérité en Israël". Plein de confusion sous les regards du peuple, Joachim quitta en pleurant le temple du Seigneur, et il ne retourna pas dans sa maison, mais il s'en alla vers ses troupeaux et il emmena avec lui ses bergers dans les montagnes en un pays éloigné, si bien que pendant cinq mois Anne sa femme n'en eut aucune nouvelle.

2. Et elle pleurait en disant : "Seigneur, Dieu très puissant d'Israël, après m'avoir refusé des fils pourquoi m'as-tu encore enlevé mon époux ?

Voici en effet que cinq mois se sont passés et que je ne vois pas mon époux. Et je ne sais s'il est mort pour pouvoir au moins lui donner la sépulture". Tandis qu'elle pleurait abondamment dans le Jardin de sa maison, levant dans sa prière les yeux vers le Seigneur, elle vit un nid de passereaux dans un laurier, et, entrecoupant ses paroles de gémissements, elle s'adressa au Seigneur en disant : "Seigneur, Dieu tout-puissant, toi qui as donné de la postérité à toutes les créatures, aux fauves, aux bêtes de somme, aux serpents, aux poissons, aux oiseaux, et qui as fait que toutes se réjouissent de leur progéniture, tu me refuses donc à moi seule ces faveurs de ta bonté ? Tu sais, Seigneur, que dès le commencement de mon mariage, j'ai fait vœu que si tu me donnais un fils ou une fille je te l'offrirais dans ton temple saint".

3. Et tandis qu'elle disait cela, tout à coup apparut devant elle un ange du Seigneur, disant : "Ne crains point, Anne, parce qu'un rejeton issu de toi est dans le dessein de Dieu ; et l'enfant qui naîtra de toi sera un objet d'admiration à tous les siècles jusqu'à la fin". Et après avoir prononcé ces paroles, il disparut de devant ses yeux. Or celle-ci, tremblante et épouvantée d'avoir eu une pareille vision et d'avoir entendu un pareil discours, entra dans sa chambre et se jeta sur son lit comme morte et durant tout le jour et toute la nuit, elle demeura en prière et dans une grande frayeur.

4. Ensuite elle appela à elle sa servante et lui dit : "Tu me vois désolée de mon veuvage et plongée dans la détresse, et tu n'as même pas voulu venir vers moi ?" Et celle-ci lui répondit en murmurant : "Si Dieu a fermé tes entrailles et s'il a éloigné de toi ton époux, que puis-je faire pour toi ?" Et en entendant ces paroles, Anne pleurait davantage.

Chapitre 3

1. En ce même temps un jeune homme apparut dans les montagnes où Joachim faisait battre ses troupeaux, et lui dit : "Pourquoi ne retournes-tu plus auprès de ta femme ?" Et Joachim

Évangile du pseudo-Matthieu, suite ...

répondit : "Pendant vingt ans je l'ai eue pour compagne ; mais maintenant, parce que Dieu n'a pas voulu que j'eusse d'elle des enfants, j'ai été chassé du temple de Dieu avec ignominie ; pourquoi retournerais-je auprès d'elle, après avoir été une fois repoussé et dédaigné ? Je resterai donc ici avec mes brebis, aussi longtemps que Dieu voudra bien m'accorder la lumière de ce monde ; cependant, par l'intermédiaire de mes serviteurs, je rendrai volontiers leur part aux pauvres, aux veuves, aux orphelins et aux ministres de Dieu".

2. Et lorsqu'il eut dit ces paroles, le jeune homme lui répondit : "Je suis un ange de Dieu ; j'ai apparu aujourd'hui à ta femme qui pleurait et qui priait, et je l'ai consolée ; sache qu'elle a conçu de toi une fille. Celle-ci demeurera dans le temple de Dieu, et le Saint-Esprit reposera en elle ; et son bonheur sera plus grand que celui de toutes les saintes femmes, de sorte que nul ne pourra dire qu'il y eut une telle femme avant elle, mais jamais après elle non plus il n'en viendra de semblable à elle en ce monde. Descends donc des montagnes et retourne auprès de ta femme, et tu la trouveras ayant conçu dans ses entrailles ; car Dieu a suscité en elle une progéniture, aussi dois-tu lui en rendre grâce, et cette progéniture sera bénie, et Anne elle-même sera bénie et sera établie mère d'une bénédiction éternelle".

3. Et Joachim l'adorant lui dit : "Si j'ai trouvé grâce devant toi, assieds-toi quelque temps sous ma tente et bénis-moi, moi qui suis ton serviteur". Et l'ange lui dit : "Ne te dis pas mon serviteur mais mon compagnon ; car nous sommes les serviteurs d'un même maître. Ma nourriture est invisible, et ma boisson ne peut pas être aperçue par les mortels. Et c'est pourquoi tu ne dois pas me demander que j'entre sous ta tente ; mais ce que tu voulais me donner, offre-le en holocauste à Dieu". Alors Joachim prit un agneau sans tache et dit à l'ange : "Je n'aurais pas osé offrir un holocauste à Dieu si ton ordre ne m'avait pas donné le pouvoir de sacrifier". Et l'ange lui dit : "Moi de mon côté je ne t'inviterais pas à offrir un sacrifice, si je ne connaissais la volonté du Seigneur". Or il arriva que, tandis que Joachim offrait son sacrifice à Dieu, en même temps que l'odeur du sacrifice et pour

ainsi dire avec la fumée, l'ange s'éleva vers le ciel.

4. Alors Joachim tomba la face contre terre, et il resta prosterné depuis la sixième heure du jour jusqu'au soir. Or à leur arrivée, ses serviteurs et ses journaliers, ignorant ce qui s'était passé, s'effrayèrent, pensant qu'il voulait se tuer ; ils s'approchèrent de lui et le relevèrent avec peine. Lorsqu'il leur eut raconté ce qu'il avait vu, ils furent frappés d'une grande frayeur et d'admiration, et ils l'exhortèrent à exécuter sans retard l'ordre de l'ange et à retourner promptement auprès de sa femme. Et tandis que Joachim examinait dans son esprit s'il devait retourner, il arriva qu'il fut pris de sommeil et voici que l'ange qui lui était apparu quand il était éveillé lui apparut encore, pendant qu'il dormait, disant : "Je suis l'ange que Dieu t'a donné pour gardien ; descends en toute sécurité et retourne auprès d'Anne, parce que les oeuvres de charité que toi et ta femme vous avez faites ont été proclamées en présence du Très-Haut, et il vous a été donné une postérité telle que jamais ni les prophètes ni les saints n'en ont eu depuis le commencement et qu'ils n'en auront jamais". Et lorsque Joachim se fut réveillé de son sommeil, il appela auprès de lui les gardiens de ses troupeaux et il leur fit connaître son songe. Et ils adorèrent le Seigneur et ils dirent à Joachim : "Prends garde de résister davantage à l'ange du Seigneur ; mais lève-toi ; partons, et allons lentement tout en faisant paître les troupeaux".

5. Comme ils étaient en route depuis trente jours et que déjà ils approchaient, un ange du Seigneur apparut à Anne en prière, lui disant : "Va à la Porte d'Or, comme on l'appelle, au-devant de ton époux, parce qu'il doit revenir aujourd'hui". Et elle s'en fut en hâte avec ses servantes, et elle se mit à prier debout tout près de la porte. Et tandis qu'elle attendait depuis longtemps déjà et qu'elle se lassait de cette longue attente, levant les yeux, elle vit Joachim qui s'avançait avec les troupeaux. Et Anne courut se jeter à son cou, rendant grâce à Dieu et disant : "J'étais veuve et voici que je ne le suis plus ; j'étais stérile et voilà que j'ai conçu". Et il y eut une grande joie parmi ses voisins et tous ceux qui la connaissaient, et toute la terre d'Israël la félicita de cette gloire.

Évangile du pseudo-Matthieu, suite ...

Chapitre 4

Or après neuf mois accomplis, Anne mit au monde une fille et l'appela du nom de Marie. Et lorsqu'elle l'eut sevrée la troisième année, Joachim et sa femme Anne s'en allèrent ensemble au temple du Seigneur, et, tout en offrant des victimes au Seigneur, ils présentèrent leur petite fille Marie pour qu'elle habitât avec les vierges qui passaient le jour et la nuit à louer Dieu. Puisqu'elle eut été placée devant le temple du Seigneur, elle gravit les quinze marches en courant, sans regarder en arrière, et sans demander ses parents, ainsi que le font d'ordinaire les enfants. Et ce fait frappa tout le monde d'étonnement, au point que les prêtres du temple eux-mêmes étaient dans l'admiration.

Chapitre 5

Alors Anne, remplie de l'Esprit-Saint, dit en présence de tous : "Le Seigneur, le Dieu des armées, s'est souvenu de sa parole, et il a gratifié son peuple de sa visite bénie, afin d'humilier les nations qui se dressaient contre nous et de tourner leurs cours vers lui ; il a ouvert ses oreilles à nos prières et il a éloigné de nous les insultes de nos ennemis. Celle qui était stérile est devenue mère, et elle a engendré la joie et l'allégresse dans le peuple d'Israël. Voici que je pourrai offrir des présents au Seigneur, et mes ennemis ne pourront pas m'en empêcher. Que le Seigneur tourne leurs cœurs vers moi, et qu'il me donne une joie éternelle".

Chapitre 6

1. Or Marie faisait l'admiration de tout le peuple. A l'âge de trois ans, elle marchait d'un pas si sûr, elle parlait si parfaitement et mettait tant d'ardeur à louer Dieu, qu'on l'aurait prise non pour une jeune enfant, mais pour une grande personne, et elle pouvait rester en prières comme si elle avait eu trente ans. Et son visage resplendissait comme la neige, au point que l'on pouvait à peine y attacher les regards. Elle s'appliquait au travail de la laine, et tout ce que les femmes âgées ne pouvaient faire elle était, dans un âge si tendre, en état de le faire.

2. Elle s'était imposé la règle suivante ; depuis le matin jusqu'à la troisième heure, elle restait en prières ; depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième, elle s'occupait à tisser ; mais, à partir de la neuvième heure, elle ne cessait de

prier jusqu'au moment où l'ange du Seigneur lui apparaissait, elle recevait sa nourriture de sa main, et elle s'entendait de mieux en mieux à louer Dieu. Enfin, avec les jeunes et les plus âgées, elle s'instruisait si bien dans les louanges de Dieu, qu'on n'en trouvait aucune qui fût plus exacte aux veilles, plus instruite qu'elle dans la sagesse de la loi de Dieu, plus remplie d'humilité, plus habile à chanter les cantiques de David plus gracieuse dans sa charité, plus pure dans sa chasteté, plus parfaite en toute vertu. Car elle était constante, inébranlable, persévérante et chaque jour elle faisait des progrès dans le bien.

3. Nul ne la vit jamais en colère, nul ne l'entendit jamais dire du mal. Toutes ses paroles étaient si pleines de grâce que l'on reconnaissait la présence de Dieu sur ses lèvres. Toujours elle était occupée à prier ou à méditer la loi, et elle se préoccupait de ses compagnes, veillant à ce qu'aucune d'entre elles ne péchât même en une seule parole, à ce qu'aucune n'élevât la voix en riant, ou ne cherchât à s'élever en faisant tort à une compagne ou en la dédaignant. Elle bénissait Dieu sans cesse ; et pour ne pas être distraite des louanges de Dieu en saluant, lorsque quelqu'un la saluait, elle répondait en guise de salut : "Grâces soient rendues à Dieu". C'est de là qu'est venu pour les hommes l'usage de répondre : "Grâces soient rendues à Dieu", quand ils se saluent. Elle ne prenait chaque jour comme aliment que la nourriture qu'elle recevait elle-même de la main de l'ange ; quant à celle que lui donnaient les prêtres, elle la distribuait aux pauvres. Souvent on voyait des anges s'entretenir avec elle, et ils lui obéissaient avec la plus grande affection. Et si quelque infirme parvenait à la toucher, à l'instant même il retournait chez lui guéri.

FICHE ÉLÈVE N° 2

L'univers du récit

1- le cadre spatio-temporel :

Les lieux géographiques, Pays : **Ville :**

La symbolique des lieux :

Les lieux physiques, la symbolique des lieux

Maison :

Temple :

Montagne :

La porte d'Or :

Le temps de l'action, relève les indices

Expressions :

Temps des verbes :

La durée de l'action, relève les données sur la durée de chaque action

Depuis combien de temps Joachim et Anna sont-ils mariés ? :

Joachim reste combien de temps dans la montagne ? :

Quelle est la durée du voyage du retour :

Marie naît combien de mois après le retour de Joachim ? :

Les temps forts (décrits en détail)

.....

Les temps faibles (faiblement décrits ou complètement tus)

.....

Le contexte :

Le thème principal :

FICHE ÉLÈVE N° 2, suite ...

L'univers du récit

2- Les personnages, complète les tableaux

JOACHIM	Age :
Statut civil	
Milieu social	
Portrait physique	
Portrait psychologique	

ANNA	Age :
Statut civil	
Milieu social	
Portrait physique	
Portrait psychologique	

MARIE	Age :
Statut civil	
Milieu social	
Portrait physique	
Portrait psychologique	

RUBEN	Age :
Statut civil	
Milieu social	
Portrait physique	
Portrait psychologique	

FICHE ÉLÈVE N° 2, suite ...

L'univers du récit

3- Le merveilleux, comment se traduit-il dans ce récit ? :

L'ange :

.....

La naissance de Marie :

.....

.....

Marie :

.....

.....

4- Le message :

Les contes, légendes et fables ont une fonction didactique. A travers leur forme imagée ils véhiculent un message. De quel message Anne et Joachim sont-ils porteurs ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

FICHE ÉLÈVE N° 3

La structure du récit

Le schéma narratif

1- La situation initiale, où, quand, qui, quel est le manque ?

.....

2- L'élément perturbateur, qui, que dit-il, que provoquent ses paroles ?

.....

3- Les péripéties ?

Pour Anne :

.....

Pour Joachim :

.....

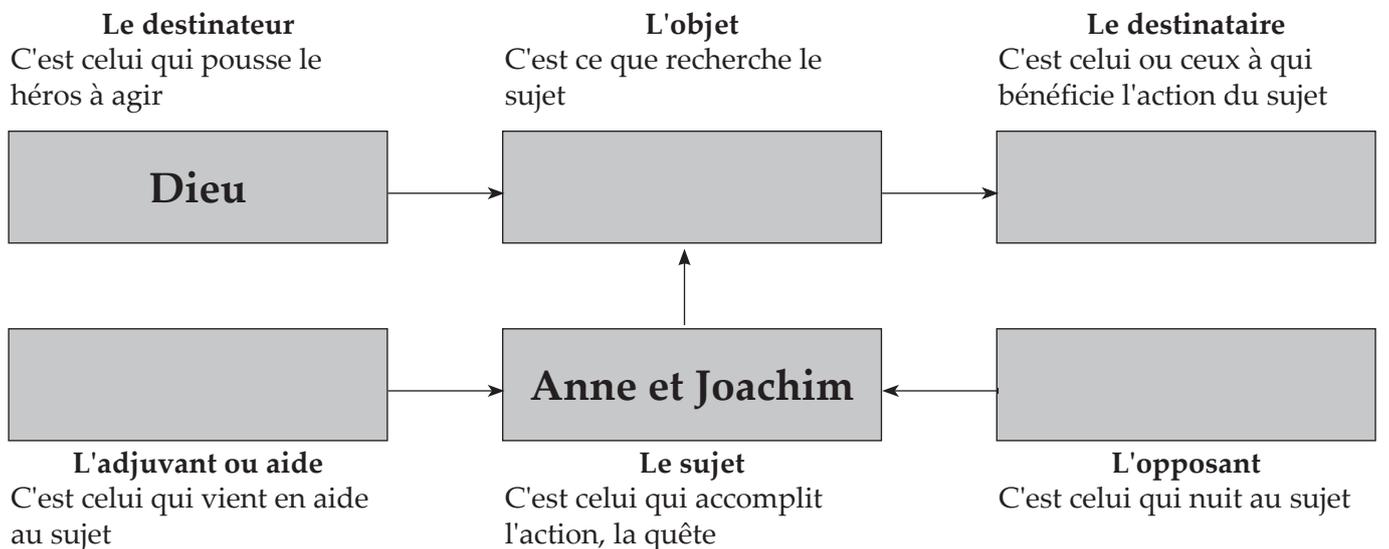
4- Le dénouement

.....

5- La situation finale

.....

Le schéma actanciel (Greimas), complète le schéma ci-dessous



FICHE ÉLÈVE N° 3, suite ...

La structure du récit.

Dans tout conte, toute légende, tout récit faisant appel au merveilleux, il convient d'interpréter les indices, les signes et les symboles afin de donner au message sa pleine portée. Essaye de trouver la symbolique des éléments suivants.

Les symboles

Montagne :

Agneau/holocauste :

Temple :

Encens :

Neige :

Sommeil :

Maison :

L'ange :

Les indices

La race de David :

Troupeau de Joachim :

Le partage en 3 parts :

.....

Les signes

La postérité, la descendance :

.....

Anne se jeta dans son lit comme morte :

.....

Pourquoi donner une grand-mère à Jésus ? :

.....

FICHE ÉLÈVE N° 4

Anne et la Bretagne

«Ana, une déesse-mère ?

Dans le dictionnaire d’O’Reilly «Irish-English Dictionary», pour le mot «ana», nous avons : «La mère des dieux irlandais, richesse, abondance, en quantité». Dans les dictionnaires de Dinneen, (1904-1927) nous trouvons en outre «prospérité». Aujourd’hui encore, en gaélique «Ana» est le terme utilisé pour dire la fécondité et particulièrement la fécondité de la terre.

D’après les traditions et les textes de l’Irlande et du Pays de Galles, on peut dire qu’Ana était au temps de la religion celtique une déesse-mère. Le glossaire de Cormac du Xe siècle l’appelle : «la mère des Dieux des irlandais», «qui nourrit bien les dieux». L’on sait aussi qu’il y a dans le Kerry, auprès de Killarney deux montagnes, côte à côte qui ont la forme de deux seins ; elles portent le nom de «Da chich Anan», c’est-à-dire «les deux seins d’Ana».

Les vieilles légendes d’Irlande parlent souvent de «Tuatha Dé Danan», les gens de la déesse Ana, ce peuple étant constitué à la fois des dieux indigènes d’avant les celtes, des dieux des Celtes et des défunts.

Les celtes vénéraient particulièrement les déesses-mères. C’est dans les pays où ils ont beaucoup séjourné que l’on trouve le plus de statuettes en terre blanche qui représente une vieille femme, portant des enfants en son sein, souvent un sur chaque genou. La femme est assise dans un fauteuil à dossier élevé ; parfois elle allaite les enfants, parfois elle porte seulement des fruits ou encore des cornes d’abondance. Une statuette de ce type a été découverte à Landrein en Plomodiern (29) dans les ruines d’une villa gallo-romaine : la femme est assise dans un fauteuil en osier et porte deux enfants qu’elle allaite. Une statuette semblable aurait été trouvée à Kerlaz (29).

Les régions à forte influence celtique sont aussi celles où l’on trouve le plus grand nombre de noms tels que «matrae, matres»(mères). Au Pays de Galles il est question d’une «Modron», mère d’un dieu : ce nom provient tout droit des matrones des Celtes à l’époque romaine. Jusqu’en Italie, en Etrurie et en Campanie, se rencontre des traces d’un culte à des déesses mères.

La déesse-mère était donc vénérée par les celtes. Elle était l’image et la protectrice de la fécondité de la famille comme de la terre. On regardait la déesse-mère comme la gardienne des enfants, des adultes et de la famille en général. Étant donné qu’on la représente souvent comme une femme d’âge mûr portant des enfants sur ses genoux, il n’était pas difficile d’y voir la grand-mère, la grand-mère de la terre. »

Texte extrait de Sainte Anne et les bretons de Job an Irien et Yves-Opascal Castel Éditions Minihy levez 1996 p41

Lis le texte ci-contre et réponds aux questions

1- Pourquoi pensons-nous que le culte à sainte Anne est lié en Bretagne à un culte celtique lié à la fécondité ?

.....

2- Quel est l’élément qui dans la représentation des déesses mères, déesses de la fécondité, traduit cet aspect de maternité et de nourriture ?

.....

3- Quels sont les éléments communs entre la déesse celte Ana présentée dans le dictionnaire d’O’Reilly «Irish-English Dictionary» comme : «La mère des dieux irlandais, richesse, abondance, en quantité», et la représentation que nous nous faisons de Sainte Anne, mère de Marie, grand-mère de Jésus ?

.....

4- Quel terme emploie-t-on pour qualifier cette superposition et cette confusion de deux cultes, de deux religions ?

.....

FICHE ÉLÈVE N° 4, suite ...

Anne et la Bretagne

Sainte Anne La Palud

Lis le texte «*Sainte Anne de la Palude*» et réponds aux questions.

1- Selon la légende de quand date ce culte?

.....
.....

2- Quelle origine donne Anatole Le Braz au lieu du sanctuaire ?

.....
.....
.....

3- Qui était Sainte Anne selon la légende ?

.....
.....

4- Comment est-elle arrivée en Palestine?

.....
.....

5- Quel est le voeu qu'elle a fait à son petit fils Jésus venu lui rendre visite en Bretagne ?

.....
.....

6- Pourquoi est-elle vénérée à Sainte Anne La Palud ?

.....
.....

Sainte Anne d'Auray

Lis le texte «*L'histoire de Nicolazic*» et réponds aux questions

1- Quelle est l'origine du sanctuaire ?

.....
.....
.....

2- Comment s'appelle la personne qui a vu Sainte Anne ? Qu'apprenons-nous sur elle ?

.....
.....
.....

3- Quel signe a confirmé les propos du voyant ?

.....
.....
.....

4- Comment le lieu où une chapelle devait être construite a-t-il été connu ? Faire le lien avec le récit légendaire de Saint Anne La Palud.

.....
.....
.....
.....

La Vierge Marie

OBJECTIFS

Savoirs :

- Découvrir ou «redécouvrir» la prière du «Je vous salue Marie»
- Connaître l'histoire de Marie
- Découvrir les éléments du culte marial
- Connaître le mystère des apparitions mariales
- Connaître l'iconographie de Marie

Savoir-faire :

- Réaliser une étude de texte d'une prière
- Dégager une histoire à partir de textes
- Regarder des objets de culte marial et les appréhender dans toutes leurs dimensions.
- Rechercher des informations sur internet
- Lire une oeuvre d'art

Savoir-être :

- Comprendre la ferveur que suscite la Vierge Marie partout dans le monde.
- Se positionner par rapport aux «mystères» de la Vierge Marie.

DÉMARCHE

Cette séquence est composée de 5 parties qui peuvent être traitées de manière plus ou moins longues en fonction de l'animateur et des élèves.

Prévoir 2 périodes de 3h

1^{ère} période : parties 1, 2 et 3

2^{ème} période : parties 4 et 5

1- L'étude de texte de la prière «Ave Maria - Je vous salue Marie».

À partir de la fiche élève n° 1 :

- étude de la prière,
- comparaison du texte et des évangiles Lc 1, 28-29 et Lc 1, 41-42,
- oeuvres d'art représentant les 2 événements décrits,
- mise en commun.

2- La découverte de Marie au travers des Évangiles.

À partir de la fiche élève n° 2 :

- lecture d'extraits de la Bible,
- reconstitution de la vie de Marie,
- naissance et mort de Marie,
- mise en commun.

3- Le culte marial.

À partir de la fiche élève n° 3 :

- le chapelet,
- le rosaire,
- la médaille miraculeuse,
- les fêtes mariales,
- mise en commun.

4- Les apparitions de la Vierge.

À partir de la fiche élève n° 4 :

- Les élèves choisissent une apparition et, à l'aide d'un site internet, réalise une fiche sur cet événement.
- Mise en commun.

5- L'iconographie de Marie.

Présentation par l'animateur de tableaux représentant des scènes de la vie de Marie.

À partir de la fiche élève n° 5 :

- Les élèves travaillent sur une oeuvre de Philippe de Champaigne, *l'Annonciation de la Vierge*.
- Mise en commun.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Ave Maria • Je vous salue Marie

Ave Maria • Je vous salue Marie

*Je vous salue Marie,
Pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre
toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de vos
entrailles est béni.
Sainte Marie,
Mère de Dieu,
Priez pour nous
pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure
de notre mort.
Amen.*

Évangile de Luc

Lc 1,28-29

L'ange entra auprès d'elle et lui dit : «Sois joyeuse¹, toi qui as la faveur de Dieu², **le Seigneur est avec toi**»³. A ces mots, elle fut très troublée⁴, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette **salutation**⁵. L'ange lui dit : Soit sans crainte, Marie car tu as trouvé **grâce** auprès de Dieu.

Lc 1,41-42

Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit. Elle poussa un grand cri et dit : «**Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !** Comment m'est-il donné que vienne à moi **la mère de mon Seigneur** ? ⁶»

Étude de texte

Ce texte est une prière adressée à Marie la mère de Jésus.

De qui parle t-on quand on parle du Seigneur ? Il s'agit de Dieu.

Pourquoi dit-on que Jésus est le fruit des entrailles de Marie ? C'est parce que Marie est sa mère. Elle l'a porté dans son sein (dans son ventre) et elle l'a mis au monde.

Que connaissez-vous de Jésus ? Pour les chrétiens il est le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, mort sur la croix et ressuscité d'entre les morts...

Pourquoi dit-on de Marie qu'elle est sainte et Mère de Dieu ? Marie est sainte car elle a vécu en amitié avec Dieu et en toute confiance envers Lui. Elle est mère de Dieu car mère de Jésus Fils de Dieu. Les chrétiens croient en un Dieu trinitaire. La Trinité est le mystère chrétien qui désigne un seul Dieu en trois personnes : Dieu le Père, Jésus son Fils et le Saint Esprit.

Que signifie être pécheur en terme religieux ? Le pécheur est celui qui commet une (ou des) faute(s), celui qui trahi l'amour, qui coupe la relation avec l'autre ou avec Dieu. D'un point de vue biblique, c'est celui qui rompt l'alliance avec Dieu.

Qui sont les pécheurs ? Pour les chrétiens, tout homme a été ou sera un jour ou l'autre pécheur car aucun n'est parfait. Le seul homme parfait, c'est Jésus, Fils de Dieu.

- **Saluer** : Donner une marque d'attention, de civilité, de respect à une personne que l'on rencontre, que l'on quitte.
- **Grâce** : Bonne disposition, bienveillance. En théologie chrétienne : Don surnaturel que Dieu accorde en vue du salut.
- **Bénir** : (du latin, littéralement : dire du bien). Appeler la protection de Dieu sur une personne, un groupe, un objet. Louer quelqu'un, remercier, glorifier.
- **Entrailles** : Viscères et boyaux. Ventre maternel où l'enfant est en gestation.
- **Pécheur** : personne qui a commis ou commet des péchés.
- **Péché** : Transgression consciente et volontaire de la loi divine.
- **Amen** : veut dire « d'accord » ou « c'est vrai ». A la fin d'une prière il signifie qu'on approuve totalement ce qui vient d'être dit.

Voir le texte ci-contre

1) Cet impératif, n'est pas la salutation banale du monde grec, il dit la joie de la Bonne Nouvelle et se rapporte à la joie messianique.

2) Ce terme se présente comme un nom donné à Marie, il est apparenté au mot grâce qui est dans l'ancien testament grec d'abord la faveur du roi, puis l'amour du bien aimé.

3) Ces mots apparaissent souvent dans les récits de vocation.

4) Le verbe a un sens très fort car la salutation de l'ange laisse entrevoir à Marie une vocation singulière.

5) Luc ne dit pas que Marie soit saisie de crainte mais il la montre en train de réfléchir sur le message de l'ange. Elle cherche à pénétrer le mystère de cette révélation inattendue.

6) Le titre de Seigneur est un nom du Messie.

Ave Maria • Je vous salue Marie

Si on croise la prière du «Je vous salue Marie» avec ce qui est écrit dans la Bible, on voit que l'essentiel de la prière reprend des textes qui nous décrivent la vocation de Marie. Alors qui est-elle ? Tout aimée de Dieu, choisie parmi toutes les femmes pour porter le Messie et lui donner la vie, elle est donc ainsi « mère de Dieu ». Le Messie c'est Jésus qui lui aussi est béni. Il vient au monde, c'est le mystère de Dieu fait homme, ou mystère de l'«Incarnation». Jésus vient pour le salut des hommes et son nom signifie «Dieu sauve». Enfin les chrétiens demandent à Marie de prier pour eux car ils sont pécheurs.

Lc 1,28-29 : l'Annonciation



Léonard de Vinci, vers 1472-1475, huile sur bois, 98 x 217 cm

LC 1, 41-42 : la Visitation



Domenico Ghirlandaio, 1491
Tempera sur bois, 172 x 165 cm

FICHE PÉDAGOGIQUE

Marie et les Évangiles

Autre suggestion :

Faire des petits groupes d'élèves et demander à chacun de préparer la lecture d'un passage différent de l'évangile pour toute la classe après avoir repéré les lieux, les personnages, les actions, etc... on peut aussi se référer à l'iconographie qui est très riche sur Marie.

Marie des évangiles

Marie, mère de Jésus, originaire de Nazareth, épouse de Joseph, cousine d'Elisabeth. Selon les évangiles, elle est la Fille de Sion, la Vierge qui enfante le Messie, la croyante par excellence, dont la maternité dit la foi et la parfaite obéissance. La mère de Jésus est présente au début et à la fin de la vie publique de son fils. La tradition a vu en elle «la nouvelle Eve» mère de tous les croyants. (cf. DNT). En fait on parle assez peu d'elle dans les évangiles.

Chez saint Luc

Lc 1,26-38 : L'Annonciation

Lc 1,39-47 : La Visitation

Lc 2,1-14 : La naissance de Jésus

Lc 2,15-19 : L'adoration des bergers

Lc 2,27-35 : La prophétie de Syméon

Lc 2,41-52 : Jésus retrouvé chez son Père

Lc 11,27-28 : Heureuse, la mère de Jésus

Ac 1,12-14 : Les disciples en prière avec Marie

Chez Saint Matthieu

Mt 2,9-11 : L'adoration des mages

Mt 2,14-15 : La fuite en Egypte

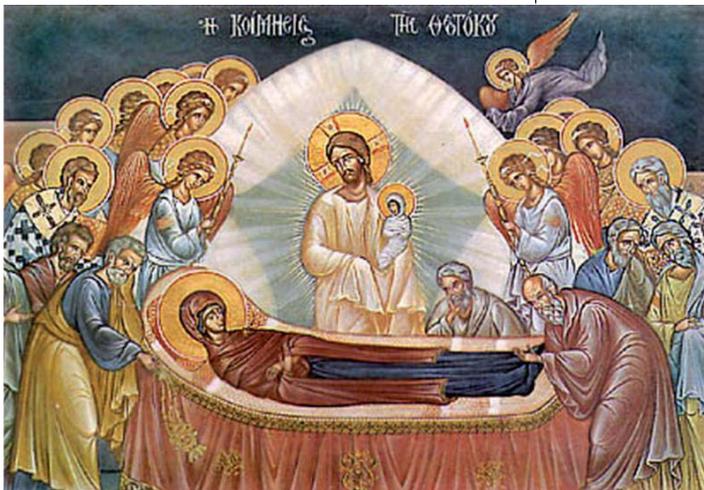
Chez Saint Jean

Jn 2,1-11 : Les noces de Cana

Jn 19,25-27 : Marie au pied de la croix

La naissance de Marie

Se référer à la séquence sur Anne, page 13



Origine de la fête de la Dormition en orient

Le jour de l'entrée de Marie au ciel a été célébré au VI^{ème} siècle à Jérusalem ou se trouvait une église de la dormition. Il était célébré en Égypte le 18 janvier.

C'est l'empereur de Constantinople, Maurice (582-603), qui a imposé la date du 15 août pour la fête de la Dormition. Dans les Églises d'Orient (rites byzantin et copte) on fête la Dormition, c'est à dire le "sommeil" de la vierge et l'élévation de l'âme seule; c'est la représentation des icônes

La mort de Marie.

Au terme de sa vie terrestre, Marie a été « élevée corps et âme » au ciel. **L'Assomption de Marie** est souvent confondue avec l'Ascension du Christ, Marie a été enlevée au ciel tandis que Jésus est monté au ciel. L'assomption ne veut pas dire que Marie n'est pas morte. Elle est morte comme toute personne humaine, comme Jésus lui-même est mort. *Dans l'Église catholique, l'Assomption de la Vierge Marie est un dogme, c'est-à-dire une vérité de la foi qui fait autorité.*

Les textes du Nouveau Testament ne disent rien sur la mort de Marie, sur la dormition ou l'assomption de Marie. Ils n'indiquent pas le lieu où la Sainte Vierge a achevé sa vie terrestre. Il existe deux traditions, d'après l'une, Marie serait morte à Jérusalem et son tombeau est localisé dans la vallée du Cédron.

D'après l'autre, ce serait à Éphèse auprès de Saint Jean. Selon un apocryphe du IV^{ème} siècle "Le livre de Jean", elle serait morte à Éphèse. C'est aussi à Éphèse en 431, que le 3^{ème} concile oecuménique a proclamé la maternité divine de Marie. Le concile a eu lieu dans l'unique église placée à l'époque, au V^{ème} siècle, sous l'invocation de la Vierge Marie.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Le culte marial

Le chapelet ou Rosaire

Le chapelet est une prière mais aussi l'objet fait de perles pour faciliter la récitation du Rosaire.

Ses origines

L'Eglise a une très grande dévotion envers le Rosaire ou chapelet mais en quoi cela consiste ?

Dès les débuts du christianisme, les disciples du Christ suivaient son exemple et priaient avec les termes enseignés par Jésus lui-même : le «Notre Père» cf. Mt 26,36-56.

Après la mort de Marie, les apôtres et les premiers chrétiens, lui adressèrent aussi leurs prières en reprenant des passages que Luc avait relatés dans son évangile. Le symbole des apôtres ou «Credo» avait aussi beaucoup d'importance dans la prière des premiers chrétiens. Ils priaient encore avec le psautier, recueil des 150 psaumes attribués à David.

C'est sans doute ainsi qu'est née l'idée de ce qu'on appelait le «psautier de Marie» composé de 150 Ave Maria (ou Je vous salue Marie), dans lequel ils intercalaient le Pater de Jésus (ou Notre Père), et des acclamations à la Sainte Trinité :

*Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit,
Comme il était au commencement,
Maintenant et toujours dans les siècles des siècles.
Amen*

Au 13^{ème} siècle, Saint Dominique, né en Espagne, eut une apparition de la Vierge Marie qui lui dit : «Exhortez donc les hommes dans vos sermons, à réciter mon psautier, vous en recueillerez de grands fruits pour les âmes». C'est ce que fit Dominique, et les résultats furent considérables ! Il mourut en 1221, mais laissa son ordre, celui des Dominicains qui aujourd'hui encore continue son œuvre.

Description du chapelet

Le chapelet correspond à la méditation d'une série de cinq Mystères de la vie de Marie et de Jésus.

Les mystères Joyeux : Annonciation – Visitation - Naissance de Jésus ou Nativité - Présentation au temple - Jésus retrouvé au temple -

Les mystères douloureux : L'agonie de Jésus - La flagellation - Le couronnement d'épines – Le portement de la Croix - La mort de Jésus -

Les mystères glorieux : La résurrection de Jésus - L'Ascension - La Pentecôte - L'Assomption - Le couronnement de Marie dans le ciel -

Le pape Jean Paul II a décidé d'y ajouter cinq nouveaux mystères : « Ils sont chacun une révélation du Royaume désormais présent dans la personne de Jésus. »

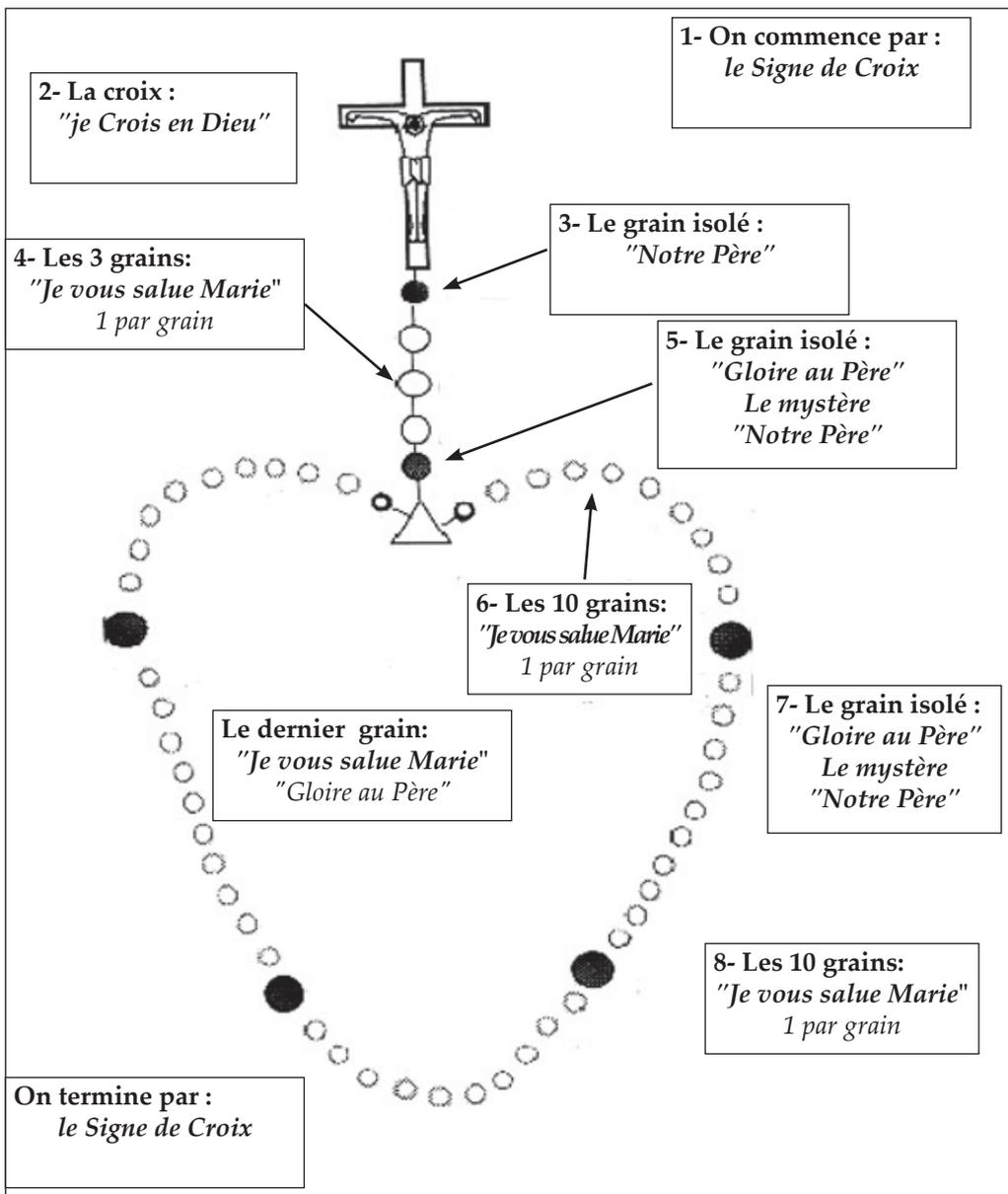
Les mystères lumineux : Le baptême au Jourdain - Les noces de Cana - L'annonce du Royaume - La transfiguration - L'institution de l'Eucharistie -

Comment prier le Rosaire ?

On commence par le symbole des apôtres, ensuite un «Notre Père», trois «Je vous salue Marie», et enfin un «Gloire à Dieu». Ensuite on dit les dizaines qui correspondent à un « Notre Père», dix «Je vous salue Marie» et un «Gloire au Père».

Le Rosaire est actuellement composé de vingt "mystères" . On appelle mystère les moments significatifs de la vie de Jésus et de Marie événements sur lesquels on médite, que l'on contemple. Le Rosaire est principalement une prière contemplative. La qualification de prière contemplative attribuée au Rosaire élève son caractère de prière populaire au rang d'un rapport intime avec le Seigneur. Sans la contemplation la récitation du rosaire court le danger de devenir une répétition mécanique de formules.

Le culte marial



Les fêtes mariales

Marie conçue sans péchés
L'immaculée conception est fêtée le 8 décembre.
Cette conviction de l'Eglise s'enracine dans le récit de l'Annonciation ou il est dit qu'elle est comblé de grâce parce qu'elle a bénéficié d'avance du don d'amour total que Jésus fera aux hommes en mourant sur la croix.
Voir la séquence : **Bernadette Soubirous**

Marie, près de Dieu
L'Assomption de la Vierge Marie, fêtée le 15 août célèbre Marie élevée corporellement auprès de Dieu après sa mort. C'est l'occasion pour les chrétiens de contempler ce qui sera le don de Dieu à la fin des temps. Marie est la première de tous ceux que Dieu comble de ses bienfaits.



La médaille miraculeuse

Elle doit son origine aux apparitions mariales de la Chapelle de la rue du Bac à Paris, en 1830.
Le samedi 27 novembre 1830, la Vierge apparut à Sainte Catherine Labouré, fille de la charité et lui confia la mission de faire frapper une médaille dont elle lui révélera le modèle.
«Faites frapper une médaille sur ce modèle, dit la Vierge, les personnes qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces.»
Cela fut ainsi et après une enquête officielle ordonnée par l'archevêque de Paris de l'époque, il fut conclu que « La rapidité extraordinaire avec laquelle cette médaille s'est propagée, le nombre prodigieux de

médailles qui ont été frappées et répandues, les bienfaits étonnants et les grâces singulières que la confiance des fidèles a obtenus, paraissent vraiment les signes par lesquels le Ciel a voulu confirmer la réalité des apparitions, la vérité du récit de la voyante et la diffusion de la médaille. »
Invocation de la médaille : «Ô Marie, conçue sans péchés, priez pour nous qui avons recours à vous».
Sainte Catherine Labouré a passé toute sa vie au service des pauvres vieillards, à l'hospice d'Enghien, où elle est morte le 31 décembre 1876. Elle a été béatifiée le 28 mai 1933 et canonisée le 27 juillet 1947.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Les apparitions mariales

Enquête sur les apparitions de la Vierge

Yves Chiron



L'Enquête sur les apparitions de la Vierge est l'étude la plus complète et la plus précise possible sur un phénomène qui, pour le seul XXe siècle, est recensé des centaines de fois. Yves Chiron a mené une triple enquête : historique, thématique et synthétique. Il a disposé d'une vaste documentation, en provenance de diocèses et d'archives ecclésiastiques du monde entier ; il a visité des dizaines de lieux d'apparitions ou de supposées apparitions en France, en Espagne, au Portugal, en Suisse, en Italie, en Bosnie-Herzégovine et au Vietnam. On lira ici la réponse aux questions suivantes : qu'est-ce qu'une « apparition » de la Vierge ? Comment se manifeste-t-elle ? Y a-t-il des traits communs entre toutes les apparitions (âge, sexe, milieu social) ? Comment l'Église distingue-t-elle les « vraies » apparitions des « fausses » ? Quels sont les grands messages délivrés par la Vierge ? Quelle est l'influence du contexte politique et religieux ?

Yves Chiron, né en 1960, professeur d'histoire et membre de la Société d'histoire religieuse de la France.

Collection Tempus
Édition Perrin

Extraits du 1^{er} chapitre du livre d'Yves Chiron, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*.

Le phénomène des apparitions mariales fascine un large public, y compris les personnes éloignées de toute pratique religieuse. Ces dernières décennies il ne s'est pas passé une année sans que paraissent plusieurs ouvrages consacrés à une ou plusieurs apparitions mariales. (...)

(...) Certains ouvrages néanmoins se dégagent du lot et ont constitué un apport historique de grande valeur. Il s'agit des études critiques réalisées sur certaines grandes apparitions françaises du XIX^{ème} siècle par l'Abbé Laurentin, Dom Bernard Billet, l'Abbé Durand, le Père Stern, l'Abbé Corteville. Sur les événements survenus à la rue du Bac, à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, on dispose désormais de volumes documentaires extrêmement riches. D'autres grandes apparitions hors de France (Guadalupe, Fatima, Banneux, Beauraing) ont fait l'objet de grandes monographies historiques où la critique des documents a permis de cerner au plus près la réalité de l'événement.

Qu'est-ce qu'une apparition ?

Une définition générale peut être donnée : « toute manifestation sensible d'une personne ou d'un être dont la présence, dans les circonstances où elle se produit, ne saurait s'expliquer par le cours ordinaire ou naturel des choses ». Ou encore : « Manifestation surnaturelle et sensible par laquelle un objet spirituel ou corporel se rend présent... » L'apparition en tant que telle est donc un phénomène d'ordre sensible, pour le voyant et pour lui seul. Il n'y a pas seulement la sensation très forte d'une présence mais aussi une expérience des sens. (...)

(...) Les apparitions mariales sont donc, pour la théologie catholique, un des moyens extraordinaires par lesquels Dieu se manifeste à l'Église et aux hommes. Il a choisi la Vierge Marie, Mère du Christ, parce qu'elle est une créature privilégiée. Elle a été conçue sans péché (dogme de l'Immaculée Conception), elle a entamé le Fils de Dieu en restant vierge, par l'œuvre du Saint Esprit, et, après sa mort son corps n'a pas connu la corruption (dogme de l'Assomption). C'est donc au double titre de Mère de Dieu, créature privilégiée et de Mère de l'Église, qu'elle intervient dans l'histoire de l'Église, par ses apparitions et par d'autres moyens.

Apparitions et révélation

Le catholicisme admet la possibilité des apparitions mariales, visions sensibles. En reconnaissant l'authenticité de certaines d'entre elles, elle a admis du même coup le contenu du message qui y était délivré. (...)

(...) Quand l'Église reconnaît leur authenticité, elle se contente d'affirmer que le message délivré lors de l'apparition « ne contient rien qui soit contraire à la foi et aux mœurs ». (...)

(...) « Il faut savoir, écrivait le futur pape, que l'approbation donnée par l'Église à une révélation privée n'est pas autre chose que la permission accordée, après un examen attentif, de faire connaître cette révélation pour l'instruction et le bien des fidèles. A de telles révélations même approuvées par l'Église, on ne doit pas accorder un assentiment de foi catholique : il faut seulement selon les lois de la prudence leur donner l'assentiment de la croyance humaine, pour autant que de telles révélations soient probables et croyables pour la piété ». (...)

(...) La congrégation des rites fait une réponse minimaliste : « les apparitions ou révélations ne sont ni approuvées ni condamnées par le Saint Siège, mais seulement permises comme pouvant être crues pieusement et de foi humaine selon les données et les valeurs des témoignages. » (...)

Les apparitions mariales

(...) Si on considère la finalité des apparitions, on observe que la Vierge Marie, lorsqu'elle apparaît, ne vient pas révéler de vérités nouvelles par rapport à la Révélation évangélique. La Vierge «n'entend rien ajouter au dépôt de la Révélation chrétienne mais elle veut faire éprouver de façon plus saisissante et partant plus efficace», les vérités de la foi et les nécessités du salut. (...)

Structures des apparitions

Les apparitions de la Vierge ont donc une finalité pédagogique (ou catéchétique pour employer un langage ecclésiastique) évidente. C'est une finalité aussi qui permet de comprendre à la fois l'unité et la diversité des apparitions. Unité dans les grandes caractéristiques que l'on retrouve dans presque toutes les apparitions :

- Un lieu souvent écarté,
- Un signe précède l'apparition de la Vierge proprement dite
- La Vierge se présente
- Un message est délivré, où certains thèmes récurrents apparaissent. Et le message est compréhensible du sujet : la Vierge parlera la langue du pays voire de la région où elle apparaît (ainsi elle parle le pathois du Dauphiné à la Salette, l'occitan à Saint Bauzille, etc.).
- Souvent un signe est donné qui est une preuve, sensible à tous, de ce qui a été réservé au voyant.

Mais à l'intérieur de cette unité, dans ce cadre commun, fleurit une grande diversité :

- Diversité dans l'âge, le sexe, la condition sociale des bénéficiaires d'apparitions.
- Diversité dans le moment de l'apparition (nuit, matin, midi et soir).
- Diversité des vocables sous lesquels la Vierge se présente.
- Diversité dans la description de la Vierge.
- Diversité dans le nombre et la durée des apparitions. (...)

Le signe d'authentification

(...) Souvent la Vierge laisse une trace visible de son apparition, un signe que tous pourront voir et qui authentifiera l'apparition qu'un seul a vue. Le cas le plus célèbre est celui de l'image imprimée miraculeusement dans le manteau du voyant de Tepeyac (1531), près de Mexico, image vénérée aujourd'hui sous le vocable de Notre Dame de Guadalupe. Les signes laissés, s'ils sont le plus souvent moins spectaculaires, doivent néanmoins être suffisamment extraordinaires pour marquer les esprits :

- Des fleurs : une rose à Thorame-Haute, des fleurs en plein hiver à Tepeyac (1531) ; en plein hiver encore, à Pardies (1661), c'est une aubépine qui fleurit.
- Un signe végétal
- Une guérison miraculeuse dont bénéficie le voyant lui-même.
- Un phénomène contraire aux lois de la nature ; à Fatima (1917), il y a la fameuse «danse du soleil».
- La découverte d'une source.

La source

L'eau est souvent associée aux apparitions mariales. L'eau,

dans le christianisme, a un triple symbole. Elle est la source de la vie et symbolise les richesses de Dieu. (...)

- A Gualalupe (1531) : lorsque l'évêque demande à Juan Diego de lui désigner l'emplacement de la 4ème apparition, une source jaillit à l'endroit. Elle va être à l'origine de guérisons réputées miraculeuses.
- A Fatima (1917) une source existait mais elle était inconnue, elle ne sera mise à jour qu'en 1921, lors du creusement d'une citerne pour recueillir l'eau de pluie.
- Pareillement à Lourdes, le 25 février 1858, la Vierge elle-même désigne à Bernadette où creuser pour trouver l'eau qu'elle lui ordonne de boire. (...)

Les guérisons et les pèlerins

Toute apparition de la Vierge suscite pèlerinages. (...)

(...) L'Eglise a aussi depuis longtemps établi des critères pour reconnaître le caractère miraculeux d'une guérison physique. Au XVIIIème siècle, Benoit XIV, dans le traité déjà évoqué, demandait que ne soient pas reconnues comme miraculeuses les guérisons des maladies nerveuses, maladies et guérisons trop complexes et aléatoires. Il dressait par ailleurs la liste de sept indices nécessaires à la reconnaissance d'autres guérisons :

- Que la maladie ait été jugée grave, difficilement guérissable.
- Qu'elle ne soit pas arrivée à son déclin.
- Que les médicaments aient été inefficaces.
- Que la guérison soit instantanée.
- Qu'elle soit complète.
- Qu'elle n'ait pas été précédée d'une amélioration notable.
- Qu'elle soit définitive (à moins que le malade n'ait spécifiquement demandé, avant sa guérison, une guérison temporaire).

Tout aussi sévères sont les critères retenus par l'Eglise dans sa procédure d'authentification d'une apparition mariale.

Critères d'authenticité

L'Eglise, au moins depuis l'époque moderne, n'a pas reconnu l'authenticité de certaines apparitions qu'après avoir mené une enquête canonique sévère. Benoît XIV avait indiqué qu'il fallait mener l'investigation en quatre étapes :

- La personnalité du voyant
- Le contenu de l'apparition
- La nature ou la forme de l'apparition
- La finalité de l'apparition.

Les principes définis par Benoît XIV restent le fondement des enquêtes d'aujourd'hui. Le droit canon indique qu'il revient à l'évêque du diocèse de veiller à la piété des fidèles et de bannir toute fausse dévotion. (...)

(...) Les faits doivent être examinés au regard d'une triple critique : historique, humaine (ou psychologique) et théologique. (...)

(...) Existe enfin un critère décisif qui vient attester de manière indubitable le caractère surnaturel d'une apparition : le miracle. Il est décisif notamment parce qu'il peut être observé par tous ou du moins par un grand nombre. Ce fut la «danse du soleil» à Fatima ou une guérison miraculeuse dans d'autres lieux d'apparitions. (...)

Mexico, Mexique, 1531, Notre Dame de Guadalupe



Le 9 décembre 1531, une "Dame du Ciel" apparut à un indien aztèque baptisé, Juan Diego, à Tepeyac, une colline au Nord-Ouest de la Cité de Mexico; Elle se présenta comme la mère du Vrai Dieu, lui donna des instructions pour que l'évêque fit construire une église sur le lieu et laissa une image d'elle-même imprimée miraculeusement sur sa tilma. (La tilma est un vêtement de pauvre qualité fait à base de cactus qui aurait dû se détériorer en 20 ans.)

Sites à consulter :

- <http://www.sancta.org/>
- <http://gjoachim.club.fr/ndguadalupe.htm>
- <http://apotres.amour.free.fr/page7/mexico.htm>



La Tilma

La tilma est un tissu de 178 cm de longueur et de 103 cm de largeur constitué de deux toiles d'ayate cousues ensemble. L'ayate est un tissu de fibres d'agave que les Indiens les plus pauvres utilisaient pour fabriquer leurs vêtements. La TILMA reproduit l'image de la Sainte Vierge de dimensions un peu inférieures au réel (seulement 143 cm) et les Mexicaines l'appellent familièrement Virgen Morena ou Morenita à cause de la couleur mate de sa peau. La Vierge porte un manteau vert d'eau recouvert d'étoiles et une tunique rouge avec des fleurs aux contours dorés. Elle reproduit la figure de la femme de l'Apocalypse entourée des rayons du soleil et avec la lune qui soutient ses pieds. Au-dessous de la lune, un ange aux longues ailes rouges, blanches et vertes. La Vierge, sur la tilma, attend un enfant – le Sauveur – elle porte en effet une ceinture violette qui lui serre la taille, signe qui indiquait chez les Aztèques qu'une femme était enceinte.



Pontmain, France, 1871, Notre Dame d'Espérance

Au soir du 17 janvier 1871, La Vierge Marie est apparue dans le Ciel, au dessus d'une grange, avec une robe bleue sombre remplie d'étoiles, un crucifix dans ses mains. Des mots se sont "affichés" par la suite au dessous d'elle: "Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher".

Tout le village est là, seuls des enfants voient la Vierge. Onze jours plus tard l'armistice est signé. Les prussiens n'étaient pas entrés à Laval.

Sites à consulter :

- <http://www.sanctuaire-pontmain.com/>
- <http://apotres.amour.free.fr/page7/pontmain.htm>





Fatima, Portugal, 1917, Notre Dame du Rosaire

Le 13 mai 1917, vers midi, une «dame habillée de blanc» apparaît, à la Cova da Iria près de Fatima, aux trois petits bergers, les petits pastoureaux : Lucia 10 ans, Francesco 9 ans et Jacintha 7 ans. S'adressant à Lucie, elle leur demande de venir le mois suivant, à cette même heure. Elle ajoute ensuite «Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre».



Les apparitions se succédèrent, 13 juin, 13 juillet (*au cours de cette apparition, la Vierge Marie annonça également 3 nouvelles prophéties qui resteront à l'époque les secrets de Lucie. Deux de ces secrets seront divulgués en 1942, le troisième en l'An 2000*), 19 août, 13 septembre et le 13 octobre 1917. Ce jour là, le miracle promis par la Vierge le 13 août a lieu. C'est la «danse du soleil» vue par les 60 000 personnes présentes sur le site.

Sites à consulter :

www.fatima.be/

<http://apotres.amour.free.fr/page7/appfatima.htm>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A1tima>



Des informations complémentaires sur Marie sur les 2 sites suivants :

http://spiritualite-chretienne.com/marie/priere_1.html

<http://www.sitedemarie.com>

FICHE PÉDAGOGIQUE

Iconographie mariale

La représentation de Marie

La représentation de Marie connaît des modifications conformes à la manière dont on a conçu son rôle au cours des siècles.

Impératrice byzantine : sous l'influence de la représentation impériale en usage à Byzance (IVe – XIVe siècle), Marie est d'abord généralement assise sur un trône et porte l'enfant dans ses bras ou sur ses genoux. Elle pose parfois les pieds sur un marchepied ou un coussin, deux attributs impériaux. La fixité et l'impassibilité de Marie expriment son caractère sacré ; sa taille, parfois supérieure à celle des autres personnages, ainsi que l'étoile, placée au-dessus d'elle, soulignent l'axe central et confortent la solennité de sa figure. Par contraste, les scènes qui l'entourent peuvent être pleines de vie et de mouvement : des anges désignent l'étoile, les mages tendent leur offrande, les bergers montrent l'étoile, etc. Certaines scènes renforcent le caractère de présentation impériale : Jésus enfant est assis sur un trône orné de pierreries, aurolé et vêtu d'une toge. Marie est à côté, elle porte un riche costume impérial.

Simple femme : dans l'art médiéval, elle est représentée dans une position beaucoup plus naturelle : assise sur son lit, couchée, assise, agenouillée ou quelquefois debout. Dans les pays flamands, elle peut avoir la figure d'une très jeune fille ou d'une femme plus âgée.

Habillée au début comme une matrone romaine aux vêtements amples, Marie revêt ensuite une robe, un manteau et un voile. Le manteau est souvent bleu, la robe rouge. A certaines époques, elle porte une couronne.

La représentation de la Vierge à l'Enfant

La représentation de la Vierge à l'Enfant ne provient pas directement des textes bibliques quoiqu'elle soit «déduite», comme un «détail agrandi» des récits de l'Adoration des Mages ou de l'Adoration des Bergers. C'est le cas pour deux des principaux types de vierges à l'Enfant.

La Vierge impératrice, qui reçoit les hommages des grands de la terre, s'inspire de l'épisode de l'adoration des mages. Marie, tenant l'Enfant, voit s'accumuler à ses pieds les présents de ces sages venus d'Orient prosternés devant elle, comme devant une reine.

La Vierge recueillie, arborant un mystérieux sourire, a sans doute été inspirée par la Marie songeuse de l'évangile de Luc, «qui conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur».

La représentation de la Vierge à l'Enfant est, avec le crucifix, l'image la plus fréquente de tout le christianisme. Il n'est quasiment pas d'église, tant dans le monde occidental qu'oriental, où elle ne figure pas.

Il s'agit avant tout d'une affirmation théologique : celle de l'Incarnation. – Figurer Jésus enfant dans les bras de sa mère, c'est-à-dire que Dieu s'est fait homme, vraiment homme.

Sa présence dans une église à côté du Christ en croix est comme un résumé de la doctrine chrétienne. – Dieu s'est fait homme pour apporter aux hommes le salut et celui-ci s'est pleinement réalisé par la mort sur la croix et la résurrection. Ces deux moments clefs sont repris par deux fêtes liturgiques : Noël, fête de la Nativité et Pâques, fête de la Résurrection.

L'image sert également de support à la piété mariale. – Par son rôle essentiel lors de l'Incarnation, Marie tient une place particulière dans la piété chrétienne. Figuration de la maternité, la Vierge à l'Enfant représente aussi la miséricorde de Marie, prête à intercéder pour les hommes.



La Madone du pré, Giovanni Bellini vers 1505, huile sur bois transposée sur toile, 67 x 86 cm. Londres, National gallery

Une Vierge à l'Enfant composée comme une Pietà.

La grande masse triangulaire de la Vierge en adoration devant l'Enfant possède un équilibre en parfait accord avec le paysage au fond qui est baigné d'une sérénité parfaite. Mais le sommeil de l'Enfant évoque aussi l'immobilité de la mort, et suggère l'assimilation de cette Madone à une Pietà

Iconographie mariale, suite ...

Marie, figure de la femme et « Libératrice ».

Marie, figure de la femme, en lien avec toutes les questions de la femme dans l'Église et la Société posées aujourd'hui sur le rôle de la femme.

C'est un point d'anthropologie féminine chrétienne : les mouvements féministes critiquent volontiers l'image de Marie comme représentation d'un idéal féminin de passivité, d'effacement, de silence, de modestie, d'obéissance et de résignation.

Sans doute, au cours de l'histoire des projections culturelles ont-elles exagérément et unilatéralement marqués cette image.

Une prise en compte plus complète et plus biblique du mystère de Marie peut apporter certainement des éclairages nouveaux.

On souligne ainsi la liberté audacieuse de Marie dans son art, le « virus révolutionnaire » du Magnificat.

L'image de Marie évolue : c'est le courage, l'audace et la liberté d'une fille d'Israël. Marie, fille de Sion qui, désormais, sont célébrés.

Sur ce point de la féminité, il convient de signaler l'appel aux sciences humaines, en particulier à la psychologie des profondeurs pour analyser le sens du modèle de Marie, dans la vie des consciences.

Extraits de B. Lorenzo : Variante psychanalytique sur la Vierge. Cahiers marials 98
15 Juin 1975 – P. 155 – 171.

Marie, la femme qui change les êtres.

Dans la Bible l'image originelle de la transformation est Marie. Marie est pour beaucoup de femmes la figure qui les aide à accepter leur propre identité de femmes et à se réjouir de leur féminité. Marie, dans l'art gothique est représentée comme une femme d'une exceptionnelle beauté, comme une madone. Marie est représentée comme un mère pensive, offrant protection à son enfant. On la connaît aussi sous les traits de la Vierge au manteau sous lequel elle abrite une multitude d'êtres humains. On la trouve aussi avec le sceptre et la couronne debout avec la lune sous ses pieds. Toutes ces images sont l'expression de sa dignité et de son rapport au cosmos.

Le XIII^{ème} siècle a vu l'image de la « Piété » : mère qui tient sur son sein son enfant mort. Cette image est devenue source d'espérance pour de nombreuses personnes éprouvées.

La mère des douleurs ne supprime pas la souffrance, mais elle la porte et la transfigure. Marie a assumé sa souffrance...

Pour Luc, c'est la croyante Marie, toute disposée à renoncer aux projets de vie qui étaient les siens pour écouter la parole de Dieu. Elle s'en remet à Dieu, et se met à la disposition de Dieu. Dans sa rencontre avec Lui, elle s'élève à sa véritable stature. Elle se présente comme la servante du Seigneur : Qu'il me soit fait selon ta Parole» (Lc 1. 38).

En Marie les femmes peuvent se retrouver dans les différentes étapes de leur vie : jeunes femmes, mères, femmes âgées. Ces femmes lui adressent leurs prières parce qu'elles voient en elle, la femme qui a connu la souffrance et le chagrin et qui a obtenu la compassion pour sa propre douleur.

Après la naissance de son fils, elle sait que cet enfant apporte la lumière de ce monde et néanmoins elle va l'éduquer. Marie a dû faire l'expérience du refus d'obéissance de son fils. Déjà elle expérimente et comprend ce qui se confirmera à la crucifixion à savoir que ce qu'elles ont élevé, entouré et entretenu n'est pas leur propriété, mais qu'elles doivent à nouveau l'émanciper...

St Jean L'évangéliste a esquissé une

autre image de Marie.

Il évoque la mère de Jésus lors des noces de Cana et au pied de la croix au Golgotha.

Lors des noces de Cana, Marie remarque que le vin vient à manquer et pousse Jésus à y remédier. Elle amorce le processus de transformation... ce n'est non seulement le changement de l'eau en vin mais d'un événement plus profond, celui de la transformation de l'homme.

Au pied de la croix, elle est là, debout avec Jean.

Jésus voyant sa mère, et près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère « femme, voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». A partir de ce moment là, le disciple la prit chez lui (Jn 19, 26s). En fait Jésus invite Marie à ne pas prolonger son deuil, mais à transmettre son amour à Jean, qui a besoin d'elle et dont elle a, elle aussi, besoin. Les femmes n'ont-elles pas cette capacité de toujours savoir se décider pour des domaines où elles peuvent faire passer la vie qui les anime.

L'art a enrobé Marie de symboles qui, dans l'Antiquité étaient réservés aux déesses mères.

Les artistes ont eu conscience du mystère de Marie qui en elle incarne tout ce que celles-ci représentaient autrefois.

L'art a suscité de puissantes images mariales qui contredisent les représentations parfois moralisantes de la « Vierge chaste ».

Mais les artistes ont toujours conscience que Marie était seulement un être humain, tout en reconnaissant et en présentant en elle le mystère de la femme comme source de transformation. Toute femme participe ainsi au mystère du féminin tel qu'il se présente en Marie.

Rien n'a été épargné à cette femme, Marie, et la manière dont elle a répondu peut aider.

Son « oui » a été mis à l'épreuve toute sa vie durant et dans sa souffrance, elle a toujours décidé de rester croyante. Marie est une reine : en elle se concentrent toutes les énergies féminines, elles sont glorifiées et donc royales.

Extraits tirés de « La féminité dans tous ses états » de Anselm GRUN, Linda Jarosch, Médiaspaul.



La naissance de Marie
Berto di Giovanni
XVI^e siècle.
Huile sur bois
59 x 56 cm.
Pérouse,
Gallerie Nazionale dell'Umbria

Deux représentations de la vie de Marie qui illustrent l'évangile du pseudo-Matthieu. Voir la séquence «Anne» page 13. La figure de Marie, la mère de Jésus, émerge plus souvent dans la littérature apocryphe que dans la littérature canonique.



La présentation au Temple
Berto di Giovanni
XVI^e siècle.
Huile sur bois
58 x 56 cm.
Pérouse,
Gallerie Nazionale dell'Umbria

Ces représentations, ainsi que celles de la page suivante sont disponibles dans le diaporama «Marie» (power-point) à télécharger dans le dossier «Femmes». Voir à la page 4



L'Annoce, Sandro Botticelli, vers 1485-1490
Tempera et or sur bois, 19,1 x 31,4 cm
New York, Metropolitan Museum of Art

L'ange Gabriel annonce à Marie que, quoique vierge, elle donnera naissance à un fils quelle appellera Jésus et qu'on nommera «Fils du Très Haut». Botticelli, dans *L'Annoce*, associe l'épisode de l'annonce et celui de la conception. A gauche, l'ange, tenant en main une fleur de lys, symbole de pureté, délivre son message. A droite, la Vierge marque son acceptation par l'humilité de sa posture. La descente de l'Esprit fécondant Marie est figurée par un rayon lumineux qui vient toucher la tête de Marie



La Vierge corrigéant l'enfant Jésus
Max Ernst, 1926
Huile sur toile, 196 x 130 cm.
Cologne, Musée Ludwig

Fessée surréaliste. Ce n'est pas une Vierge contemplative que peint Max Ernst, mais une Vierge en colère, empoignant son enfant et s'apprêtant à le fesser. La voici pieds nus, assise, voluptueuse et cependant conservant ses couleurs, le bleu et le rouge, qui apparaissent traditionnellement dans ses représentations, et son nimbe. L'enfant Jésus est entièrement nu, couché sur le ventre, la tête en bas, son auréole est tombée par terre. trois personnages regardent par une fenêtre, en témoins voyeurs : l'artiste, et ses amis surréalistes, André Breton et Paul Éluard



Nativité, Hans Baldung Grien, 1520.
Huile sur bois, 105,5 x 70,4. Munich Alte Pinakothek

Une naissance qui éclaire le monde. C'est par le traitement de la lumière que Baldung donne à cette nativité un caractère contemplatif. L'éclairage provient de 3 sources : l'étoile qui domine l'étable, le halo qui entoure l'ange de l'annonce aux bergers et surtout l'enfant lui-même, «corps de lumière», qui irradie sur tous les acteurs de la scène. Nous sommes à la fois en retrait derrière l'ombre du pilier et invités à entrer dans le rayonnement qui déborde de façon irréaliste vers l'avant de la composition



Vierge à l'enfant
Henri Matisse
1948-1951
Fresque murale
Chapelle de Vence

De la vierge à l'enfant, Matisse cherchait à faire une fleur, il voulait créer autour d'elle une ambiance de parfum. Les transformations successives se multiplient. Au Père Couturier qui lui fait remarquer en riant que l'exécution définitive «sera encore tout autre chose», il réplique vivement : «Pas du tout, ce ne sera pas autre chose. C'est comme une prière qu'on redit de mieux en mieux»

Iconographie mariale, suite ...



La Pietà
Michel-Ange
vers 1498-1500
Statue en marbre
174 x 69 cm
Rome,
Basilique
Saint Pierre

La Pietà représente le thème biblique de la «Vierge Marie douloureuse» (Mater dolorosa), tenant sur ses genoux le corps du Christ descendu de la croix avant sa mise au tombeau et sa Résurrection. Ce qui est frappant en regardant cette oeuvre est l'âge particulièrement jeune de la vierge. Michel-Ange donne plus d'importance à la beauté de la Vierge qu'à sa douleur. Comparé à la Vierge le corps du Christ apparaît un peu petit, donnant ici encore de l'importance à Marie. Le corps de Jésus forme un S qui s'équilibre avec le reste de la sculpture, notamment avec les riches drapés du vêtement de la Vierge. Le bras droit du Christ tombe naturellement. La Vierge semble y répondre par le geste paume ouverte de son bras gauche.

A la fin de sa vie, alors qu'elle se trouve au milieu des disciples, Marie est emportée par des anges vers le ciel, dans une nuée lumineuse.



L'Assomption de la Vierge
Philippe de Champaigne
Après 1630
Huile sur toile, 394 x 243 cm.
Paris, Musée du Louvre

Étude du tableau

Description :

Emportée par les anges et soutenue par la nuée, Marie a quitté son tombeau et monte au ciel où l'accueille la lumière céleste. Elle a abandonné son linceul. Des fleurs ont poussé là où reposait son corps. Les spectateurs, qui sont les apôtres, présentent tous les signes de l'étonnement. On peut reconnaître dans le vieillard à barbe blanche et à manteau jaune du premier plan à gauche l'apôtre Pierre.

Ascension ou Assomption ?

On distingue l'Ascension du Christ (du latin *ascendere*, monter) qui est une opération active, le Christ monte «tout seul» aux cieux, et l'Assomption de la Vierge (du latin *adsumere*, prendre avec soi, choisir) qui est une opération passive : la Vierge est choisie par le Christ, qui la prend avec lui.

Signification de l'épisode

Dome de l'Église catholique, l'Assomption reflète la tradition voulant que la mère de Dieu ait été préservée de la corruption et que son corps et son âme aient été emportés auprès de Dieu. Voir à la page 31.

La traduction picturale

La composition

En Orient, on figure plutôt la Dormition de la Vierge. Marie est couchée sur un lit. Le Christ reçoit son âme. On trouve ces représentations dans les icônes (page 31)
En Occident, on représente Marie soutenue par des anges, qui monte au ciel. Parfois les apôtres la regardent avec admiration.

Les personnages

- **Marie :** elle est vêtue de ses habits traditionnels, en bleu et blanc. Son corps est en tension entre le ciel et la terre. Elle est aspirée par l'un et retenue par l'autre.
- **Les anges :** une nuée d'angelots (têtes d'enfants bouclées et deux petites ailes), ainsi que des *putti*, ces bébés nus, joufflus et fessus, roses et lumineux, qui ont des ailes.
- **Les apôtres :** ici, il est difficile de les reconnaître, à part Pierre, car il ne porte pas leurs attributs traditionnels. Mais ils passent par toutes les nuances de l'étonnement et de la Foi : ils regardent l'intérieur du tombeau vide, tombent à genoux d'admiration, de respect, de surprise, d'étonnement, lèvent les mains comme dans une acclamation, parfois en manière de supplication ou de prière.



Les lignes de force

Elles sont dirigées vers un point du ciel vers où monte la Vierge.

FICHE ÉLÈVE n° 1

Je vous salue Marie

Ave Maria • Je vous salue Marie

*Je vous **salue** Marie,
Pleine de **grâce**,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes **bénie** entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de vos **entrailles** est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres **pécheurs**,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.*

Connais-tu ce texte ? :

Quel est son genre ? :

Qui est Marie ? :

Que signifie ce texte ? :

.....

.....

Vocabulaire, recherche la signification des mots suivants :

Saluer :

Grâce :

Entrailles :

Pécheur :

Amen :

De qui parle-t-on quand on parle du Seigneur ? :

.....

Pourquoi dit-on que Jésus est le fruit des entrailles de Marie ?

.....

Qui est Jésus ?

.....

Pourquoi dit-on que Marie est Sainte et Mère de Dieu ?

.....

.....

FICHE ÉLÈVE n° 1 suite ...

Je vous salue Marie

Étude comparative avec des textes de l'Évangile de Luc.
Surligne dans le «Je vous salue Marie» et les textes de l'Évangile les termes semblables.

Ave Maria • Je vous salue Marie

*Je vous salue Marie,
Pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.*

Évangile de Luc

Lc 1,28-29
L'ange entra auprès d'elle et lui dit : «Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi». A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : Soit sans crainte, Marie car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Lc 1,41-42
Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit. Elle poussa un grand cri et dit : «Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein ! Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? »

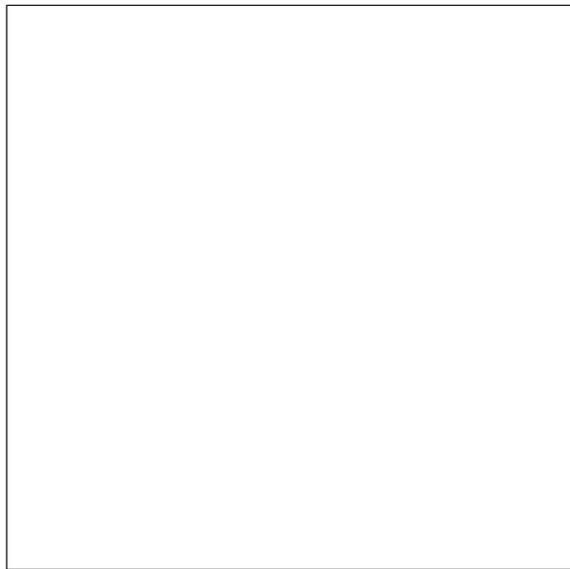
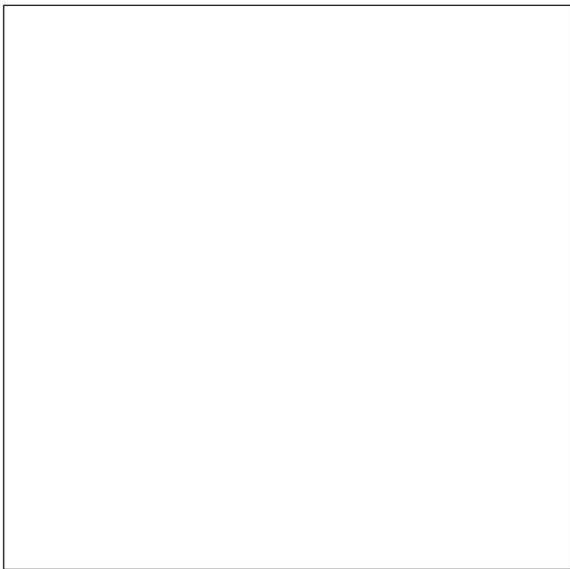
Chacun des textes choisis de l'Évangile de Luc correspond à un évènement de la vie de Marie, lequel ? Trouve à l'aide d'internet une oeuvre d'art symbolisant cet évènement et colle là ci-dessous.

Lc 1,28-29
nom de l'évènement

Lc 1,41-42
nom de l'évènement

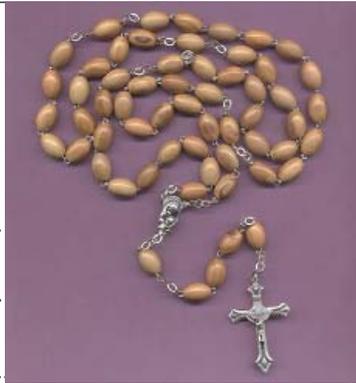
.....

.....



FICHE ÉLÈVE n° 3

Le culte marial



Quel est le nom de cet objet ? :

A quoi sert-il ? :

De quoi est-il constitué ? :

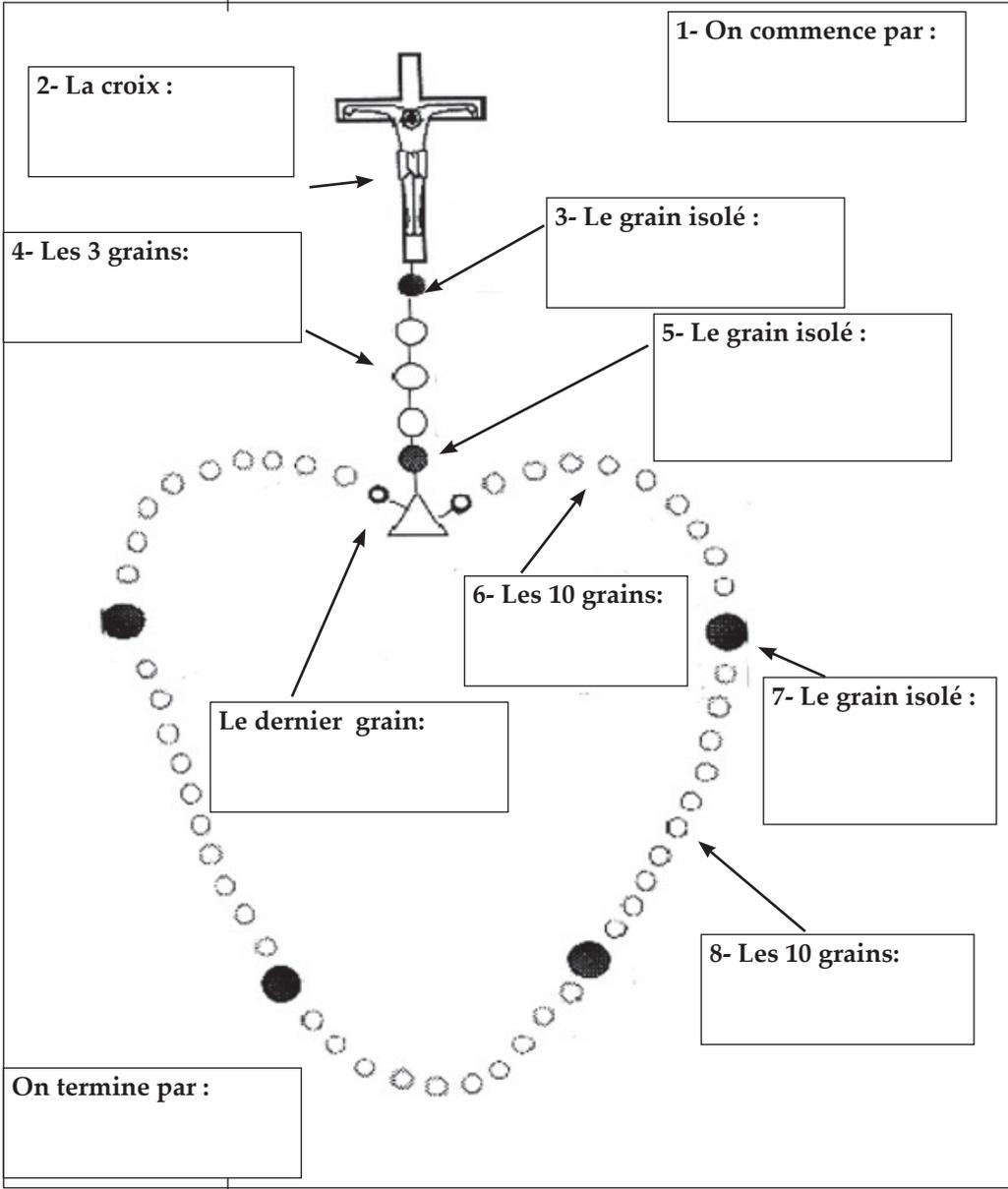
.....

Qu'est-ce-que le Rosaire ? :

Quelle est son origine ? :

.....

En quoi consiste-t-il ? :



.....

.....

.....

.....

.....

.....

A partir du schéma ci-joint, indique dans les cadres les diverses actions ou prières.

Pour plus d'informations consulter le site web : cybercuré : <http://cybercure.ccf.fr>

choisir la partie : la prière et la vie spirituelle

FICHE ÉLÈVE n° 3, suite ...

Le culte marial



Quel est le nom de cet objet ? :

Quelle est son origine ? :

.....

.....

Pourquoi est-il si répandu :

.....

Pour plus d'informations consulter le site web :

<http://www.medaille-miraculeuse-direct.com/>

Les fêtes mariales

Donne le nom des 2 fêtes mariales les plus importantes, leur date et leur sens.

Nom :

Date :

Que fête-t-on ? :

.....

.....

Nom :

Date :

Que fête-t-on ? :

.....

.....

FICHE ÉLÈVE n° 4.

Les apparitions mariales

Choisir une des apparitions suivantes :

- Mexico, Mexique, 1531
<http://www.sancta.org/>
- Pontmain, France, 1871
<http://www.sanctuaire-pontmain.com/>
- Fatima, Portugal 1917
<http://www.fatima.be/>

Réaliser une fiche à partir de recherches sur les thèmes suivants :

- Le lieu précis et la date de la 1^{ère} apparition.
- Le contexte politique et religieux.
- Les voyants, qui sont-ils ?
- Les faits, description succincte.
- Le ou les messages donnés par la Vierge Marie.
- Une représentation de l'aspect de la Vierge au cours de l'apparition.
- A Fatima et à Mexico un fait «miraculeux» s'est produit au cours d'une apparition. Le décrire et dire en quoi était-il «miraculeux».

FICHE ÉLÈVE n° 5.

Iconographie Mariale

«.....»

Philippe de Champaigne

Après 1630, huile sur toile, 394 x 243 cm
Paris, musée du Louvre



- 1- Décris le tableau ci-contre :
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
- 2- Quelle scène de la vie de Marie représente-t-il ? Donne un titre au tableau.
.....
- 3- Comment est représentée Marie ? :
.....
- 4- Comment est-elle vêtue ? :
.....
- 5- Que vous inspire la position de ses mains ?
.....
- 6- Que font les anges ?
.....
- 7- Qui sont les hommes sur le tableau ?
.....
- 8- Peux-tu en identifier un ?
.....
- 9- Cite les différents éléments :
.....

10- Les lignes de force.
Sur un calque posé sur le tableau, traces les principales lignes de forces.
Comment sont-elles disposées ?
.....
.....

Bernadette Soubirous

OBJECTIFS



Savoirs :

- Découvrir la vie de Bernadette Soubirous et le message des apparitions de Lourdes.
- Découvrir et connaître l'expérience des pèlerins de Lourdes.

Savoir-faire :

- Se repérer dans les sanctuaires et dans la ville de Lourdes.

Savoir-être :

- Susciter la curiosité et donner le désir de venir à Lourdes.
- Entrer dans la démarche de Lourdes en respectant et en découvrant ce que vivent les pèlerins de Lourdes.
- Créer l'intérêt de s'informer en allant voir des sites Internet ou des films.



DÉMARCHE

Cette séquence est à réaliser au cours d'un voyage ou d'un pèlerinage à Lourdes.

1- Visiter le Musée Sainte Bernadette.

Cette visite permet de découvrir le sens des apparitions de Lourdes.

2- Vivre l'itinéraire «sur les pas de Bernadette»

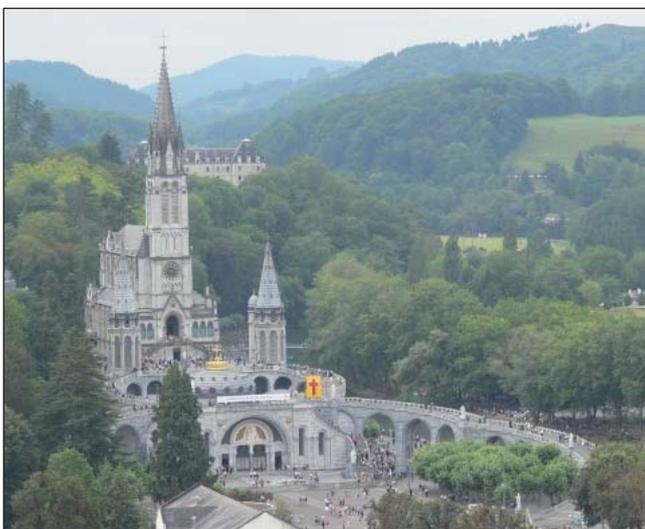
Une découverte de Sainte Bernadette à travers une visite des lieux où elle est passée (la plupart de nos élèves ont un âge proche de celui de Bernadette ; elle a 14 ans au moment des apparitions en 1858).

Par groupe de 2 ou 3, les élèves partent sur les pas de Bernadette avec le plan de l'itinéraire et en suivant la fiche-élève qu'ils renseignent au fur et à mesure des différentes étapes (des panneaux dans les sanctuaires et dans la ville indiquent parfaitement l'itinéraire).

En fin de parcours tous les élèves se retrouvent sur le parvis des processions pour une mise en commun de leurs découvertes.

Outils :

- Un plan et la fiche-élève
- Des sites internet :
<http://www.lourdes-france.org>
<http://www.sainte-bernadette-nevers.com>
- Deux films de Jean Delannoy :
Bernadette, 1988 - La vie de Bernadette au moment des apparitions
La Passion de Bernadette, 1989 - La vie de Bernadette à Nevers



FICHE PÉDAGOGIQUE

Sainte Bernadette, son histoire



«Je ne vivrai pas un instant que je ne le passe en aimant. Celui qui aime fait tout sans peine, ou bien sa peine. il l'aime.» (Bernadette)

Etrange destinée que celle de cette jeune paysanne que rien ne distinguait de ses compagnes, sinon son extrême pauvreté. Bernadette est devenue une vedette malgré elle. Meunier ruiné, son père est contraint de se faire embaucher comme journalier et demeure souvent sans travail. La famille, chassée de partout par la misère vit à six dans une seule pièce, humide et misérable, que les voisins surnomment le «Cachot».

Bernadette, née en 1844, est l'aînée de quatre enfants qui ne mangent pas chaque jour à leur faim. Touchée à 11 ans par le choléra, elle devient asthmatique et reste toute sa vie d'une santé fragile. Pour survivre, elle est employée toute jeune comme fille de ferme par sa nourrice, Marie Lagües. C'est d'elle qu'elle a reçu les rudiments de la foi chrétienne : en gardant les moutons, elle s'est exercée à prier le chapelet dans la solitude.

Une aventure peu ordinaire commence pour Bernadette, le 11 février 1858, alors qu'elle s'apprête à enlever ses bas pour traverser le Gave. Accompagnée de Toinette, sa sœur et Jeanne, sa voisine, elle veut aller chercher du bois près de la Grotte de Massabielle. C'est la première apparition de la «dame», «une toute jeune fille vêtue de blanc». A la seizième de ces mystérieuses apparitions, la Dame lui révèle son nom, en patois bigourdan : *«que soy era immaculada concepciou»* ce qui signifie : Je suis l'Immaculée Conception.

Dès lors, des centaines, puis des milliers de gens vont s'intéresser à elle. Elle voit converger sur elle tous les regards qui, avec beaucoup de méfiance, l'examinent, la scrutent, la jugent. Illuminée, oiseau rare, fabulatrice, folle, Bernadette doit affronter le tribunal de l'opinion. Phénomène médiatique avant la

lettre, la curiosité populaire est au comble de l'excitation. La presse amplifie chaque jour un peu plus la nouvelle. Lors de la dernière apparition, le 16 juillet 1858, la grotte a été fermée par la police. Insensible à tout ce remue-ménage, Bernadette n'est là que pour la Vierge Marie, son chapelet à la main. Mais ce jour-là, la Dame reste silencieuse. Le message, simple et bref, qu'elle a délivré à Lourdes est un appel à la conversion.

Bernadette qui n'a que 14 ans, n'aspire plus désormais qu'à vivre cachée. Elle ne voit d'autre moyen, pour continuer son chemin de prière, que de devenir religieuse. Trop jeune, elle est d'abord admise comme pensionnaire à l'Hospice de Lourdes. En 1866, sous le nom de soeur Marie-Bernard, elle entre au noviciat des sœurs de la Charité, bien loin de ses Pyrénées d'origine, à Nevers (58-département de la Nièvre). Elle y prononce ses vœux le 30 octobre 1867.

La curiosité de visiteurs indiscrets la poursuit dans sa communauté ; ils veulent voir une sainte. Pour la protéger de tout orgueil, sa supérieure, qui la considère comme «bonne à rien», estime sage de la traiter avec froideur, de l'humilier à plus d'une occasion. Pourtant, sans prétention, Bernadette avait assuré un jour que *«si la Sainte Vierge en avait trouvé une plus ignorante que moi, c'est elle qu'elle aurait choisie»* ; et elle demande à ses sœurs de prier pour sa conversion. A une visiteuse qui voulait voir celle qui avait parlé avec la Vierge Marie, elle se présenta tout simplement en disant : *«oh ! mademoiselle Bernadette est comme tout le monde»*. Dans son couvent, elle assure les tâches les plus humbles : aide-infirmière, aide-sacristine. Elle reconnaît volontiers sa vocation dans l'image du balai qu'on range derrière la porte après s'en être servi. Et c'est bien ainsi. *«oui, note-t-elle dans son carnet, à l'exemple de Jésus, je porterai la croix cachée dans mon cœur avec courage et générosité. Quelle folie de se replier sur soi-même. Mon Dieu, donnez-moi l'amour de la croix !»*

Toujours plus fragile et malade, sœur Marie-Bernard s'éteint à l'âge de 35 ans, le 16 avril 1879, en murmurant : *«sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse.»*

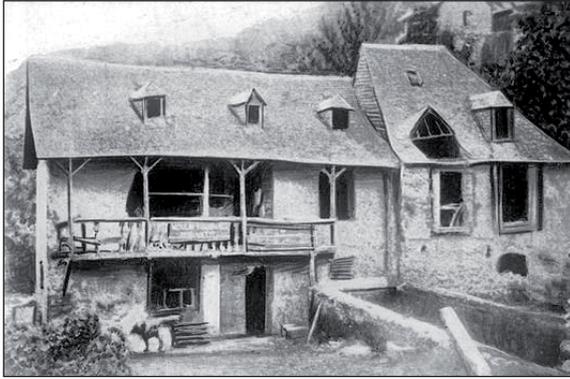
Les grandes dates de la vie de Sainte Bernadette

- 7 janvier 1844 au Moulin de Boly : naissance de Sainte Bernadette Soubirous .
- 9 janvier 1844 : Sainte Bernadette Soubirous est baptisée dans l'église paroissiale de Lourdes.
- novembre 1844 : Sainte Bernadette Soubirous est placée en nourrice à Bartrès jusqu'en avril 1846.
- 8 décembre 1854 : Encyclique "Ineffabilis Deus" dans laquelle le pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.
- 1855 : à 11 ans, sainte Bernadette est atteinte par le choléra et restera de santé fragile et asthmatique.
- Février (?) 1857 : la famille Soubirous arrive au « Cachot »
- septembre 1857 : Sainte Bernadette est envoyée à Bartrès chez sa nourrice pour être fille de ferme. Sa nourrice lui enseigne les rudiments de la foi chrétienne.
- 17 janvier 1858 : Sainte Bernadette revient à Lourdes.
- du 11 février au 16 juillet 1858 : La Sainte Vierge apparaît 18 fois à sainte Bernadette à la grotte de Massabielle (Lourdes).
- 3 juin 1858 : Première communion de Bernadette
- 15 juillet 1860 : Sainte Bernadette est admise comme pensionnaire à l'Hospice de Lourdes car elle est trop jeune pour devenir religieuse.
- 18 janvier 1862 : Monseigneur Laurence, évêque de Tarbes, reconnaît solennellement les apparitions de Lourdes.
- 4 avril 1864 : Bernadette demande à devenir religieuse.
- 19 mai 1866 : La statue de la grotte de Lourdes est inaugurée.
- 4 juillet 1866 : Sainte Bernadette Soubirous quitte Lourdes pour Nevers.
- 7 juillet 1866 : arrivée au couvent St Gildard de Nevers.
- 29 juillet 1866 : Sainte Bernadette Soubirous prend l'habit des Sœurs de la Charité à Nevers et reçoit le nom de sœur Marie-Bernard. Elle devient ainsi « novice ».
- 30 octobre 1867 : Sainte Bernadette Soubirous fait sa profession religieuse.
- A partir de novembre 1867 : Bernadette remplit le rôle d'infirmière.
- 4 mars 1871 : mort de François Soubirous, père de Bernadette.
- 1875 : après avoir été infirmière et sacristine, sainte Bernadette Soubirous tombe malade.
- 22 septembre 1878 : Sainte Bernadette Soubirous prononce ses vœux perpétuels.
- 16 avril 1879 : Mort de Sainte Bernadette Soubirous.
- 1907 : ouverture du procès de canonisation
- 22 septembre 1909 : découverte de son corps intact.
- De 1909 à 1925 : à trois reprises, le corps de Bernadette est exhumé. A chaque fois, il est retrouvé intact.
- Dimanche 14 juin 1925 : béatification de Bernadette par le pape Pie XI à Saint-Pierre de Rome.
- 8 décembre 1933 : canonisation de sainte Bernadette par le pape Pie XI. Elle est fêtée le 18 février, jour où la Vierge Marie lui a dit: *"Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre."*



Les étapes sur «les pas de Bernadette»

1 - Le moulin de Boly



C'est la maison natale de Bernadette. Ses parents, Louise et François, étaient locataires de ce moulin. Elle y est née le 7 janvier 1844. Elle y vivra jusqu'en 1854.

Les lieux

Aujourd'hui, on y entre par le premier étage (après avoir traversé une première salle, n'appartenant pas au Moulin, où des panneaux peuvent aider à réfléchir sur le sens de la vie familiale).

La première pièce est la chambre où Bernadette est née. Si les meubles ne sont plus ceux des Soubirous (ils furent vendus lors des différents déménagements), les lieux n'en sont pas moins chargés d'une présence. Sur la cheminée les photographies faites en 1858 de Bernadette et de ses parents. La seconde pièce évoque ce que Bernadette a vécu ici : l'importance pour elle de sa famille et de l'amour familial. Au rez de chaussée, le vieux

moulin, tel que l'a connu Bernadette avec ses deux meules alimentées par le ruisseau Lapacca et la cuisine servant aussi de salle commune.

L'enfance de Bernadette

Pour l'époque, cette maison est relativement confortable. Bernadette n'est pas née pauvre. Elle appartient à une famille de meunier, ce qui représente une certaine situation sociale.

Mais, peu à peu, les "coups durs" vont se succéder :

- Le père est meunier, mais il se crève un oeil et cet accident ralentit le rythme du travail.
- Les parents sont de braves gens, trop braves gens, généreux avec les pauvres et pas très doués pour les affaires d'argent.
- Bernadette a une santé fragile et tombe souvent malade.
- Enfin, les moulins industriels s'installent dans la vallée et le petit moulin familial n'est plus rentable.

Aussi, en juin 1854, il n'y a plus assez d'argent pour payer le loyer et les Soubirous sont expulsés. L'héritière est devenue une gamine malade et pauvre, bientôt misérable, dont l'ordinaire de la vie sera d'aller chercher du bois mort sur le bord du Gave, pour le vendre et pouvoir acheter quelques sous de pain afin de ne pas mourir de faim.

Pour réfléchir

Parfois, Dieu paraît bien lointain et souvent, les hommes voudraient bien avoir un signe merveilleux, extraordinaire, comme les Juifs qui demandent un signe à Jésus (Matthieu 12/38).

En allant à la Grotte, Bernadette découvre que Dieu est tout proche d'elle. La 1ère apparition intervient quand Bernadette, réduite à la misère, ramasse du bois et en fait un fagot pour le vendre et ne pas mourir de faim. Marie ne changera pas le cours de sa vie matérielle. Mais tout sera transformé par sa seule présence souriante et amicale.

2- Le cachot

Située rue des Petits Fossés, cette maison a servi de prison jusqu'en 1824. La pièce la plus sordide de cette bâtisse a été habitée par les Soubirous à partir de février 1857. C'est là que Bernadette loge pendant les apparitions.

Les lieux

La pièce par laquelle on entre aujourd'hui ne fait pas partie de l'ancienne prison et les Soubirous n'y habitaient donc pas. On entre dans le "cachot", une unique pièce de 3,72 sur 4,40 m et cela pour 6 personnes. En venant du coquet Moulin de Boly, on mesure la déchéance dans laquelle Bernadette était tombée. Le procureur dira "c'était un bouge infect et sombre". André Sajous, cousin des Soubirous, le décrit ainsi: "La chambre était noire et malsaine. Dans la cour il y avait du fumier qui faisait l'endroit puant et infect... Comme meubles, deux pauvres lits, à droite en entrant et une seule petite malle pour mettre le linge. "

Comment en est-on arrivé là ?

Après le départ de Boly, les Soubirous ont loué un moulin moins cher et plus petit. Plus petit donc moins rentable... Nouvel échec et nouveau déménagement. Si bien qu'il n'y a bientôt même plus assez d'argent pour louer un moulin. François Soubi-



rous devient alors "brassier". Il vend ses bras 1,20 F par jour (moins qu'un cheval qui rapporte 1,45 F par jour). Ce n'est pas assez pour vivre et Louise doit faire des ménages. Bernadette reste à la maison pour garder frères et soeur. Donc pas d'école. Donc pas de catéchisme. Donc pas de première communion. Malgré ces efforts, il n'y a pas d'argent pour payer un loyer. C'est ainsi que la famille échoue, en février 1857, dans cette unique pièce, cet ancien cachot où le propriétaire (le cousin Sajous) accepte, après s'être bien fait prier, de les loger gratuitement.

Pour réfléchir

Le 18 février (3^{ème} apparition) la Vierge Marie parle pour la première fois. Sa première phrase est une demande extraordinairement polie et délicate : "Voudriez-vous me faire la grâce de revenir quinze jours ?" C'est bien là le paradoxe, la "folie" de Lourdes qui n'est rien d'autre que la folie de l'Évangile: cette gamine n'est rien, ni humainement, ni socialement, ni religieusement (une dame "bien" de Lourdes ose dire qu'elle n'est "qu'une petite merdeuse"). C'est à cette fille là que la Vierge Immaculée vient demander une grâce. Bernadette dira: "Elle m'a regardée comme une personne regarde une autre personne". Par cette attitude de la Vierge, Bernadette découvre qu'elle est regardée, reconnue, qu'elle a du prix pour Dieu. Ce qui arrive à Bernadette c'est aussi ce que les pèlerins découvrent dans leur propre vie. Où qu'ils en soient, quelle que soit leur pauvreté, matérielle, spirituelle, morale, ils ont du prix pour Dieu, ils comptent pour Lui. Dieu s'adresse aux hommes d'aujourd'hui quand il dit : "J'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains... tu as tant de prix pour moi !" (Isaïe 49/12)



3 - L'église paroissiale

Bernadette n'a pas connu cette église achevée en 1903. L'église du baptême de Bernadette a été démolie.

Les lieux

On y a transporté l'ancienne cuve de pierre où Bernadette fut baptisée le 9 janvier 1844. On appelle cela les "fonts baptismaux" (du mot fontaine). Ils sont à gauche en entrant.

Bernadette découvre le sens de son baptême

Bernadette commence tout juste à aller au catéchisme. Elle ne sait que quelques prières (Notre Père, Je vous salue Marie) et le signe de Croix. Depuis l'apparition du 18 février, la "jeune fille" lui a révélé qu'elle, la pauvre Bernadette, avait de l'importance, qu'elle était aimée de Dieu. Mais le jeudi 25 février (9^{ème} apparition), son visage devient tout triste. Elle marche sur les genoux, mange de l'herbe, gratte au fond de la Grotte et boit l'eau boueuse qui lui salit le visage. Une des dames qui la voit faire dit : "elle ressemblait à un animal".

Le vendredi 26, la "petite jeune fille" n'est pas au rendez-vous et Bernadette en éprouve une profonde tristesse. Le samedi 27 (10^{ème} apparition), la "petite jeune fille" est là. Quand Bernadette retourne boire là où elle a gratté, la boue est devenue un filet d'eau claire. Son visage, lavé par l'eau, retrouve sa lumière. La joie est de retour.

Pour réfléchir

Ainsi elle a découvert le sens du péché : c'est ne pas aimer Dieu comme lui aime. Le péché salit, déforme la ressemblance avec Dieu qui est en elle depuis son baptême. Le péché, c'est comme la grande absence du vendredi 26 février. Mais l'amour de Dieu est tel qu'il lui pardonne, lui redonne son visage de lumière quand l'eau de la source, rappel du baptême, la lave et la purifie. D'ailleurs, ce même jour, second samedi de Carême, alors que Bernadette se lave à la source, monsieur le curé lit à la messe l'Évangile du Fils Prodigue (Lc 15,11-32).

4- L'ancien presbytère

Ancien presbytère de Lourdes, ce bâtiment est aujourd'hui la bibliothèque municipale. C'est là que se sont déroulées les rencontres importantes entre Bernadette et le curé Peyramale.

Les lieux

L'usage du bâtiment a changé depuis 1858, mais l'aspect extérieur est resté: maison massive et riche. Quelle différence avec le cachot ! On a aussi conservé une partie du mur de la cour avec la petite porte que Bernadette a franchie plusieurs fois. La première fois, le curé Peyramale l'a reçue sur le pas de cette porte sans la faire entrer.

Bernadette, messagère de l'Évangile

Depuis que la source s'est mise à couler à la grotte de Massabielle, des foules considérables y sont attirées. Des petites gens, bien sûr, mais aussi des "gens à chapeau" comme on dit ici, comme le receveur Estrade. Les autorités sont en émoi et essaient d'impressionner Bernadette. En vain. Le juge et le procureur échouent dans leur interrogatoire et se rendent ridicules.

Qu'en pense le curé ? C'est un brave homme, plein de bon sens. Au début, pour lui, l'affaire est claire : la gamine est folle ou veut se rendre intéressante à moins que ce soit un coup monté par ses parents. Mais peu à peu il constate que la famille n'en tire aucun avantage (mais plutôt des ennuis) et que l'enfant ne semble

pas folle du tout. Et il voit des choses dans sa paroisse : les gens reviennent à l'église, se confessent plus. Il y a plus de charité.

Au matin du 2 mars, il voit arriver Bernadette. La "petite jeune fille" (13^{ème} apparition) a demandé: "Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on fasse construire une chapelle." Bernadette commence, mais elle n'a pas le temps de finir sa phrase. Le curé se met en colère et la jette dehors. Le soir, elle revient pour faire toute sa commission. Le curé est là avec trois autres prêtres. Il interroge Bernadette, longuement. Impressionné, il s'en sort par une boutade: "Que la jeune fille dise son nom et fasse fleurir le rosier."

Le 25 mars, Bernadette revient au presbytère. Elle est toute essoufflée, car elle court depuis la grotte. Ce jour là, fête de l'Annonciation, la "petite jeune fille" était au rendez-vous (16^{ème} apparition) et elle a dit son nom: "Que soy era Immaculata Concepciou" (Je suis l'Immaculée Conception). Bernadette n'a pas compris. Aussi elle a répété tout le long du chemin pour ne pas oublier. Cette fois, les larmes viennent au yeux du curé Peyramale. Cette gamine ne peut pas avoir inventé cette phrase à laquelle elle ne comprend rien. C'est vraiment la Sainte Vierge qui est apparue à Bernadette.

Pour réfléchir

A deux reprises, Bernadette est messagère de la Bonne Nouvelle. Non parce qu'elle est la plus intelligente ("Je suis la plus pauvre et la plus ignorante" disait-elle souvent) mais simplement parce que Dieu l'a choisie. Les pèlerins redécouvrent qu'au jour de leur baptême, Dieu les a choisis aussi. Ils sont porteurs d'une Bonne Nouvelle non en raison de mérites quelconques mais en raison de l'initiative de Dieu.

Le soir de sa première rencontre avec le curé Peyramale, Bernadette dansait sur le chemin du retour en disant: "Je suis bien contente, j'ai fait ma commission".



5 - L'ancien hospice (hôpital)

Là, Bernadette va à l'école à partir du 17 janvier 1858. Là, elle fait sa première communion le 3 juin. Elle y demeure de juillet 1860 jusqu'à son départ de Lourdes le 4 juillet 1866.

Les lieux

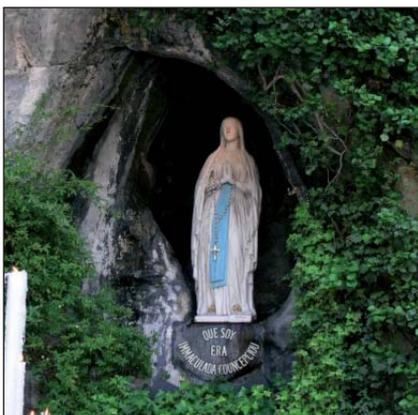
Le bâtiment central de l'actuel hôpital de Lourdes a conservé intacte la façade de l'école-hospice où Bernadette a vécu. Une communauté de religieuses (les Soeurs de la Charité de Nevers) s'y occupait des enfants pauvres et des malades sans ressources. Le couloir mène à l'ancienne chapelle (à gauche - la grande chapelle du fond a été construite après). Bernadette y fait sa première communion, le jour de la Fête-Dieu, le 3 juin 1858. .

La vocation de Bernadette

Après les apparitions, une foule de plus en plus nombreuse vient au cachot. Pour éviter cet envahissement, le curé Peyramale la fait rentrer comme pensionnaire chez les Soeurs (15 juillet 1860). Elle suit la classe, elle est chargée de travaux ménagers et s'occupe des malades pour lesquels elle a une grande affection. Devenue jeune fille, elle évolue normalement. Peu à peu, dans le secret, elle pense à la vie religieuse. En 1862, elle en parle avec une des soeurs. En 1864, sa décision est prise et elle fait sa demande aux soeurs de Nevers. Pourquoi ? "Parce que je m'y sens bien, parce qu'on ne m'y a jamais forcé et parce que j'aime les pauvres." Elle est admise mais doit encore rester à Lourdes pour l'inauguration de la statue de la Grotte et de la chapelle demandée par Marie (l'actuelle Crypte). Elle n'apprécie pas ces manifestations. Son désir maintenant est de vivre cachée, oubliée "... et vous me montrez comme un animal de foire". Enfin, le 4 juillet 1866, c'est le départ pour le couvent de Nevers. Elle ne reviendra jamais à Lourdes.

Pour réfléchir

Ce n'est pas parce qu'elle avait vu la Sainte Vierge que Bernadette devait fatalement devenir religieuse. Elle a simplement découvert que Dieu est extraordinaire, attirant comme une lumière, brûlant comme un feu (17^{ème} apparition du 7 avril, dite du "miracle du cierge"). Mais comment en vivre chaque jour ? Il lui faudra 6 années (de 1858 à 1864) pour pouvoir répondre à cette question.



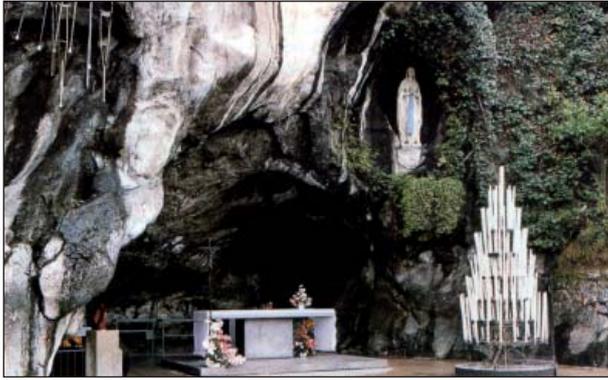
6 - La grotte

C'est ici, dans cette grotte de Massabielle (Masse vieille) que la Vierge Marie est apparue 18 fois à Bernadette, entre le 11 février et le 16 juillet 1858.

Les lieux

Du temps de Bernadette, les lieux étaient différents. La grotte était en dehors de la ville, au bord d'un canal, aujourd'hui disparu. Il n'y avait ni les églises ni les autres bâtiments. La grotte, où l'on menait paître les troupeaux de porcs, avait reçu ce surnom de "tutte aux cochons".

Bernadette y vient la première fois le 11 février 1858 avec sa soeur Toinette et son amie « Baloume » pour glaner du bois. C'est dans le trou où se trouve aujourd'hui la statue qu'elle voit la "petite jeune fille" toute souriante et entourée de lumière. Elle y revient



pour les autres apparitions jusqu'à ce que la grotte soit fermée par des planches et interdite, par décision du préfet de Tarbes.

Aujourd'hui, des millions de pèlerins viennent prier et font souvent trois gestes:

toucher le rocher,

se laver avec l'eau de la source ou en boire,

faire brûler un cierge.

La grotte aujourd'hui

Trois gestes, qui peuvent surprendre ou paraître un peu magiques, résument le sens de ce que Bernadette a découvert à Lourdes et le sens de ce que les pèlerins viennent y chercher aujourd'hui.

- toucher le rocher. En hébreu, la langue de la Bible, Dieu seul est le Rocher. S'appuyer sur le rocher, dans les Psaumes, c'est s'appuyer sur

Dieu. Toucher le rocher de la Grotte, cela veut dire : "Seigneur, j'ai confiance en Toi. Je crois en Toi. Mais, je t'en prie, aide-moi à croire."

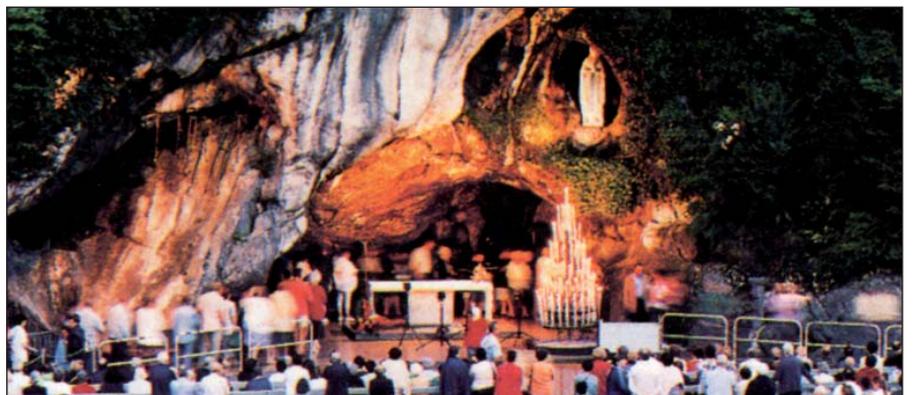
- se laver avec l'eau ou en boire. L'eau du baptême, l'eau qui lave et purifie. C'est l'eau qui rappelle l'Amour de Dieu. C'est l'eau qui a coulé du côté transpercé du Christ au soir du Vendredi Saint. Se laver avec l'eau de la Grotte, c'est dire: "Seigneur, j'ai besoin de ton amour. Comme la vie est impossible sans eau, de même, ma vie n'a pas de sens sans toi. "

- faire brûler un cierge. Le cierge, c'est la lumière. Une lumière vivante, parfois agitée par le vent, bien petite et pourtant, qui éclaire la nuit. Faire brûler un cierge, c'est se souvenir du cierge reçu au baptême. Mettre un cierge à la Grotte, c'est entendre le Christ nous dire: "Je ne t'appelle pas serviteur, mais je t'appelle mon ami."

Au soir du 16 juillet 1858, la grotte est fermée par des planches. Bernadette se rend discrètement de l'autre côté du Gave (18^{ème} apparition). C'est là qu'elle voit la sainte Vierge pour la dernière fois. Pas de paroles échangées (elles sont devenues inutiles). Il suffit de se regarder, comme deux amis auxquels il suffit que leurs regards se croisent. C'est là le but de la prière : regarder le Christ et se laisser regarder par lui.

Sainte Bernadette à Nevers :

Un risque nous guette : celui de réduire Bernadette, sa vie et son témoignage, à la période des Apparitions et à quelques lieux qui ont jalonné son existence : le Moulin de Boly, Bartrès, le Cachot, la Grotte, l'Hospice... Or "sur les Pas de Bernadette", il nous faut aller plus loin, jusqu'à Nevers où elle a passé les treize dernières années de sa vie, comme religieuse. Quel a été son chemin spirituel ? Elle l'a dit en une phrase, le jour de sa prise d'habit de religieuse de la Charité de Nevers (29 juillet 1866): «*Je suis venue pour me cacher*». Comme pour Jésus, il y aurait ainsi deux faces dans la vie de Bernadette. Une vie publique à Lourdes où elle est jetée en spectacle à la face du monde pour témoigner de ce qu'elle a vu et entendu. Une vie "cachée" au couvent Saint-Gildard de Nevers, jusqu'à sa mort le 16 avril 1879.



Le Calendrier des 18 Apparitions de Notre-Dame à Bernadette

DATES	LES ÉVÉNEMENTS	LES PAROLES
FÉVRIER		
J 11	1 ^{re} apparition : Bernadette voit une Dame tout habillée de blanc dans la Grotte de Massabielle.	
D 14	2 ^e apparition.	
M 17	(Mercredi des Cendres).	VOULEZ-VOUS ME FAIRE LA GRÂCE DE VENIR ICI PENDANT 15 JOURS. JE NE VOUS PROMETS PAS DE VOUS RENDRE HEUREUSE EN CE MONDE, MAIS DANS L'AUTRE.
J 18	3 ^e apparition : Invitation à venir pendant 15 jours.	
V 19	4 ^e apparition.	
S 20	5 ^e apparition.	
D 21	6 ^e apparition.	
L 22	(jour sans apparition).	
Ma 23	7 ^e apparition.	
Me 24	8 ^e apparition : Message de prière et de pénitence.	
J 25	9 ^e apparition : Découverte de la source.	
V 26	(jour sans apparition).	
S 27	10 ^e apparition : Mêmes paroles et mêmes gestes.	
D 28	11 ^e apparition : que le 24 février.	
MARS		
L 1 ^{er}	12 ^e apparition.	ALLEZ DIRE AUX PRÊTRES QU'ON VIENNE ICI EN PROCESSION ET QU'ON Y BÂTISSE UNE CHAPELLE.
Ma 2	13 ^e apparition : Demande aux prêtres : La « Procession », la « Chapelle ».	
Me 3	14 ^e apparition : Nouvelle demande de la chapelle.	
J 4	15 ^e apparition : Dernier jour de la quinzaine.	
J 25	16 ^e apparition : La Dame dit son nom. (Fête de l'Annonciation).	QUE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPCIOU. JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION.
AVRIL		
Me 7	17 ^e apparition : Le « miracle du cierge ». (Mercredi de Pâques).	
JUILLET		
V 16	18 ^e apparition : Bernadette, de la prairie face au Gave voit la Vierge, « plus belle que jamais ». (Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel).	

Immaculée Conception ? Qu'est-ce à dire ?

L'Immaculée Conception n'est pas à confondre avec la conception virginale de Jésus par Marie. Selon la foi catholique traditionnelle, Marie, la mère de Jésus, en vertu d'une grâce exceptionnelle, n'a jamais connu le mal, ayant été conçue sans être marquée par le péché originel. C'est cette immunité absolue qui est appelée Immaculée Conception. Au-delà du caractère en quelque sorte négatif de cette définition, ce que l'Eglise entend affirmer en y recourant c'est l'exceptionnelle sainteté de Marie. «Elle est celle qui n'a jamais refusé à Dieu la plus petite preuve d'amour», écrit à son sujet l'évêque d'Ajaccio, Mgr Thomas. «Depuis le premier instant de son existence, elle est enrichie des splendeurs d'une sainteté tout à fait singulière », dit d'elle la Constitution sur l'Eglise du concile Vatican II. Les Orientaux appellent Marie la panagia, terme grec signifiant la toute sainte. Cette foi s'appuie sur une très ancienne tradition au sein de l'Eglise, qui trouve elle-même son fondement dans la salutation de l'archange Gabriel à Marie: «Salut, pleine de grâce" (Lc 1,28).

A dire vrai, si la tradition voyait depuis très longtemps dans la Vierge "la toute sainte", les théologiens ne se résignaient pas à l'appeler ainsi. L'Immaculée Conception leur paraissait poser en effet un problème insoluble : Jésus est le sauveur de toute l'humanité, dont fait partie Marie ; mais si Marie est toute sainte, comment Jésus peut-il être son sauveur? Ni saint Bernard, ni saint Thomas d'Aquin, ni saint Bonaventure ne surent résoudre cette apparente contradiction. C'est le théologien écossais Duns Scot (XIII^e siècle) qui sortit la théologie de l'ornière en reconnaissant à Marie le bénéfice d'une "rédemption" anticipée, préservatrice, de la part de son fils.

Cette explication sera reprise par l'Eglise ; elle est en particulier à la base de la définition du dogme de l'immaculée Conception proclamé par le pape Pie IX en 1854.

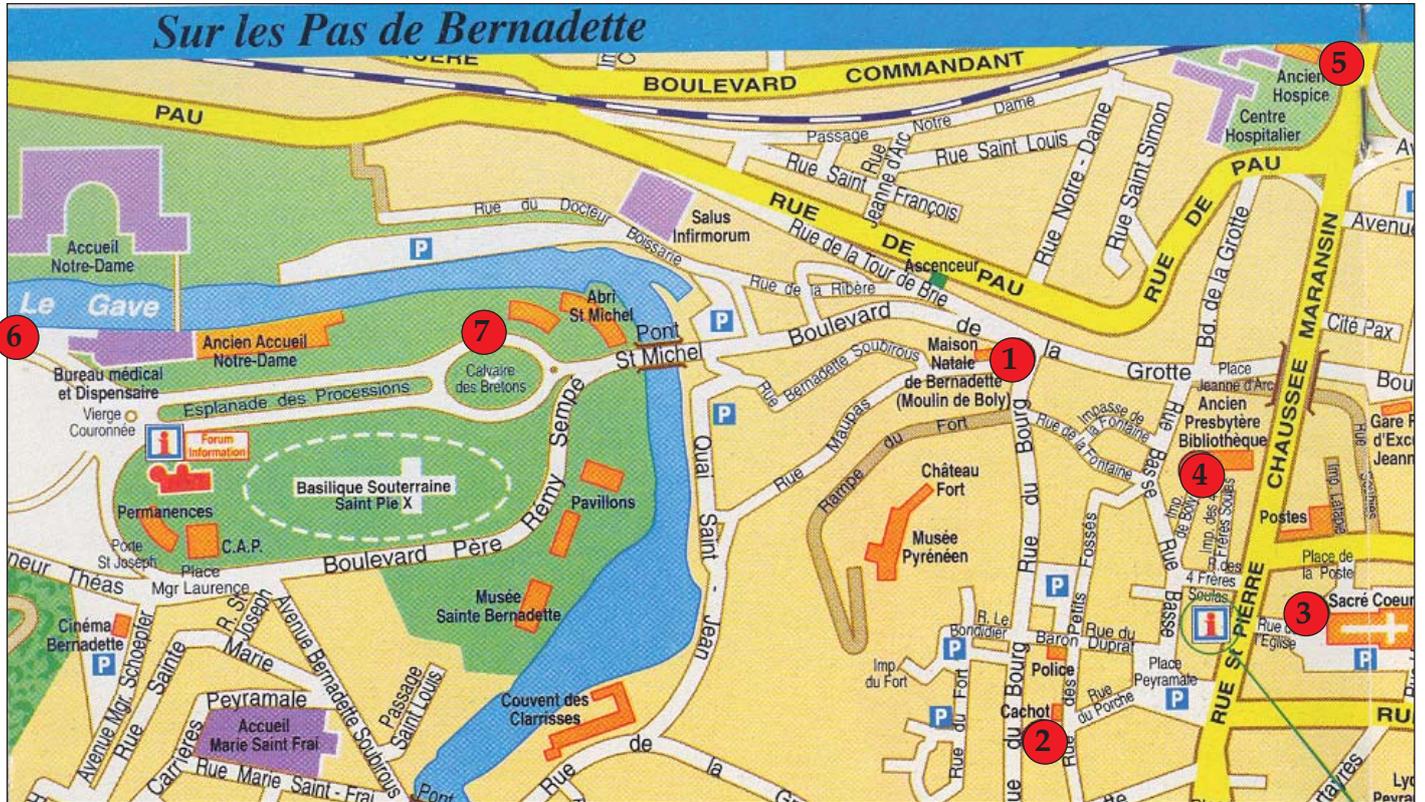
Quatre ans plus tard, par un concours frappant de circonstances, cette définition allait recevoir, aux yeux du monde catholique, une étonnante illustration: une fillette illettrée de 14 ans, totalement ignorante du vocabulaire théologique, allait en effet voir la Vierge lui apparaître et se présenter à elle comme étant «l'Immaculée Conception» ; c'était à Lourdes en 1858, et la fillette s'appelait Bernadette Soubirous. Il faut préciser, au demeurant, que, si l'Eglise catholique a reconnu l'authenticité de ces apparitions, elle n'en a jamais fait un article de foi.

Quel sens donne l'Eglise à l'Immaculée Conception ? Elle propose à ses membres de contempler en Marie la parfaite réussite de l'humanité telle qu'elle est voulue par Dieu. Le modèle auquel ils se réfèrent ainsi n'est ni un héros de guerre, ni quelque illustre savant ou artiste; c'est une jeune fille qui a dit "oui" une fois pour toutes à Dieu, qui est restée fidèle à sa Parole et n'a jamais cessé d'avoir foi en son Fils même lorsque celui-ci était traité de fou.

Extrait de la Nouvelle encyclopédie Catholique Theo, Droguet & Ardant, Fayard, 1989, p. 898, col. B.

FICHE ÉLÈVE

Sur les pas de Bernadette



A l'aide du plan suivre l'itinéraire de 1 à 7 et répondre aux questions suivantes :

1^{ère} étape : le moulin de Boly.

Pourquoi la famille Soubirous a-t-elle quitté le moulin ?

.....

Quelles sont les causes de la pauvreté qui touche la famille ?

.....

2^{ème} étape : le cachot.

Pourquoi ce lieu s'appelle-t-il le cachot ?

.....

Matérialisez sur un dessin les conditions de vie de la famille :

dimensions de la pièce – mobilier – ouvertures.

Pourquoi Bernadette se rend-elle à Massabielle le 11 février 1858 ?

.....

3^{ème} étape : l'église paroissiale :

Qu'est-ce qui évoque dans cette église récente la vie de Bernadette ?

.....

Qui est enterré sous cette église, dans la crypte ?

.....

4^{ème} étape : l'ancien presbytère, la rencontre avec le curé Peyramale

Cherchez la porte du jardin par laquelle Bernadette est entrée le 2 mars puis le 25 mars 1858.

Notez une parole de Bernadette au curé Peyramale ?

.....

.....

5^{ème} étape : L'hospice.

Quels événements importants a vécu Bernadette dans cet hospice ?

.....

6^{ème} étape : la grotte :

Quels gestes importants font les pèlerins à la grotte et autour de la grotte (3 au moins) ?

.....

.....

et pourquoi ? Que veulent-ils signifier ?

.....

.....

.....

.....

7^{ème} étape : le calvaire des Bretons

Rendez-vous final pour la mise en commun



Soeur Emmanuelle

OBJECTIFS



Savoirs :

- Connaître Soeur Emmanuelle
- Connaître les bidonvilles du Caire

Savoir-faire :

- Visionner un document vidéo
- En extraire des éléments
- Être capable de se positionner face à un témoignage

Savoir-être :

- Comment un témoignage riche de valeurs amène à réfléchir à ses propres convictions ou à les faire émerger.
- A partir d'exemples, être capable de passer à l'action pour soutenir une cause humanitaire

DÉMARCHE

Durée de la séquence : 2 h

1^{ère} partie : présentation de Soeur Emmanuelle

Utiliser la séquence bonus du DVD, «*autour du film*» et plus particulièrement la séquence «*Soeur Emmanuelle en 8 dates*» (2mn20).

Les élèves notent les principales dates sur la fiche-élève.

2^{ème} partie : projection du film «Soeur Emmanuelle, le coeur et l'esprit» (52 mn)

Prévenir les élèves de s'accrocher au début pour s'habituer à sa voix.

3^{ème} partie : animation autour du film

Faire réagir les élèves et noter leurs réactions au tableau.

- Qu'est-ce-que ce film m'a apporté ?
- Qu'est-ce-qu'il m'a le plus touché ?
- Qu'ai-je découvert ?

Faire remplir la fiche élève.

Mettre en commun les réponses.

Prolongement possible :

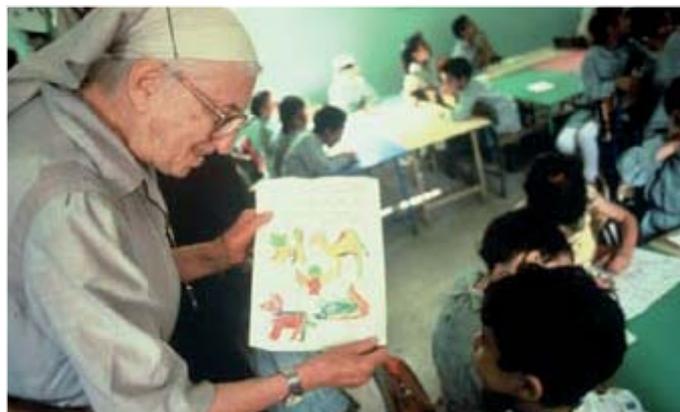
Mettre en place des actions simples de solidarité avec l'association ASMAE.

Outils :

Le DVD «Soeur Emmanuelle, le coeur et l'esprit»

Ce DVD accompagne le ECA hors série «Choisir la rencontre» de juin 2008.

La fiche-élève «Soeur Emmanuelle»



FICHE PÉDAGOGIQUE

Soeur Emmanuelle, son histoire



De Madeleine Cinquin à Soeur Emmanuelle

Madeleine Cinquin naît à Bruxelles le 16 novembre 1908. Elle partage ses années d'enfance et de jeunesse entre Paris, Londres et Bruxelles, lesquelles sont marquées par la mort de son père, noyé sous ses yeux lorsqu'elle avait 6 ans. Après des études de sciences philosophiques et religieuses, elle prononce ses vœux de religieuse dans la Congrégation Notre Dame de Sion et devient Soeur Emmanuelle.

Soeur Emmanuelle enseigne les Lettres en Turquie et en Tunisie. Tout au long de ces années, elle ressent le désir de se mettre au service des exclus. Elle sensibilise ses élèves, de condition aisée, aux difficultés des populations démunies de leur pays. Soeur Emmanuelle enseigne à Alexandrie et s'attache beaucoup à l'Egypte.

ASMAE Association Soeur Emmanuelle

Une ONG de solidarité internationale

...parce que nous refusons l'injustice, en France comme à l'étranger. Asmae agit sur le terrain dans le respect des différences et sensibilise le grand public aux problèmes de la pauvreté et de l'isolement.

Afin de garantir notre soutien aux plus démunis quelle que soit leur religion et de permettre à chacun de s'investir dans l'association, Soeur Emmanuelle a souhaité que son association soit laïque.

Des partenariats avec des associations locales

...parce qu'elles partagent la vie des populations et connaissent leurs besoins réels. Asmae soutient leurs initiatives, accompagne leurs projets, forme leurs professionnels. C'est ainsi que nous arrivons ensemble à donner un maximum d'ampleur et d'efficacité à leurs actions. En France, nous utilisons cette méthode auprès d'associations de quartiers dits sensibles.

Des programmes d'éducation et santé inscrits sur le long terme

...parce que nous voulons éviter l'assistanat et la dépendance, nous donnons aux plus démunis, les moyens d'améliorer durablement leur avenir par eux-mêmes.

www.asmae.fr

1971 -1993 : «les plus belles années de ma vie»

En 1971, à l'âge de la retraite, elle décide de partager la vie des plus pauvres, les chiffonniers du Caire, en Egypte. Guidée par ses valeurs : la foi en l'Homme, le Respect de l'autre, la Justice, elle parvient à s'intégrer dans leur communauté. En travaillant en collaboration avec les chiffonniers, elle contribue à améliorer leurs conditions de vie. Ses priorités vont à la santé et à l'éducation des enfants. En quelques années, des dispensaires, des écoles, des jardins d'enfants sont construits.

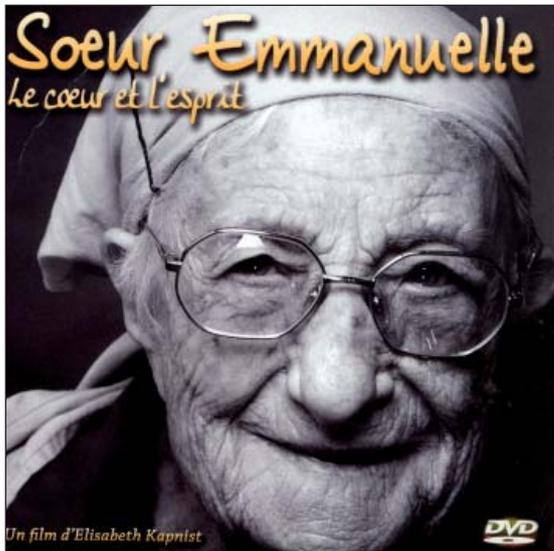
Pour la soutenir dans ses actions, elle fonde sa propre association, en 1980 : *Asmae-Association Soeur Emmanuelle*. Pragmatique, elle veut professionnaliser ses actions et assurer sa relève. Sous son impulsion, l'association développe ses actions dans d'autres pays.

Retour en France

En 1993, à la demande de ses supérieures, Soeur Emmanuelle quitte définitivement l'Egypte et rejoint sa communauté en France. Elle continue de se battre pour plus de solidarité. Elle écrit des livres (*Chiffonnière avec les chiffonniers*, *Richesse de la pauvreté*, *Yalla : en avant les jeunes*, *Vivre à quoi ça sert ?*), rencontre des jeunes dans les lycées et les écoles, et donne des conférences aux côtés de son association pour sensibiliser le public à l'engagement solidaire. Parallèlement, Soeur Emmanuelle continue à donner "un souffle" à son association. Elle lui a transmis ses principes d'actions qui sont chaque jour mis en pratique sur le terrain.

Quelques jours avant son centième anniversaire, soeur Emmanuelle décède le 20 octobre 2008 à Caillan. (Var).

Soeur Emmanuelle, le coeur et l'esprit



Sommaire du DVD

Le film

Approche thématique :

- Le Christ est moi
- Être heureux au service des autres
- L'amour des hommes
- L'amour de la vie

Autour du film

- Soeur Emmanuelle en 8 dates
- Soeur Emmanuelle en Egypte en 1991
- Soeur Emmanuelle à Callian en 1991
- Soeur Emmanuelle à Callian en 1995
- L'Association ASMAE Soeur Emmanuelle.

«Soeur Emmanuelle, le coeur et l'esprit »

Un film d'Elisabeth Kapnist

Var 2007 : sous une tonnelle ensoleillée, Soeur Emmanuelle, à l'aube de son centenaire, revisite avec humour et sérénité son destin exceptionnel au service des plus humbles. Des bidonvilles du Caire où elle a vécu durant plus de vingt ans aux plateaux télévisés qui ont fait sa célébrité, Soeur Emmanuelle, avec son franc-parler, emporte l'adhésion.

Avec des mots simples et justes, elle nous fait partager sa vision du monde. Elle nous dit que le rire et la chaleur humaine transcendent les malheurs, que les religions sont des jardins secrets, que la ténacité peut faire des miracles, que la mort et l'éternité peuvent se rejoindre dans « un grand abîme d'amour ».

Durée du film : 52 minutes

Chronologie : 19 chapîtres

- 1- L'introduction
- 2- La richesse des pauvres
- 3- C'est quoi la vie ?
- 4- Je ne pensais qu'à m'amuser
- 5- Vivre pauvre avec les pauvres
- 6- De l'enseignement à l'humanitaire
- 7- Se révolter face à l'injustice
- 8- Mon action dans les bidonvilles du Caire
- 9- La joie de rompre avec les privilèges
- 10- Ma vision de l'humanitaire
- 11- Qu'est-ce qu'un homme ?
- 12- Mes frères des autres religions
- 13- Notre vocation à l'amour
- 14- Mon association
- 15- Le Christ et mon sale caractère
- 16- Superstar... mais toujours elle-même
- 17- De la fraternité à la prière
- 18- 95 ans, toujours jeune
- 19- La vie éternelle

La Congrégation des religieuses de Notre Dame de Sion

Pour connaître les origines et les particularités de la congrégation de soeur Emmanuelle, visitez le site :

www.sion.org

FICHE ÉLÈVE

Soeur Emmanuelle

1- Note les années importantes dans la vie de Soeur Emmanuelle

- Année de naissance :
- Année d'entrée dans la vie religieuse :
- Année du début de son action dans les bidonvilles du Caire :
- Année de fondation de son association :
- Année de son retour en France :

2- La congrégation de Soeur Emmanuelle

- Nom de la Congrégation :
- Les particularités de cette congrégation :
-

3- L'Association de Soeur Emmanuelle

- Nom de l'Association :
- Que signifie ce nom :
-
- Les buts de l'association :
-
-

4- Les convictions de Soeur Emmanuelle

Note, au moins, trois convictions de soeur Emmanuelle que tu as repérées en regardant le film.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Les fondatrices

femmes dans l'église, femmes dans l'histoire

OBJECTIFS

- Faire découvrir aux jeunes, la mission exercée par les femmes dans l'Évangélisation.
- Situer les diverses missions dans l'Église.
- Découvrir les différentes manières d'être au service de la personne dans toutes ses dimensions spirituelles et humaines.

Savoirs :

- Connaître la mission de femmes aujourd'hui et la situer dans l'histoire.

Savoir-faire :

- Repérer les événements dans le temps et l'espace.
- Situer sur une carte des lieux.

Savoir-être :

- Entrer dans une démarche d'ouverture de reconnaissance d'un patrimoine éducatif, pour s'en découvrir responsable.

DÉMARCHE

1^{ère} partie (1h)

Échanges libres, débats entre les élèves, arbitrés par l'animateur qui note au tableau les propos les plus forts, ainsi que les noms des personnes citées.

Deux thèmes :

- Les représentations des jeunes par rapport à la place de la femme dans l'Église, aujourd'hui.
- Les femmes qui exercent ou qui ont exercé une mission dans l'Église, dans l'Annonce de l'Évangile, soit par leurs paroles, soit par leurs actions (surtout dans le domaine humanitaire).

2^{ème} partie (1h30)

Recherche documentaire (par groupe de 2/3 élèves)

Thème :

Des Femmes ont marqué leur temps, elles ont exercé une influence dans la société : les fondatrices d'ordre religieux ou de congrégations féminines.

A partir de livres d'histoire, d'encyclopédie ou d'Internet :

- Retrouver le contexte historique.
- Repérer les carences sur le plan de l'éducation et de la santé.
- Trouver les réponses apportées par les congrégations féminines aux besoins de leur temps.
- Comprendre comment aujourd'hui, l'intuition des fondatrices continue dans un contexte différent dans lequel elle a pris naissance.

Chaque groupe choisit une des trois fondatrices proposées :

- Anne-Marie Javouhey
- Perrine Samson et Angélique Perrigault
- Madeleine Daniélou

et renseigne la fiche élève fournie

3^{ème} partie (1/2h)

Mise en commun

FICHE PÉDAGOGIQUE

Femmes dans l'histoire, femmes dans l'Église

Plan

Introduction

1- Le contexte de l'époque où naissent ces congrégations

2- Femmes dans l'histoire

- Anne Marie Javouhey et les soeurs de Cluny
- Perrine Samson et Angélique Périgault et les filles de Jésus
- Madeleine Daniélou et la communauté Saint François de Xavier

3- Une intuition pédagogique

- Une éducatrice née
- Un chemin d'évangile
- Une intuition pédagogique et éducative

Introduction

L'œuvre d'évangélisation dans l'Église est souvent perçue comme relevant du prêtre, du diacre, parfois des laïcs. Dans notre démarche, il s'agit de restituer la mission de la femme dans sa juste perspective, pour un ministère reconnu ou plus caché, dans la prière ou le service des frères.

De tout temps, des femmes, au nom de leur foi, ont initié des projets qui s'inscrivent dans l'époque où elles vivent, parce qu'ils répondent à des besoins sociaux et à une situation ecclésiale particulière.

Cette mission exercée par la femme a besoin d'être éclairée par l'histoire, d'être étayée par l'exemple de certaines d'entre elles dont l'influence, le rayonnement spirituel demeure aujourd'hui une référence tant dans l'éducation que dans le domaine social et caritatif.

Parmi ces femmes nous citerons :

- **Anne Marie JAVOUHEY**, Fondatrice de la *Congrégation de Saint Joseph de Cluny*. Elle se met complètement au service de Dieu dès son plus jeune âge. Deux passions l'habitent : l'éducation des jeunes et le soin des malades. Elle fondera sa propre congrégation pour répondre à l'appel de Dieu.
- **Perrine SAMSON** et **Angélique PERIGAUULT**, fondatrices de la *Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria*. Elles vont réaliser le projet d'un pasteur, proche d'un peuple et passionné par le désir d'annoncer l'Évangile dans les campagnes bretonnes, tenues à l'écart de l'évolution à cause de la langue.
- **Madeleine DANIELOU**, une des premières femmes agrégées de France, fonde après les lois Combes sur la séparation de l'église et de l'état en 1905 « un groupe d'écoles pour les jeunes filles à la visée pédagogique novatrice ». Dans un contexte historique houleux, elle répond à une vocation. Plus tard, suite à l'inspiration d'un vœu d'apostolat qu'elle reçoit en décembre 1914, Madeleine Daniélou fonde, en 1915, une communauté apostolique de religieuses consacrées : *Communauté de Saint François Xavier*.

Ces femmes ont marqué leur temps et continuent d'exercer leur influence aujourd'hui dans l'Église et dans le monde

Le Concordat de 1801 : Convention entre sa Sainteté Pie VII et le Gouvernement Français

Le Gouvernement de la République reconnaît que la religion catholique, apostolique et romaine est la religion de la grande majorité des citoyens.

Sa Sainteté reconnaît également que cette même religion a retiré et attend encore en ce moment le plus grand bien et le plus grand éclat de l'établissement du culte catholique en France et de la profession particulière qu'en font les Consuls de la République française. En conséquence, d'après cette reconnaissance mutuelle, tant pour le bien de la religion que pour le maintien de la tranquillité intérieure, ils ont convenu de ce qui suit :

Art. 1 – La religion catholique, apostolique et romaine sera librement exercée en France ; son culte sera public, en se conformant aux règlements de police que le gouvernement jugera nécessaires pour la tranquillité publique.

Art. 2 – Il sera fait par le Saint-Siège, de concert avec le Gouvernement, une nouvelle circonscription des Diocèses Français.

Art. 3 – Sa Sainteté déclarera aux titulaires des Evêchés Français qu'elle attend d'eux avec une ferme confiance, pour le bien de la Paix et de l'unité toute espèce de sacrifice, même celui de leurs sièges.

1- Le contexte de l'époque où naissent ces Congrégations

Les congrégations naissent dans la mouvance du Concile de Trente, pendant laquelle, il y a une volonté affirmée de christianiser les masses en assurant aux fidèles un minimum d'instruction, surtout dans les paroisses rurales, aussi l'Eglise, dans sa fonction maternelle éducative se donne cette tâche par le moyen des congrégations religieuses. Celles-ci vont naître dans le but d'œuvrer à l'Évangélisation. *«Elles se donnent comme but de servir Dieu, en servant l'homme.»* Au plan politique et culturel, la situation ne favorise guère l'éducation des enfants du peuple. Si le siècle des Lumières a eu des discours sur l'éducation des filles, il n'a guère eu de propositions, ni de réalisations. Il y eut des décrets mais comme il n'y avait pas de prise en charge, l'instruction incombait aux congrégations religieuses.

Les ordonnances royales prescrivaient la levée d'impôts sur les habitants pour subvenir aux dépenses de l'instruction. Mais en Bretagne le parlement s'y est opposé. C'était une excellente occasion de résister à la volonté royale. Si, plus tard, il décide cependant d'accorder des bourses pour les enfants du Tiers-Etat, il en exclut les enfants des ouvriers et des paysans, vue la nécessité de garder les bras à la culture des terres, au service des ateliers et des manufactures.

Dans le département du Morbihan, à la veille de la révolution française, six hommes sur cent et une femme sur cent étaient en mesure de signer leur acte de mariage. Le département vient au quatre vingt-quatrième rang pour l'instruction en France.

En 1693, l'évêque de Vannes lance un appel pressant en faveur des petites écoles et dans le Finistère, l'Evêque du Léon écrivait : *«Nous renouvelons à tous les recteurs et curés, l'ordre et l'obligation de ne rien négliger pour l'établissement et l'entretien de petites écoles dans les paroisses »* Dans le diocèse de Rennes, dans les statuts publiés en 1726, on note l'appel de l'Evêque en faveur des petites écoles rurales. En 1771 quand Pierre Noury arrive comme curé à Bignan, il n'y a pas d'école. Dans ce contexte de carence de l'instruction dans les campagnes bretonnantes un vaste champ d'action s'ouvre à la future congrégation, dont le pasteur pose les premiers jalons de fondation, projet qui ne verra pas le jour à cause de la Révolution française. En France, au nom du droit à la liberté individuelle, ce gouvernement chasse les Congrégations enseignantes et les abolit.

Anne-Marie Javouhey répond à l'appel de Dieu dans le contexte de la révolution française. Les prêtres sont persécutés, doivent fuir ou vivre dans la clandestinité. Les enfants dans les campagnes sont pauvres et illettrés. Le Concordat de 1801 mettra fin à cette période troublée et permettra à Anne Marie Javouhey après plusieurs essais, de fonder la congrégation des soeurs de Saint Joseph de Cluny. Celle-ci prendra son essor en France puis à l'étranger particulièrement dans les colonies françaises.

Les Filles de Jésus de Kermaria vont réaliser en 1834, le projet de Pierre NOURY, mûri par 50 années de silence et d'attente. La loi Guizot, votée en 1833, rend obligatoire l'ouverture d'une école par le maire. Comme on manque d'enseignants, on autorise les personnes privées et les congrégations à ouvrir des écoles. On voit ainsi réapparaître ou naître des Congrégations religieuses dont la visée est d'«Évangéliser le peuple en l'instruisant».

La loi Guizot de 1833 va consacrer la liberté de l'Enseignement primaire : *«Cette loi stipulait, en effet, dans son article 3 que l'instruction primaire était publique ou privée, et dans article 4, que tout Français, âgé de 18 ans, pourra exercer la profession d'instituteur primaire et diriger un établissement primaire, sans autre condition que de présenter, préalablement : un brevet de capacité, obtenu après examen, et un certificat constatant que le demandeur est digne par sa moralité de se livrer à l'enseignement»*. La Congrégation des Filles de Jésus trouve là un créneau favorable pour exercer sa mission dans les tâches éducatives.

En 1898, pour **Madeleine Daniélou**, il règne en France, une atmosphère particulière, «l'affaire Dreyfus» est relancée par l'article «J'accuse» d'Emile Zola. Les oppositions sont exacerbées : justice contre ordre social, droit de l'homme contre autorité de l'armée et de l'Etat, anticléricalisme contre catholicisme antirépublicain, Franc-maçonnerie contre Congrégation... En 1905, la loi Combes entérine la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat : la liberté de conscience et la liberté de religion sont affirmées. L'Etat ne nomme plus les dignitaires de l'Eglise, ne subventionne plus aucun ministre du culte. Les biens ecclésiastiques (séminaires, évêché, presbytère...) reviennent à l'Etat et aux communes. Madeleine Daniélou va créer une congrégation d'une forme nouvelle pour l'évangélisation avec une visée apostolique et éducative mais non reconnue par l'Etat.

2- Femmes dans l'histoire



Anne Marie Javouhey et les sœurs de Cluny

Anne-Marie naît le 10 novembre 1779 à Jallanges (Côte d'Or) où son père, Balthazar Javouhey loue une ferme. Elle est la cinquième enfant d'une famille qui en comptera dix et l'aînée des filles. Peu de temps après la famille s'installe à Chamblanc d'où est originaire son père. Pendant la Révolution, elle cache des prêtres non assermentés et facilite les célébrations clandestines. Elle visite aussi les malades et instruit les enfants pauvres. C'est durant cette période mouvementée que clandestinement elle se consacre à Dieu lors d'une messe. Elle perçoit un appel missionnaire et le 12 mai 1807, elle prend l'habit et fait profession à Chalon avec ses trois sœurs et cinq compagnes.

La congrégation est fondée et prendra le 29 mai 1812 le nom de Sœurs de Saint Joseph de Cluny, suite à l'acquisition par son père du couvent des Récollets à Cluny. En 1815, Anne-Marie Javouhey ouvre à Paris l'école du Marais.

«J'ai promis de me dévouer toute entière au service des malades et à l'instruction des petites filles.» «L'éducation consiste à permettre à l'homme d'être davantage et pas seulement d'avoir davantage ; que l'homme doit être plus, non seulement pour soi mais aussi avec les autres et pour les autres.»

Devant le succès rencontré, le ministre des colonies demande des sœurs pour aller en outre-mer. A partir de 1817 la fondatrice envoie des Sœurs dans les Missions : la Réunion alors Ile Bourbon puis le Sénégal, la Guyane, les Antilles, Saint Pierre et Miquelon,

l'Inde, la Polynésie. C'est, chronologiquement, le premier ordre de femmes missionnaires. Elle a l'intuition qu'il faut des missionnaires africains pour évangéliser l'Afrique. En 1825 elle fait venir des jeunes africains pour les instruire et les préparer à être enseignants ou prêtres, selon la vocation de chacun. Trois d'entre eux seront ordonnés prêtres le 19 septembre 1840. Jusqu'à trente communautés vont s'ouvrir pour les besoins de la Mission : « La Sainte Volonté de Dieu est sa boussole ».

Le 1er février 1822, Anne-Marie Javouhey s'embarque pour le Sénégal. Elle est fascinée par l'Afrique mais découvre la misère, les maladies et l'esclavage. En 1828 elle part en Guyane avec son frère et ses religieuses, d'abord à Cayenne puis à La Mana. La communauté plante, construit, cultive, élève des troupeaux. En 1838 elle libère 185 esclaves noirs. En 1849, l'archevêque de Paris autorise l'établissement du noviciat principal dans l'actuelle Maison-Mère de Paris. Fin mai 1851 elle se rend à Senlis ; ce sera son dernier voyage. Le 15 juillet 1851, elle décède à Paris

«On ne contraint pas des hommes libres, on les persuade.»

«Notre mission est moins de donner du travail (aux esclaves) que de leur en faire comprendre l'utilité et le parti qu'ils peuvent tirer pour l'avenir de leur conduite d'hommes libres.»



Perrine SAMSON et Angélique Perrigault et les filles de Jésus de Kermaria

Perrine SAMSON : Une pionnière de l'instruction dans les campagnes.

Elle est née à Colpo, le 31 mai 1790. Celle qui prendra le nom de Mère Sainte Angèle portera la qualité de fondatrice de l'Institut. Par son entière disponibilité aux besoins et aux appels de l'Eglise locale, elle ouvre le sillon où pourra germer le projet de Pierre Noury, que la Révolution Française avait empêché de voir le jour.

En réponse aux besoins du temps, Perrine Samson sera pionnière de l'instruction dans les campagnes bretonnes, tenues à l'écart. La «petite société» fondée par elle en 1821 ne passe pas inaperçue. Les archives municipales de Bignan en témoignent : *«Depuis le mois de novembre 1821, il existe dans notre commune, une petite société de filles qui se sont vouées à l'éducation des enfants pauvres. Elles prennent chez elles des filles pauvres, en bas âges, les instruisent, les habillent, les nourrissent et leurs apprennent des états. Elles rendent aussi service aux pauvres malades, en les visitant et en leur portant secours. Tous ces services nous portent à reconnaître à l'unanimité combien elles sont utiles et même indispensables pour le bien de la commune».* Délibération de La Municipalité de Bignan 1841

Première fondatrice, elle sera Supérieure générale pendant trois ans, et s'éclipsera ensuite dans une vie humble et cachée pour servir autrement : *«Savoir s'effacer pour que d'autres prennent le relais».* Son exemple témoigne que la grandeur humaine et spirituelle d'une personne tient avant tout à l'action entreprise au bénéfice des autres. Seuls demeurent les fruits d'une vie donnée pour que des hommes et des femmes vivent mieux, plus heureux, plus responsables, plus libres.

Angélique PERIGAULT, Une femme qui a marqué son époque.

Dans la tradition, Mère Marie de Saint Charles est considérée, à juste titre comme la co-fondatrice. Avec elle, la Congrégation va connaître une relance de la visée fondatrice.

Née à Talensac, petit bourg d'Ille-et-Vilaine en 1820, Angélique choisit de se faire religieuse chez les filles de Jésus. Deux ans plus tard, elle est élue supérieure générale à 26 ans. Elle assumera cette fonction avec foi et courage, pendant 38 ans. Jusqu'à sa mort en 1884, elle allait parfaire l'organisation et baliser la route spirituelle où s'engageraient les Filles de Jésus.

Angélique Périgault avait choisi la Congrégation des Filles de Jésus pour sa pauvreté, elle y trouvera une grande détresse et des difficultés de tous ordres. Elle aura à conduire le jeune Institut et à faire face à l'assaut des lois sectaires dirigées contre les Congrégations religieuses.

Si les fondations se multiplient, c'est toujours pour répondre aux appels qui viennent de toutes parts. Mais la supérieure générale reste cependant attentive à ce qui fait la spécificité du charisme de fondation. Femme de tête et femme de cœur, Angélique PERIGAULT marquera la Congrégation d'une spiritualité forte et donnera l'impulsion sur le plan éducatif et pédagogique.

Attentive aux besoins du temps, Mère Marie de Saint Charles n'hésite pas à répondre à des appels plus particuliers : création de salles d'asile pour l'accueil des enfants de 2 à 6 ans – instruction de la jeunesse – cours pour adultes - soins des malades et des vieillards. Elle crée des communautés pour répondre aux urgences de l'heure : en 1870, pendant la guerre franco-allemande, la Supérieure envoie des sœurs infirmières à Versailles pour prendre en charge des soldats blessés. Il faut noter l'ouverture aux milieux populaires, surtout aux ouvriers dont les conditions de vie sont à l'époque particulièrement pénibles.

Face à des appels de nature très diversifiée, ce qui caractérise la Congrégation de l'époque, c'est une grande disponibilité, à la fois pour saisir les besoins et une grande souplesse pour s'adapter aux circonstances.

Madeleine Daniélou et la communauté Saint François Xavier.

Madeleine Clamorgan naît le 16 novembre 1880 à Mayenne (53). Elle étudie à Brest de 1892 à 1894. Elle prépare le certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire qu'elle obtint en 1902 puis réussit avec succès l'agrégation de lettres en 1903 en étant major de promotion. Elle épouse en 1904 Charles Daniélou, journaliste puis député et ministre. C'est une mère de famille de six enfants qui malgré ses obligations ouvre en 1907 une école normale Libre rue Oudinot.

Depuis toujours, Madeleine Daniélou et son mari se sont mobilisés sur les questions sociales avec le souci de mettre en contact le réel : le milieu privilégié auquel elle appartient et les plus déshérités. Avant d'arriver à Neuilly, elle occupe un premier poste à Arnay -le Duc, en côte d'Or, comme institutrice. Elle apparaît désarmée ne sachant pas comment transmettre ses connaissances face à «ces petites filles de campagne». C'est là, qu'elle prend conscience de la nécessité de recevoir une solide formation culturelle et pédagogique. «Nul ne donne ce qu'il n'a pas et ce n'est un secret pour personne, qu'il faut savoir beaucoup pour enseigner honorablement très peu.»

Au départ, elle veut défendre l'enseignement libre, inventer quelque chose de neuf qui voit le jour dans l'école de Sainte Marie de Neuilly en 1913. Le père de Grandmaison, jésuite, exilé pendant 20 ans en Angleterre en ce début du XXème siècle, fut pour elle «un maître de spiritualité» à travers une correspondance abondante. Il réconcilie le don de soi à Dieu et le plein respect de la personnalité et de la sensibilité naturelle. Il prêche une spiritualité exigeante, nuancée, imprégnée de tendresse pour le Christ. Plus tard, suite à l'inspiration d'un vœu d'apostolat qu'elle reçoit en décembre 1914, Madeleine Daniélou fonde, en 1915, une communauté apostolique de religieuses consacrées : Communauté de Saint François Xavier. C'est une communauté de vie, de prière et d'actions.

En 1915, le Cardinal Amette, archevêque de Paris donne son approbation à la communauté Saint François Xavier et au vœu perpétuel de consécration apostolique de ses membres. Plus tard, en 1931, elle fera ouvrir les portes d'une école normale par «ses petites filles en sabot» qu'elle aura pris de soin de former à la communauté Saint François Xavier.

De 1919 à sa mort les fondations se succéderont à Paris (XIème et VIIème), en banlieue parisienne (Bobigny, Garges les Gonesse, Neuilly, Noisy, Rueil) avec les écoles Charles Péguy. Après sa mort en 1956, la communauté sera appelée à fonder d'autres écoles en Asie à Séoul, en Afrique au Tchad et à Abidjan, en Italie à Milan et en Pologne à Czestochowa.



« Le jour de la fête de Saint François-Xavier, j'ai reçu une grande grâce (...) j'ai compris ma vocation, avec une netteté parfaite. J'ai su que Notre-Seigneur m'avait choisie pour être un apôtre, un instrument de son règne ; que je devais me donner sans réserve, donner mon temps, mon travail, mes prières, mon sang ; c'est au prix de sa vie qu'on achète les âmes. J'ai dit "oui" de toute mon âme, à l'appel de Jésus, je Lui ai promis de Le suivre, j'ai eu confiance qu'il achèverait son œuvre en moi. Maintenant, ma vocation ne m'apparaît plus sous forme d'une œuvre à faire, mais comme un appel personnel de Dieu ; j'ai pensé formuler cela dans un vœu d'apostolat, impliquant une désappropriation complète. »

"Il faudrait fonder des collèges où les valeurs chrétiennes et les valeurs intellectuelles fussent unies" (Mme Daniélou)

Une éducatrice née

Anne-Marie JAVOUHEY n'a jamais suivi de cours savants dans une Faculté de Psychologie. Pourtant, elle fut, en son temps, à la pointe de la pédagogie. Très vite, elle comprit que l'enseignement pénètre d'autant mieux que l'élève est actif, participant. Anne-Marie découvrit ou adopta d'instinct ce qu'on a appelé plus tard les «méthodes actives» :

- On possède mieux intellectuellement ce que l'on doit soi-même enseigner. Les Sœurs de Cluny associaient les plus doués, les plus instruits à la formation des plus jeunes : l'entraide éducative était de règle.
- Le développement d'un être humain ne peut être exclusivement intellectuel, sous peine qu'il devienne irréaliste, déconnecté du réel. L'alternance d'une éducation manuelle-intellectuelle est une chance d'équilibre humain. Anne-Marie la pratique «naturellement».
- La mixité n'était pas pour elle un danger moral, c'était une situation normale. Dans ses écoles pour jeunes noirs, elle habitua à la co-éducation garçons et filles.
- Un enfant n'est pas seul au monde, dans les cas heureusement les plus fréquents. Mère Javouhey s'emploiera à connaître la situation familiale de ses élèves. Elle cherchera d'une manière ou d'une autre, à associer les parents. Sa vision était déjà celle d'une communauté éducative. Extraits du document Univers média p.27

Mère Javouhey a gouverné sa congrégation pendant 44 ans et laisse plus de 1000 sœurs aux 4 coins du monde. La congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny est actuellement implantée sur les cinq continents (Europe, Amérique et Antilles, Afrique, Asie, Îles de l'Océan Indien et Océanie). Les sœurs sont au nombre d'environ 3 200, avec 2 925 sœurs en 412 communautés. 131 novices se préparent à vivre leur consécration religieuse selon ce charisme : «La sainte Volonté de Dieu».

3- Une intuition pédagogique qui a traversé le temps et l'espace

Les fondatrices ont tracé un chemin... Les religieuses vivent la spiritualité de l'Incarnation, en France, comme en Afrique, en Amérique du Sud ou en Amérique centrale. C'est rechercher et mettre en œuvre, à travers l'éducation, ce qui est chemin de vie pour toute personne. L'œuvre des fondatrices de Congrégations forme un patrimoine éducatif et spirituel. C'est un ensemble d'empreintes laissées par des femmes dans l'histoire et dans l'Eglise.

Ce patrimoine qui fait lien, dans l'espace et dans le temps, est susceptible de s'enrichir au fil du temps. Si chaque Congrégation est héritière d'un patrimoine éducatif, ce n'est pas pour en être propriétaire et l'enfouir dans ses archives. Les charismes ont besoin de provocations nouvelles. Mais c'est toujours l'intuition fondatrice qui oriente les choix, en fidélité aux événements du monde et de l'Eglise.

Un chemin d'évangile

Perrine Samson et Angélique Périgault ont tracé un chemin d'évangile, un chemin d'humanité, à la suite du Christ.

Les religieuses vivent la spiritualité de l'Incarnation, en France, comme en Afrique, en Amérique du Sud ou en Amérique centrale. Elles s'efforcent de rechercher et de mettre en œuvre, à travers l'éducation, ce qui est chemin de vie pour toute personne. La manière de vivre peut changer, mais c'est toujours l'intuition fondatrice qui oriente les choix, les fondations de communautés. Les modalités d'action peuvent changer, les œuvres évoluer, ou même disparaître, la vie des sœurs reste ordonnée à l'annonce de l'Évangile.

A partir de 1902, les événements politiques amènent des centaines de sœurs à choisir l'exil. Sans rien renier de l'esprit des fondateurs, et de la visée apostolique des origines, les sœurs vont apprendre à le vivre en d'autres lieux, sous d'autres climats. A partir de 1902, les Filles de Jésus s'établissent massivement à l'étranger : L'Angleterre, la Belgique, les Etats-Unis, le Canada.

En 1953, en réponse aux appels de l'Eglise, de nouveaux champs d'évangélisation s'ouvrent successivement en Afrique, en Amérique centrale, en Amérique du Sud et aux Antilles

Les fondations de mission nous disent d'une manière réaliste, la manière dont le charisme sans perdre de sa force et de sa vitalité a traversé l'espace et le temps.

Au regard d'une histoire plus récente, des enseignantes se sont investies dans la recherche et la formation, (Pédagogie Personnalisée et Communautaire, dans le cadre AIRAP). Les Filles de Jésus trouvent dans pédagogie centrée sur la personne, un créneau exceptionnel pour continuer et transmettre l'intuition et la ligne éducative des fondatrices. Cette attitude de proximité, d'attention au jeune, quelle que soit sa capacité intellectuelle, son appartenance sociale apparaît comme une constante de la tradition éducative, tant en France que dans les pays où la Congrégation s'est implantée.

Aujourd'hui un chemin de partenariat s'ouvre pour les laïcs :

En France, au Canada, des chrétiens, organisés en groupe de réflexion et de partage, soutenus par des communautés de religieuses Filles de Jésus, s'engagent à vivre, selon la spiritualité de l'Incarnation, dans leur travail, dans leur quartier. Ces groupes forment les chrétiens associés.

Dans les établissements scolaires, sanitaires et sociaux, issus de la Congrégation, des laïcs s'engagent avec la Congrégation à garder vivant le patrimoine humain, éducatif et spirituel qu'ils en ont reçu. C'est une manière de vivre et de continuer l'intuition des fondatrices en ce début du XXI^{ème} siècle où les défis sont à la fois nouveaux et anciens, dans une société où les chemins de vie sont divers et mouvants.

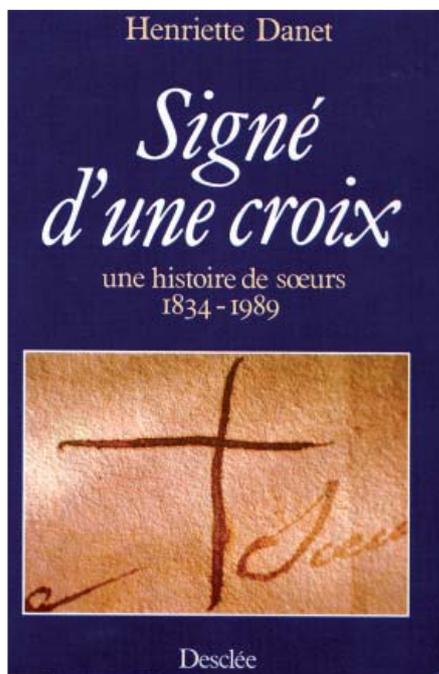
Une intuition pédagogique et éducative

«Eduquer, c'est discerner la ligne de l'élan créateur dans l'enfant et la suivre». Madeleine Daniélou a consacré sa vie sur les questions d'éducation. Pour elle tout se joue au quotidien dans ce que son action a de concret auprès des enfants qu'elle accompagne et qui lui sont confiés. L'éducation que l'on donne aux enfants, écrivait-elle, est toujours dominée par une grande option philosophique que l'on en est conscience ou non. Elle considère que la vie est une chose précieuse. A ses yeux, c'est la seule valeur qui mérite que l'on s'y attarde puisque toutes les autres ne vont qu'à la servir. «[...] Pour nous chrétiens, elle a des prolongements éternels».

Pour Madeleine Daniélou, développer les dons d'un enfant consiste à éveiller son intelligence. «Il n'y a pas d'opposition entre la vie et la culture, bien au contraire». Pour elle, par exemple, les heures d'étude sont indispensables au travail personnel de l'élève car elle permet «de donner du temps à l'élève pour penser par lui-même».

Les maîtres sont des messagers qui restent ouverts et informés. Encreés dans leur temps, ils s'interrogent sur l'avenir, projettent la génération qu'ils ont en charge d'élever. «Les vrais éducateurs seront surpris par les enfants... Il faut rester disponible, s'intéresser, sympathiser avec des enfants qui ne nous ressemblent pas, qui peuvent nous décevoir, mais qui peuvent aussi nous dépasser et nous ouvrir des voies nouvelles... L'éducateur n'a pas le droit de vieillir... de s'attendrir sur des temps passés. Les pessimistes n'ont rien à faire avec les enfants, ils ne les aiment pas et ne s'en font pas aimer. Les enfants grandissent dans la joie et dans la confiance».

Inutile de séparer l'enseignement dit profane de l'enseignement religieux, pour Madeleine Daniélou, ils sont intimement liés. Apprendre à réfléchir, c'est apprendre à juger et à discerner et une réflexion philosophique peut très bien être complétée «à la lumière du christianisme». Madeleine n'hésitera pas à parler de «la conversion du cœur». Un terrain sur lequel l'Esprit Saint peut agir le jour choisi par Dieu.



Une histoire de sœurs : les filles de Jésus de Kermaria 1834-1989

«L'histoire racontée dans ce livre est partie d'une obscure paysanne bretonne du XIX^e siècle, Perrine Samson. Elle savait lire, mais ne savait pas écrire : son engagement dans la vie religieuse, le 25 novembre 1834, fut signé d'une croix... De cette modeste femme naquit la congrégation des filles de Jésus.» C'est par ces lignes que la sœur Henriette Danet commence l'important et passionnant ouvrage dont elle est signataire : l'histoire de sa congrégation. C'est une véritable histoire de famille, d'une très grande famille où les femmes et les hommes d'un côté, l'Évangile de l'autre sont les acteurs tenacement complices.

Les filles de Jésus de Kermaria sont nées dans la Bretagne profonde après la Révolution. Deux mille religieuses rayonnent à ce jour dans le monde, en douze pays d'Europe et d'Afrique, d'Amérique du Nord et du Sud. Leur source première et profonde est à chercher dans la spiritualité du terroir breton d'il y a deux siècles. C'est là l'équipement essentiel qui leur permet de traverser les nombreux obstacles dont l'histoire a balisé leur route.

Bien au-delà de la Bretagne chrétienne du XIX^e siècle, ce texte nous fait beaucoup voyager dans le monde. On y vit bien des aventures où, comme souvent en pareil cas, l'in vraisemblable est néanmoins bien vrai. On y circule également dans le temps ; le temps politique bien sûr mais aussi et surtout le temps de l'Église, marqué par des crises et des souffrances ouvrant à chaque fois des espaces nouveaux. Cette histoire de sœurs est en définitive l'histoire de tous.

Henriette Danet, religieuse de la congrégation des filles de Jésus de Kermaria, est docteur en théologie et professeur à l'Institut Catholique de Paris.

FICHE ÉLÈVE

Les fondatrices

Choisis une fondatrice parmi celles proposées ci-dessous :

Anne-Marie Javouhey (1779-1851)
Perrine Samson (1790-1847) et Angélique Perrigault (1820-1884)
Madeleine Daniélou (1880-1956)

Complète le tableau ci-dessous

Nom de la fondatrice	
Nom de la Congrégation	
Les carences de l'époque : <ul style="list-style-type: none"> • au niveau social • au niveau éducatif • au niveau spirituel 	
Ce qui la caractérise	
Ses innovations pédagogiques et éducatives	
Cite les pays où elle a exercé ses actions au cours de sa vie	
Cite les pays où sa congrégation exerce son action aujourd'hui	

FICHE ÉLÈVE, suite ...

Les fondatrices

Indique sur la carte du monde les pays où la congrégation exerce son action aujourd'hui



Nord

3 000 km

éléments de réflexion

Sa vie se partage entre Dieu et les hommes.

Doyenne de la fac de théologie de l'Université catholique de l'Ouest, à Angers, Véronique Margron est une religieuse dominicaine de terrain et de réflexion.

Article paru dans la rubrique *Itinéraire* du quotidien *Ouest-France* du 27-28 octobre 2007



Véronique MARGRON, femme de foi et d'action

Dans son repaire, dont les fenêtres donnent sur les toits de la « Catho », un bureau directorial côtoie une table de réunion et un coin café, avec fauteuils en rotin, coussins et petits gâteaux. Véronique MARGRON, sourire tenace et regard doux, aime « les lieux habités ». Elle l'est aussi, par une foi confrontée et ressourcée aux réalités de la vie.

Rien ne prédestinait cette femme au contact chaleureux, bientôt quinquagénaire, à devenir religieuse. Naissance à Dakar, enfance et adolescence à Orléans, études de psychologie à Tours, elle devient institutrice remplaçante. « Je suis allée dans un monastère à 21 ans, l'âge où je m'interrogeais sur le sens de mon existence. En priant, j'ai eu conscience qu'une sorte d'intime conversation s'inscrivait en moi. »

Véronique MARGRON noue aussi contact avec des Dominicaines, dont elle apprécie le mode de vie « très inscrit dans le tissu social ». Concours de la Protection judiciaire de la jeunesse en poche, elle devient éducatrice auprès de jeunes délinquants. Tout en passant de plus en plus de temps auprès des sœurs. « Je ne connaissais pas grand chose à la vie chrétienne, je n'avais pas de compte à régler, rien à dépoussiérer. Je me suis dit : « Tiens, je suis chez moi ». J'ai demandé aux sœurs de les rejoindre. Elles étaient étonnées et inquiètes », déclare-t-elle.

Un an plus tard, elle commence son noviciat (temps d'épreuve avant l'engagement définitif) et fait le choix de continuer son travail dans la rue. « Entre mes études de théologie à l'Institut catholique de Paris et ma vie professionnelle, le choc était salutaire, humainement. Je n'ai jamais décroché de la réalité ». Son second cycle en théologie morale achevé, elle prend la responsabilité de l'aumônerie étudiante à Tours. Elle contemple, avec « un immense bonheur, la foi à l'œuvre chez des jeunes passionnés qui ont tous soif de choses qui aient de la densité ». Parallèlement, elle devient maîtresse des novices, toujours à Tours, pour accompagner de jeunes femmes sur « le chemin de la conversion ». Entre deux, elle faisait ses vœux perpétuels, animée par une foi exigeante. « Ce n'est pas parce que l'on croit que l'on est aveugle. C'est plutôt le contraire. »

Déjà, la Catho d'Angers la tire par la man-

che. La Dominicaine est nommée prof de théologie morale. Elle donne aussi des cours à Paris, participe à de nombreuses conférences et s'intéresse de plus en plus aux gens en difficulté. « Je consacre le tiers de mon temps à l'écoute de personnes victimes de violences sexuelles, de parents qui ont perdu un enfant, d'homosexuels, de religieux qui se posent de lourdes questions. C'est un accompagnement d'humanité, qui prend en compte la douleur de la vie et la quête de Dieu. Ça remet à leur place les grands discours, ça ramène à l'humilité automatique », définit-elle joliment.

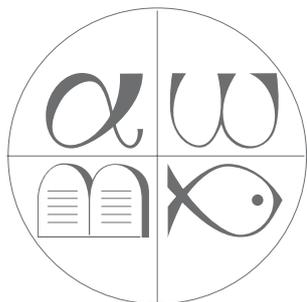
« Elle rayonne encore plus »

Du coup, elle est (souvent) en retard, comme en témoigne avec bienveillance Marie-Laure Chaieb, qui travaille à ses côtés depuis dix ans. « Elle a fait le choix de garder le lien avec les gens et arrive « à faire le pont » entre toutes ses activités. C'est très lourd mais très payant : elle arrive à rayonner beaucoup plus. » Avec une force de conviction, une capacité d'analyse et d'écoute qui ne s'épuise jamais, une incroyable épaisseur humaine, alliées « au souci et à la recherche exigeante de la vérité », assure l'un de ses amis proches, Gilles Berrut, chef de service en gériatrie à l'hôpital de Nantes. « Elle est animée d'une intelligence vive, qui sait associer culture et savoir. Et qui s'enracine profondément dans l'humain. »

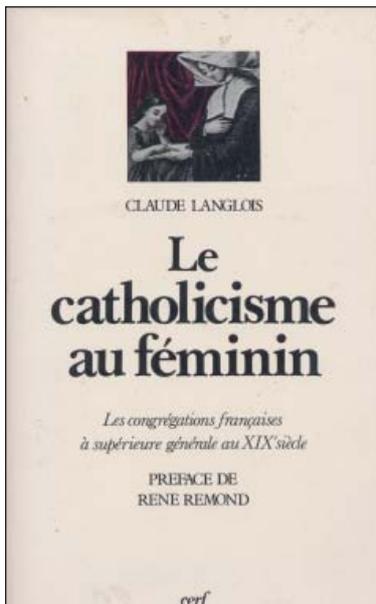
Ses proches apprécient aussi sa volonté de mettre les gens en relation pour favoriser l'échange. « Eclérisia, qui signifie s'assembler, lui convient tout à fait », résume Gilles Berrut. En revanche, « se ménager » ne fait pas partie de son vocabulaire, pour preuve ses quatre opérations d'hernies discales, qui lui donnent une posture encore plus droite, mais jamais raide. « Elle se donne beaucoup aux autres », constate Gilles Berrut. Du coup, ses amis ont mis en place un stratagème : le temps d'un week-end ou d'une semaine, ils la « kidnappent », vers une destination inconnue. Une respiration bienvenue dans le parcours d'humanité de cette doyenne toujours d'égale humeur, qui revendique la place des laïcs dans une Eglise « pleinement inscrite dans la société ». Comme elle.

Laurent Beauvallet

bibliographie



culture
religieuse



« Je sais peu de travaux d'une pareille ampleur et qui apportent autant à la connaissance de la société française du temps. »
René Rémond

La Révolution, en supprimant les couvents et les abbayes, a paradoxalement œuvré pour les congrégations actives, moins touchées, vite reconstituées et grossies de fondations nouvelles. Par une « révolution silencieuse », pour un siècle et demi, l'avenir est aux « bonnes sœurs », enseignantes et hospitalières. La France inaugura cette ère nouvelle : le XIX^e siècle y est l'âge d'or des congrégations. De 1800 à 1880, 400 congrégations sont créées ; 200 000 femmes entrent au noviciat. En 1880, les congrégations sont à leur apogée et rayonnent à travers le monde. Claude Langlois prend la mesure de ce phénomène considérable. Il le décrit, l'analyse et l'explique : l'aspect des congrégations (type de fondatrices, organisation, scissions et regroupements, rapport aux évêques, choix du nom, ressources, activités), le rythme précis de la croissance des fondations et des effectifs, la part prise par les campagnes et les villes, le rôle des classes sociales dans le recrutement, l'importance des régions et l'internationalisation. Il en apprécie les effets sur le catholicisme et la société. La vitalité du catholicisme en sort réévaluée, mais son visage est profondément modifié : de plus en plus, le catholicisme s'écrit au féminin. La société, après avoir encouragé ce mouvement, tenta par tous les moyens d'en limiter les conséquences.

L'histoire des congrégations, ce monde à part, est au carrefour des histoires qui s'écrivent aujourd'hui : histoire du corps, de la maladie et de l'assistance sociale ; histoire de l'alphabétisation et de l'enseignement ; histoire des femmes. Il n'est plus possible d'ignorer ces femmes capables de tant d'initiatives et qui ont expérimenté tant de métiers féminins, ces femmes qui ont osé.

195 F
ISBN 2-204-02215-2

CERF - HISTOIRE

(Aster Pascal Verdier)

Sœur Emmanuelle
avec Jacques Duquesne
et Annabelle Cayrol

J'ai 100 ans
et je voudrais
vous dire...

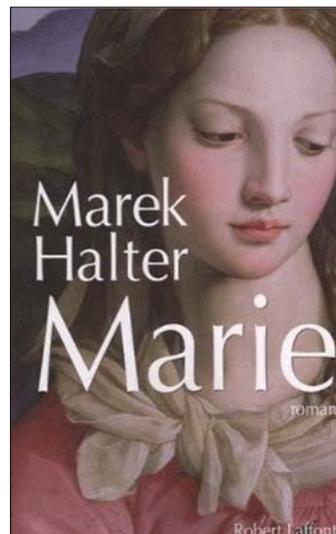
PLON

Sœur Emmanuelle aura cent ans en novembre prochain. Elle a accepté de donner, à cette occasion, un message tirant les leçons du siècle qu'elle a vécu, contant sa vie de foi, les difficultés qu'elle a rencontrées et l'espérance qui l'anime.

Elle a gardé la même énergie, le même goût de vivre et, alors qu'elle s'apprête à fêter un anniversaire d'exception, parle plus librement que jamais et révèle des choses qu'elle n'a jamais dites.

Des confidences parfois savoureuses, souvent étonnantes et toujours émouvantes.

Sous la forme d'une longue interview donnée à Annabelle Cayrol et Jacques Duquesne, Sœur Emmanuelle aborde, sans aucun tabou, les sujets les plus personnels et les plus saisissants.



Bernard
Sesboüé s.j.

MARIE,
CE QUE DIT LA FOI

Bayard

« Quand Dieu se fait proche de l'homme de manière bouleversante, notre monde l'accuse d'une sorte de promiscuité. »

L'ambition de ces pages est claire : faire le point sur l'actualité de la réflexion concernant Marie. Sans simplifier ce qui est complexe et en s'appuyant sur une sérieuse relecture biblique, historique et théologique. Bernard Sesboüé présente au passage les avancées de l'œcuménisme sur un sujet longtemps si sensible qu'il découragea tout dialogue.

Il n'évite pas le contentieux séculaire sur les définitions catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. Ni les débats récents soulevés par le livre de Jacques Duquesne : la véritable place de Marie dans l'incarnation – si son rôle est à ce point hors du commun –, la question de sa virginité, celle des « frères et sœurs » de Jésus, et le difficile rapport entre l'écriture et la Tradition.

Théologien, professeur au centre Sèvres à Paris, jésuite, Bernard Sesboüé est l'auteur de nombreux ouvrages à succès, comme *N'ayez pas peur*, Desclée de Brouwer, 1996, *Croire*, Drognet et Ardant, 1999, et, récemment, *Le Christ hier, aujourd'hui et demain*, Desclée de Brouwer, 2004 et *Hors de l'Église pas de salut*, Desclée de Brouwer, 2004.

« Existe-t-il une personne au monde qui ignorerait le nom de Marie, mère de Jésus, celle qui engendra le plus grand bouleversement spirituel depuis la naissance du monothéisme ? Pourtant, ce que nous en disent les Évangiles se résume à quelques versets elliptiques et mystérieux.

Durant les années nécessaires à la rédaction de ce roman, dressant le portrait de « ma Marie », je me suis efforcé d'imaginer qui avait pu être cette Miryam de Nazareth, née en Galilée dans le chaotique royaume d'Israël en butte à l'occupation romaine.

Quels liens entretenait-elle avec la résistance et l'un de ses chefs les plus populaires, Barabbas ? Quels rapports avait-elle avec les esséniens de Damas, la secte des thérapeutes ? Et avec son lointain cousin Jean le Baptiste ?

Né en Pologne, où le culte de Marie domine l'Église catholique, j'ai été depuis mon enfance fasciné par le destin de cette jeune juive à l'origine du christianisme. Un jour il fallait bien que je parle à sa recherche. Aujourd'hui, j'aimerais partager cette histoire passionnante avec vous. »